Titre : **6e BATAILLON ALPIN DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Éditeur : Chapelot (Paris)** **1919**	Transcripteur : **Paul Chagnoux** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

6e BATAILLON ALPIN

DE

CHASSEURS A PIED

----.---

Campagne 1914-1918

Ancestramil

1914

Le 6e bataillon de chasseurs, parti aux manœuvres alpines dans la première quinzaine de juin, eut connaissance de la tension politique dans les derniers jours de juillet.

Rappelé en toute hâte à Nice où il tenait garnison, il y arrive le dimanche 2 août, vers 2 heures du matin et procède immédiatement à sa mobilisation.

Dans l'après-midi, il occupe à l'extérieur de la ville les cantonnements prévus, en attendant une décision en ce qui concerne l'attitude de l'Italie.

Dès qu'il en reçoit l'ordre, le 6e bataillon de chasseurs, à l'effectif de 27 officiers et 1.690 sous-officiers, caporaux et chasseurs, formant six compagnies et une section de mitrailleuses, sous les ordres du commandant Lançon, quitte Nice en chemin de fer et débarque à Vézelise (Meurthe-et-Moselle), le 10 août 1914)

LORRAINE

Le 13 août, à Saint-Nicolas-du-Port, il forme avec les 23e, 24e et 27e bataillons un groupe sous les ordres du lieutenant-colonel **PAPILLON-BONNOT,** à la disposition du général commandant la IIe armée.

Le 14, il se rend à Jarville-Nancy, où il embarque le 15 à destination de Marainviller, par Lunéville; puis de là, il se dirige vers Hénaménil, à travers la forêt de Parroy, par Croismare et le Puits; par ordre du général commandant le 15e corps, les quatre bataillons de chasseurs sont arrêtés à Hénaménil ; le 6e bivouaque sur la rive gauche du Sanon.

Le 16, le groupe de bataillons reçoit l'ordre de marcher sur Parroy et le bois du Haut-de-la-Croix, où sont établis de forts retranchements ennemis. Le 6e est en tête, à l'extrême-droite du 15e corps, il assure la liaison avec le 16e.

Quittant Hénaménil à 3 heures, il arrive à Parroy à 5 heures, longe le canal de la Marne au Rhin et entre à Xures à 7 h. 30. A 8 heures, il franchit la frontière à la cote 270, dépasse le bois du Haut-de-la-Croix que l'ennemi a évacué et, marchant vers l'est, se porte sur le village de La Garde, qu'il occupe et met en état de défense.

A 18 heures, prenant la direction nord, le 6e et un bataillon du 141e R. I. se portent sur Bourdonnais, où ils arrivent à 19 heures, après avoir mis en fuite quelques patrouilles de uhlans. Le lendemain, à 4 heures, ils continuent leur mouvement, arrivent à 8 heures à Gélucourt, où le 6e reçoit l'ordre de se porter à l'attaque du village de Guéblange, qui paraît occupé; seuls quelques éléments de cavalerie essaient de retarder sa marche; ils sont aisément dispersés. La 2e compagnie entre dans Guéblange, l'organise défensivement, pendant que les 3e et 5e compagnies, dépassent cette localité et envoient des reconnaissances dans le bois de Marshac. Des fractions de la 2e compagnie réussissent à pénétrer dans Dieuze.

Le 19, à 1 h. 45 du matin, le bataillon quitte Guéblange, traverse Dieuze, reçoit les premiers coups de fusil à la sortie de la ville et prend sérieusement contact avec l'ennemi vers la cote 237. Il est 4 heures du matin, le jour commence à poindre et une brume épaisse couvre la région. Le bataillon déployé progresse en direction de Verguaville. La marche est pénible pour les hommes chargés, qui avancent dans les champs d'avoine sur un sol détrempé.

Les compagnies de tête se trouvent bientôt soumises au feu de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies dissimulées dans les récoltes et aux abords du village, qui est fortement tenu.

Les Allemands, bien cachés, tirent à coup sûr, mais les pertes cependant sérieuses n'arrêtent pas les chasseurs, qui font preuve d'un absolu mépris du danger et d'une ardeur remarquable.

Malgré le poids énorme du sac et de l'équipement, ils courent, s'aplatissent, se relèvent, et repartent sans cesse; ils sont bientôt trempés jusqu'aux os et couverts de boue; mais peu importe, ils surmontent la fatigue, pour ne penser qu'au devoir.

Vers 6 heures, l'artillerie française apporte une aide efficace et, à 8 heures, dans une magnifique charge à la baïonnette, le bataillon s'empare du village de Verguaville.

Un moment après, il débouche dans la direction de Bensdorf.

A ce moment, l'artillerie ennemie qui s'était à peine révélée, ouvre un feu terrible à obus de gros calibre. Le bombardement porte sur la partie nord du village et les débouchés, c'est-à-dire sur toute la zone du bataillon.

Les batteries ennemies bien dissimulées, et ne souffrant aucunement de notre tir, causent dans les rangs des chasseurs des pertes sanglantes ; des fractions entières disparaissent dans les explosions de 210. Toutes les tentatives faites pour continuer la marche en avant sont arrêtées par les rafales de l'artillerie et des mitrailleuses dont le feu dure jusqu'au soir.

Sous ce feu d'enfer, d'autant plus impressionnant que les chasseurs se trouvent pour la première fois soumis à l'action de l'artillerie et sans le moindre abri, personne ne bronche; le 6e, fidèle à la consigne qui dit : « Plutôt se faire tuer sur place que de reculer ! » s'accroche au terrain et n'en cède pas un pouce. Malgré les pertes extrêmement lourdes, les chasseurs ne bougent pas; l'avance est impossible; mais tout le terrain conquis est conservé: Dans cette première affaire tout le 6e, officiers et chasseurs montrèrent un esprit de devoir et de sacrifice au-dessus de tout éloge. Des sections, perdant leur chef, se ralliaient immédiatement aux gradés restant; tout se passait avec ordre et méthode, comme à la manœuvre. Lorsque vers la fin du jour, le feu de l'ennemi s'apaisa, le bataillon profita de cette accalmie pour faire un nouveau bond en avant et placer des avant-postes.

Le lendemain, appuyé par les 23e et 27e bataillons, il repart à l'attaque au nord de Verguaville. Mais les trois bataillons sont encore arrêtés par un ennemi très supérieur en nombre, bien retranché et muni d'une nombreuse artillerie.

Il reste sur place jusqu'au soir, malgré le bombardement, en attendant le moment où il pourra progresser.

A 19 heures, il est encore accroché au terrain, quand il reçoit l'ordre de se replier : « c'est la retraite de Morhange qui commence! ».

Le 6e qui, en liaison avec le 27e, était en tête pour l'attaque, aura maintenant pour mission de couvrir et de protéger la division en retraite ; tâche ingrate et pénible que tous, gradés et chasseurs,' accompliront de leur mieux.

Jusqu'à 22 heures, le bataillon résiste à toutes les attaques aux environs de la ferme Hertzoff et ne cède le terrain que lorsque tous les éléments qu'il a reçu ordre de protéger sont hors de portée.

Par Donnelay, Montcourt, Parroy et Beuzemont, il se retire en combattant sans cesse et le 21 août, il se porte sur Einville, puis sur Lunéville, que le groupe des bataillons de chasseurs doit couvrir dans la direction du nord.

Le matin, le 6e occupe la cote Friscati ; à 14 h.30, il reçoit l'ordre de se porter sur Blainville, mais ne s'y arrête pas ; à peine arrivé, il doit continuer jusqu'à Neuville-sur-Moselle, où il passe la nuit.

Le lendemain matin, il repart sur la cote nord d'Haussonville, où il se fortifie pendant la journée du 24, en construisant des tranchées.

Le bataillon combattant et marchant jour et nuit, montra la mesure de sa discipline et de son moral; exténués, à bout de forces, sans ravitaillement et manquant de sommeil, les hommes restaient groupés autour de leurs chefs et n'attendaient que le signal pour repartir vers l'est. Cette occasion leur est bientôt donnée.

L'offensive sur la Mortagne est décidée !

Le 25 août, le 6e B. C. A. marchant avec la 29e division occupe Landecourt ; le 26, les quatre bataillons marchent sur Lamath qu'ils enlèvent ; le 6e, avant-garde de la division, sortant des bois de Clairlieu, franchit rapidement le terrain découvert et s'empare du village du même nom.

Continuant le combat contre l'infanterie ennemie, il progresse vers la Mortagne. Tous rivalisent de courage et d'entrain; à la 3e compagnie, le chasseur **GARNIER**, atteint mortellement au cours de l'attaque, meurt en criant : « Vive la France ! » pendant qu'on le transportait.

L'élan du bataillon est un instant arrêté par l'obstacle que représente la rivière, sur laquelle n'existe qu'un seul point de passage, un pont de bois détruit par les Français au cours de la retraite et rétabli par les Allemands. Les chasseurs arrivèrent si rapidement que l'ennemi n'eut pas le temps de le faire sauter, mais il le tenait sous le feu de ses mitrailleuses et le rendait infranchissable. L'aide de l'artillerie fut demandée et, après un court bombardement, dont le résultat fut une diminution d'intensité du feu de l'ennemi, le commandant Lançon donne l'ordre d'attaquer à 16 heures.

Mettant baïonnette au canon, les chasseurs s'élancent vers le pont qu'ils franchissent et pénètrent dans le village; la 2e compagnie entre la première, suivie des 5e et 6e ; un combat de rues s'engage pendant que d'autres éléments contournent la localité. Les Allemands sont surpris de la rapidité de l'attaque, cependant les Bavarois se défendent avec énergie, mais ils sont obligés de céder, laissant entre nos mains 8 officiers, 322 soldats valides et 7 mitrailleuses; le bataillon capture également une formation sanitaire complète du 21e corps, avec plus de 600 blessés, ce

qui porte le chiffre total des prisonniers à près de 1.000, plus un nombreux matériel, comprenant chevaux, munitions d'infanterie et d'artillerie.

Dans la journée du 27, le 6e continue à progresser au nord de Xermaménil, sur la route de Lunéville.

Le 29 août, l'ennemi tenant encore Fraimbois, le groupe de bataillons se porte en direction du Laxat, à travers le bois de Bareth, et de Saint-Mansuy ; cette avance au débouché du bois est rendue difficile par la résistance des Allemands, fortement retranchés dans la région cote 278 - bois Le Fréhaut - ferme Le Fréhaut, d'où il dirige sur nos éléments une vive fusillade.

Le 1er septembre, le bataillon reçoit du général de division l'ordre de prendre pied sur la cote 278.

Dès que l'artillerie a cessé son feu, le 6e se porte à l'attaque et, à 11 heures, s'empare de l'objectif assigné, malgré une fusillade nourrie; il l'organise et reste sur la position pendant toute la journée; le 2, il est relevé pour être envoyé à Lamath.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 4 septembre, le 6e B. C. A. (avec le 15e corps) est appelé à marches forcées à la bataille de la Marne ; il est placé à l'extrême gauche de la Ille armée, dont il fait partie.

Le 6 septembre, il se porte à l'ouest de Bar-le-Duc, pour protéger la ville. A Véel, il opère sa jonction avec le 24e B. C. A.; de là, il marche sur la ferme des Goulots, et rencontre l'ennemi à Couvances, au sud de Vassincourt.

Le 7, vers 9 heures du matin, l'ennemi attaque sur tout le front de la 29e division ; le 6e venait d'être relevé de la ligne de feu. Après avoir touché son ravitaillement dont il était privé depuis deux jours, il commençait à préparer la soupe lorsqu'il reçut l'ordre de repartir en avant comme réserve du 111e R. I. Après une marche de nuit très pénible, il arrive au petit jour sur la ligne de combat, au moment où le lit6, attaqué de nouveau, se repliait. Quatre compagnies du 6e prennent la place du 111e et réussissent à enrayer l'avance ennemie. Une contre-attaque à la baïonnette brillamment exécutée par les deux autres compagnies, ramène le front à la lisière du bois que le IIIe avait été obligé de lâcher quelques heures auparavant.

Le 8, l'ennemi tient toujours Vassincourt, qui est attaqué à droite par le 56 corps, au centre par le 111e R. I., à l'ouest par le 6e B. C. A. Les 1re et 6e compagnies gagnent la cote 187, la 4e débouchant du bois de Soulames franchit la Meuse et marche sur l'éperon boisé situé à 1 kilomètre au sud de Vassincourt, s'avançant par la lisière du bois; les 2e et 3e compagnies marchent en soutien.

A 7 h. 45, quatre compagnies et la section de mitrailleuses occupent la croupe boisée orientée nord-est sud-ouest, entre la Meuse et Vassincourt ; elles se fortifient sur cette position. A 10 h: 45, au moment où le 6e reçoit l'ordre de se porter à l'écluse au nord de Vassincourt, le 24e B. C. A. violemment attaqué se replie, découvrant le flanc gauche de la ligne de résistance du 6e, dont les tranchées sont attaquées à revers par les Allemands.

Le bataillon contre-attaque aussitôt avec ses deux compagnies de soutien, pendant que le reste se replie lentement et en bon ordre sur Véel ; puis, de là il repart en direction de Vassincourt, avec mission de tenir jusqu'au sacrifice, et passe la nuit sur la position.

Le 9, une compagnie est prêtée comme soutien d'artillerie à une batterie du 19e régiment, laquelle, sur la demande expresse du chef de bataillon, est amenée en première ligne, d'où elle

bombarde les tranchées ennemies de Vassincourt qu'elle prend d'enfilade. Un peu plus tard, d'autres tranchées très fortement garnies sont découvertes au sud-ouest du village et soumises, par le lieutenant **CREUTZER**, à un feu extrêmement meurtrier de la section de mitrailleuses. Cet officier n'hésite pas à se porter aux points les plus dangereux pour vérifier les effets du tir de ses mitrailleuses, il installe même une pièce dans un arbre, d'où il tire à coup sûr dans les tranchées ennemies.

L'ennemi est obligé d'évacuer la position, laissant des quantités de cadavres qui témoignent de ses pertes.

Vers 15 heures, les Allemands tentent une contre-attaque dont les éléments, reçus à coups de canon et de mitrailleuses, sont complètement anéantis.

Pendant toute la nuit et la journée du 10, le bataillon maintient intégralement ses positions en dépit des nombreux retours offensifs de l'ennemi qui, chaque fois, est repoussé avec des pertes sanglantes. Dans la soirée, la situation de l'ennemi, pressé de toutes parts, devient critique; menacé d'enveloppement, il commence un mouvement de retraite, talonné par nos troupes qui ne lui laissent aucun répit.

Le 6e se lance à la poursuite ; malheureusement, à 11 heures, il est arrêté par le tir d'une batterie de 75 qui, à la suite d'une méprise, dirige son feu sur les compagnies. A 13 heures, le 6e bataillon entre dans Vassincourt.

Le village et les abords présentent un spectacle d'inoubliable horreur. Le tir de la batterie demandé par le commandant **LANÇON**, et celui des mitrailleuses du lieutenant **CREUTZER** ont produit des effets terribles ; les tranchées allemandes sont littéralement comblées de cadavres.

A 20 heures, le bataillon dépasse le village au nord et à l'est; des patrouilleurs hardis poussent des reconnaissances jusque sur les hauteurs de la cote 185, que la 4e compagnie réussit à occuper le lendemain. Dans l'après-midi, le bataillon parvient sur la rive nord du canal de la Marne au Rhin.

La magnifique attitude du 6e bataillon au cours de ces combats lui vaut une première citation à l'Ordre de la division.

Sont cités à l'Ordre de la 29e division

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, le commandant **LANÇON**, les Officiers, Sous-Officiers et Chasseurs du Bataillon :

«Pour la ténacité et le dévouement dont ils ont fait preuve aux combats de Vassincourt, se conformant ainsi à l'ordre du général commandant en chef : « Tenir jusqu'au sacrifice complet ».

« Le général commandant la 29e division,
« Signé : CARBILLET. »

Le 13 septembre, l'ennemi battu par la IIIe armée, battu également par la VIe se replie, poursuivi, sur Revigny par la 30e division (15e corps) et le 11e corps, pendant que la 29e division, dont fait partie le groupe de bataillons de chasseurs, organise la crête au sud du canal.

Le 6e , retiré de la ligne pour se reformer revient à Vassincourt, où il se ravitaille au moyen de vivres que les Allemands n'ont pas eu le temps d'emporter, puis repart à la poursuite de l'ennemi; le 14 septembre il est à Rembercourt, le 15 à Rampon, et le 16 à 19 heures, il reçoit l'ordre de

se porter sur Cumières, et pousse jusqu'à Forges ; là, il se heurte à une forte organisation défensive des hauteurs de Montfaucon - Cuisy - bois de Forges et reste pendant six jours soumis à un violent bombardement de pièces de gros calibre.

Le bataillon est ensuite porté plus à l'ouest de Verdun, dans la forêt de Hesse et le bois de Cheppy, pour coopérer à la défense de la région de Vauquois et arrêter l'offensive allemande de deux corps d'armée qui, par la vallée de l'Aire, se portaient sur la voie ferrée de Paris à Verdun.
Après avoir combattu dans les bois de Cheppy, de Malancourt et à Vauquois même, il organise les lisières nord de la forêt de Hesse, et arrête l'ennemi à 800 mètres au sud de Vauquois.

Il reste sur cette position du 24 septembre au 27 octobre, l'organise et la rend à ce point inexpugnable que, quelques jours après son départ, une grosse attaque allemande vient y échouer et y subir des pertes importantes.

Le bataillon reçoit à cette occasion des félicitations pour le travail de défense très complet qu'il avait organisé sur ce point.

Le 29 octobre, le bataillon est appelé au nord de Verdun pour coopérer à une attaque ayant pour but de tourner par l'est la position de Montfaucon. A 7 heures, le 6e bataillon arrivant à Esnes, se porte sur les pentes du Mort Homme où, avec le 24e bataillon, il forme un groupe qui a pour mission : 1° Attaquer le bois de Forges ; 2° Progresser sur Gercourt et le bois Sachet pour couvrir la droite de la 29e division, qui attaque dans la direction de Septsarges ; 3° S'établir solidement sur la position de Gercourt.

A 9 h. 05, le bataillon se porte en avant; à 10 heures, l'artillerie allemande fait un barrage aux compagnies descendant les pentes nord du Mort-Homme et ralentit sérieusement la progression. Les chasseurs sont obligés de se défiler en colonne par un pour continuer à avancer.

Après avoir parcouru les 2 kilomètres qui séparent le Mort-Homme du ruisseau de Forges, et traversé' ce cours d'eau, les 1re et 22e compagnies arrivent au moulin de Hatfecourt, où elles s'établissent malgré les feux d'infanterie.

A 13 h. 40, toutes les compagnies ont pu être rassemblées au ruisseau et dans les boqueteaux au sud du cours d'eau.

Le 6e bataillon est en liaison à gauche avec le 40e R. I. et à droite avec le 24e B. C. A.

A 16 h. 15, le bataillon reprend sa marche en avant, les compagnies débouchant du talus de la route de Béthincourt - Forges progressent par petits groupes sur la croupe sud-ouest du bois de Forges, jusqu'au moment où, la première ligne de tirailleurs étant complètement formée, les clairons sonnent la charge ; à cet instant le bataillon entier s'élance superbement à l'assaut des lignes allemandes, mais de nombreuses mitrailleuses, servies par des ennemis bien abrités dans des tranchées profondes, derrière des réseaux de fil de fer intacts, ouvrent un feu meurtrier et ralentissent la progression. Cependant les chasseurs avancent toujours. Les bonds sont faits par petits groupes, puis homme par homme jusqu'aux fils de fer que commencent à cisailler les premiers arrivés.

A 16 h. 46, le tir des mitrailleuses ne s'est pas ralenti, et le bombardement devient terrifiant. L'artillerie lourde ennemie, prenant nos troupes de flanc, fait un barrage de 305 ; le bataillon tient sous cette pluie de fer pendant un quart d'heure, mais vu l'impossibilité d'aborder la tranchée ennemie et l'inutilité d'augmenter les pertes déjà lourdes en restant sous ce bombardement, l'ordre de repli est donné, le bataillon revient s'établir au pied du Mort Homme, sur le ruisseau de Forges, dont il tient la rive nord.

Le bataillon reçoit pour sa belle conduite au cours de ce combat, sa deuxième citation à l'Ordre de la division.

ORDRE N° 10 DE LA 29e DIVISION

« Le général commandant la 29e division cite à l'Ordre de la division les 6e et 24e bataillons de chasseurs et plus particulièrement les officiers, sous-officiers et chasseurs dont les noms suivent, pour le courage et le dévôuement dont ils ont fait preuve au cours du combat du 29 octobre 1914.

« Le général commandant la 29e division,
« Signé : CARBILLET. »

Relevé le 31 octobre, le 6e bataillon est mis au repos pendant quelques jours; mais la bataille de l'Yser est engagée, et bientôt il est appelé à donner son concours pour barrer aux Allemands la route de Calais.

YSER

Le 12 novembre, le 6e est embarqué en chemin de fer à Mussey et dirigé sur la Belgique. Le 13, il débarque à Stenneverke et le 14, il monte en lignes au bois du Confluent (1 kilomètre au sud de Voermezeele).

Le 15 novembre, à 16 heures, une forte attaque allemande, partie du bois Quarante, oblige les unités voisines du bataillon à évacuer leurs tranchées ; les 1re et 2e compagnies du 6e contre-attaquent immédiatement et arrêtent net la progression de l'ennemi.

Le bataillon, dans des conditions très dures, sans le moindre abri, sous le bombardement et la pluie, dans des tranchées impossibles à préserver de l'inondation, renforce cependant la défense par la création de nouvelles lignes bien organisées et couvertes de solides réseaux de fils de fer.

Les pieds constamment dans l'eau, les chasseurs ont beaucoup à souffrir des rigueurs de la température; les évacuations pour pieds gelés sont nombreuses, cependant le moral reste toujours excellent.

Le 18, des éléments du 6e exécutent une opération de détail sur le bois Quarante (1.500 mètres au sud de Voormezeele).

Dans la soirée, l'ennemi tente une attaque; cloué sur place par la fusillade, il ne réussit même pas à aborder notre ligne.

Le 28 novembre, en exécution des ordres du général commandant le 16e corps d'armée, une forte reconnaissance est lancée sur la corne nord du bois Quarante ; une heure après, elle rentre, n'ayant pu progresser au-delà de la tranchée allemande, à cause des réseaux intacts et d'un violent feu d'infanterie.

Le lendemain, une section est de nouveau envoyée pour compléter les renseignements de la veille, elle arrive à 40 mètres de la tranchée allemande, et parvient à s'y maintenir.

Le caporal **RAMBERT**, de la 21e compagnie, doué d'un courage exceptionnel, parvient jusqu'aux fils de fer qui forment un réseau de 10 mètres d'épaisseur ; à plat ventre dans la boue, il commence à les cisailler, mais au bout de quelques instants, trouvant que le travail n'avance pas assez vite, il décide de les enlever en arrachant les piquets de soutien. Il parvient ainsi jusqu'à la tranchée et reconnaît l'organisation de la position; au moment où il essaie de revenir

en arrière, il est soumis au feu d'une mitrailleuse, reçoit quatorze balles et parvient néanmoins à rejoindre la ligne française pour rendre compte de sa mission.

Le lendemain, il est décoré de la Médaille militaire par le général **GROSSETTI**, commandant le 16e C. A.

Le 30 novembre, suivant l'ordre reçu, le 6e bataillon attaquera à 6 h. 15 la corne nord du bois Quarante, les compagnies de tête sont les 6e et 21e.

La préparation d'artillerie a été pour ainsi dire inexistante.

Pour pratiquer des passages dans les réseaux, des chasseurs et des sapeurs du génie munis de cisailles et de pétards de mélinite, partent courageusement en avant, roulant devant eux des matelas destinés à les protéger des balles; protection dérisoire, au bout de quelques instants ils sont tués dans les fils de fer qui ne seront pas détruits.

Malgré ces préparatifs défectueux, le moral est excellent et, quand à 6 h. 25 l'ordre est donné d'attaquer, les 6e et 21e compagnies partent dans un élan admirable.

Elles ont à peine débouché qu'elles sont soumises à des feux de front et de flanc ; la 21e est particulièrement éprouvée par le tir des mitrailleuses installées dans le saillant qui se trouve au milieu de la lisière nord du bois Quarante, leur nombre augmente à chaque instant, elles forment un barrage de feu que les compagnies ne peuvent franchir sans de fortes pertes.

La 6e, tout en avançant, parvient à se défiler dans un pli de terrain, malheureusement, il n'en est pas de même de la 21e compagnie qui, emportée par son élan, se trouve en avant et plus exposée. Dans l'espace d'une minute, elle perd trois de ses chefs de section, dont le sous-lieutenant **COTTI**, et 85 chasseurs. L'adjudant **IMBERT**, avec sa section, continue cependant à avancer et parvient à 10 mètres des fils de fer qu'il ne peut franchir faute de brèche. Il s'y maintiendra jusqu'à 18 heures, et ne se repliera que sur ordre, en ramenant tous ses blessés.

La 6e compagnie n'a pas réussi non plus à aborder la tranchée allemande, elle s'est heurtée elle aussi aux réseaux infranchissables. A 10 h. 45, ordre est donné aux deux compagnies de ne laisser qu'une section sur les positions avancées et de venir se reformer à la corne sud du bois du Confluent. Le mouvement de repli s'exécute en bon ordre.

Dès leur arrivée dans le bois, les chasseurs de la 21e compagnie, faisant preuve d'un esprit de corps et de solidarité admirables, posent leurs sacs et, conservant leurs fusils, repartent malgré les balles pour ramasser leurs camarades blessés.

Ils en rapportent 34 avant midi. D'autres furent rapportés à 18 heures par l'adjudant Imbert. A 19 heures, le lieutenant **BERTRAND**, de la 2e compagnie, avec 9 volontaires, parcourt en rampant le terrain du combat pour s'assurer qu'il ne reste plus de blessés parmi les morts; il réussit à en ramener 8 et rend compte que trois seulement n'ont pu être relevés en raison de l'intensité du feu.

Pour les deux compagnies, les pertes s'élèvent à 1 officier, 105 sous-officiers, caporaux et chasseurs tués ou blessés, dont 85 pour la 21e compagnie.

L'adjudant **IMBERT** reçoit la médaille militaire sur le champ de bataille.

Le 6e bataillon restera en ligne jusqu'au 7 décembre, dans des tranchées où le niveau de l'eau monte sans cesse, malgré les efforts continuellement déployés pour lutter contre l'inondation.

Les pluies incessantes, le bombardement dans ce terrain peu solide, ont vite fait de causer des dégâts irréparables, les tranchées fondent littéralement et, c'est dans l'eau et la boue jusqu'à la ceinture que les chasseurs sont obligés de travailler et de monter la faction.

Malgré tant de souffrances endurées pendant trois semaines, le moral ne faiblit pas une minute, et quand le bataillon fut relevé, seul l'état physique des chasseurs épuisés accusait les fatigues de ces dures journées.

Pour .son héroïque conduite au cours du combat du 30 novembre, la 21e compagnie est citée à l'Ordre du bataillon :

ORDRE DU 6e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

Est citée à l'Ordre du bataillon :

La 21e COMPAGNIE DU 6e BATAILLON DE CHASSEURS, commandée par le lieutenant BARTHELEMY :

« La 21e compagnie, au combat du 30 novembre, ayant perdu en quelques 'instants 86 tués ou blessés, a néanmoins progressé et s'est maintenue sur les positions acquises, quoique ayant perdu trois chefs de section sur quatre; les chasseurs de cette compagnie, à peine relevés des tranchées, ont tenu à aller eux-mêmes ramasser tous leurs blessés, au prix de nouvelles pertes.
« Aux armées, le 1er décembre 1914.

« Le chef de bataillon,
« Signé : LANÇON. »

En quittant le 16e corps d'armée, les bataillons de chasseurs reçoivent les adieux du général qui, dans un Ordre, rend hommage à leur vaillance.

ORDRE GÉNÉRAL DU 16e CORPS D'ARMÉE

« Au moment où les bataillons de chasseurs momentanément affectés au 16e C. A. vont quitter le corps d'armée, le général commandant leur adresse ses félicitations pour l'entrain, l'endurance et la vaillance dont ils ont fait preuve au cours des opérations qui se sont déroulées au sud d'Ypres, du 12 novembre au 5 décembre.
« Il leur souhaite bonne chance sur les champs de bataille nouveaux où leur vaillance trouvera encore à se donner carrière pour la gloire de la France.

« Le général .commandant le 16e C. A.,
« Signé GHOSSETTI. »

ARTOIS

Depuis que la guerre de tranchées est en cours, seules des affaires locales ont été tentées; la première offensive de quelque importance destinée à percer le front va avoir lieu en Artois, menée par deux corps d'armée.

Le 6e bataillon, qui jusqu'à ce jour a été de toutes les opérations difficiles, aura encore une place de choix au premier rang.

Le 7 décembre, le bataillon commence les étapes qui, de Dickebuch (Belgique) l'amèneront le 14 à Béthonsart (Pas-de-Calais). Là il prend quelques jours de repos et, le 27 décembre, à 7

heures, le 6e, à l'effectif de sept compagnies de 150 chasseurs et une section de mitrailleuses, vient se placer à Mont-Saint-Eloi et dans les tranchées au sud de Berthonval.

A 13 heures, l'artillerie française bombarde les lignes allemandes. Il fait un temps affreux, la pluie tombe sans discontinuer depuis plusieurs jours et le piétinement des nombreuses allées et venues qui précèdent l'attaque a transformé l'eau dont sont remplies les tranchées en une boue épaisse dans laquelle on enfonce au-dessus du genou.

Les 1re et 2e compagnies vont occuper les premières lignes ; en plus des difficultés qu'elles ont à se mouvoir dans ce bourbier, elles sont gênées dans leur mise en place par la présence, à leur point de départ d'assaut, d'une compagnie d'un corps voisin amenée là par erreur.

A 13 h. 50, les compagnies de tête s'élancent à l'assaut des tranchées allemandes du bois de Berthonval.

Parties superbement, elles sont au bout de quelques instants prises de front par des feux d'infanterie, et de flanc par des mitrailleuses. Elles progressent néanmoins jusqu'à un chemin creux situé à 250 mètres de la parallèle de départ ; mais là, elles sont obligées de s'arrêter, les mitrailleuses d'un ouvrage situé en pointe et à droite de la ligne allemande, et qui n'a pu être enlevé par les bataillons de gauche, prennent de flanc et couvrent d'une nappe de balles les cent mètres de glacis qui séparent le chemin creux de la tranchée ennemie.

Les pertes des compagnies atteignent en ce moment 60 p. 100 de leur effectif et, rien que pour la 2e, 2 officiers et 9 sous-officiers sont hors de combat ; celte unité est donc d'un seul coup privée de ses cadres.

Les compagnies se retranchent dans le chemin creux, un poste est poussé dans un boyau allemand jusqu'à la première ligne, refoulant l'ennemi dans sa tranchée de soutien.

A 16 heures, les 3e et 4e compagnies et la section de mitrailleuses viennent renforcer les lm et 2e compagnies sur la position.

Le long du chemin creux, des tranchées sont construites et renforcées à l'aide de réseaux Brun. A 17 heures, les travaux poussés activement permettent de relier par boyau la nouvelle position aux tranchées de départ.

Les chasseurs, dans l'eau et la boue jusqu'à la ceinture, sous un bombardement continuel, travaillent avec une ardeur digne d'admiration.

Pendant toute la journée du 28, les travaux continuent sous la pluie et le marmitage, le bataillon est relevé le 29 ; les chasseurs, couverts de boue, épuisés, mais fiers sont envoyés au repos à Hermin pendant une dizaine de jours.

La 2e compagnie, après ces glorieux combats, reçoit la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

ORDRE DE LA Xe ARMÉE - N° 47

Le général commandant la Xe armée, cite à l'Ordre de l'armée :

LA 2e COMPAGNIE DU 6e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :

« A l'assaut des tranchées allemandes, le 27 décembre 1914, cette compagnie a perdu, sur les trois sections engagées en première ligne, ses deux officiers, 9 sous-officiers et 70 hommes; s'est néanmoins solidement établie sur la position conquise, à 200 mètres en avant de son point de départ. Tous les officiers, sous-officiers et chasseurs de cette compagnie ont fait preuve du plus bel entrain et de la résolution la plus énergique.

« Le général commandant la Xe armée,
« Signé : DE MAUD'HUY. »

Le capitaine **MICHEL**, tué à la tête de sa compagnie, est cité à l'Ordre de l'armée, dans les termes suivants : « A fait preuve, depuis le début de la guerre, du plus beau courage. A été tué le 27 décembre, en conduisant sa compagnie à l'assaut. »

Le lieutenant **MARC** est également cité à l'Ordre de l'armée; cet officier était un modèle de courage et d'abnégation, un véritable entraîneur d'hommes; pendant l'attaque du bois de Berthonval, au moment où ses chasseurs allaient sortir de la tranchée, il monte seul sur le parapet pour mieux diriger le débouché de sa compagnie; c'est alors qu'il est atteint d'une balle au ventre qui le met hors de combat. Au moment où il est blessé, ses chasseurs qui ont en lui une confiance sans bornes, manifestent leur attachement à leur chef en disant : « Qu'allons-nous devenir, le lieutenant Marc est blessé! ».

1915

Le 1er janvier, le chef de bataillon fait paraître l'Ordre suivant :

« Au seuil de l'année nouvelle, le commandant salue, au nom de tous, la mémoire des braves camarades morts pour la patrie dans l'année qui finit. Ils sont nombreux, car dans cette guerre, la plus grande qu'ait vue l'humanité,, sur tous les points où la bataille fut la plus rude, en Lorraine, aux glorieuses journées de la Marne, devant Verdun, la grande forteresse française, en Belgique, dans les luttes sur l'Yser, devant Arras, le 6e bataillon de chasseurs à pied a payé à la patrie un large tribut.
« Aujourd'hui, face à l'ennemi, officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, affermissons nos âmes pour de nouveaux combats, jusqu'à la victoire définitive, peut-être éloignée, mais certaine. Sachons que rien ne se crée de grand et de durable que par la volonté et que la gloire ne s'acquiert qu'au prix du sacrifice.
« Sur notre cher drapeau, que la Légion d'honneur et la Médaille militaire attachées à sa hampe sacrent le plus glorieux des armées françaises, faisons tous le serment de laisser plus grande et plus belle encore à nos enfants la chère patrie que nous ont léguée nos ancêtres.
« Fait à Hermin, le 1er janvier 1915.

« Le chef de bataillon commandant le 6e B. C. A.,
Signé : LANÇON. »

Le 12 janvier, le 6e bataillon est retiré de l'Artois pour être envoyé en Alsace, où il prendra une part glorieuse aux combats qui seront livrés dans les Vosges.
Il embarque à la gare de Saint-Pol et arrive le 14 janvier; il fait alors partie de la 4e brigade de chasseurs à pied, commandée par le colonel Roux (47e division), détachement de l'armée des Vosges.

ALSACE

Débarqué au Thillot, dans la vallée de la Moselle, le 6e bataillon fait des reconnaissances à l'est de ce village, dans la région comprise entre Ramonchamp, le col de Morbieux, le col du Ménil, la Tête des Corbeaux et Fresse-sur-Moselle.

Ancestramil

Les quelques jours passés dans la région du Thillot sont employés au réentraînement des chasseurs et à la réorganisation du bataillon.

Le 25 janvier, le bataillon quitte le Thillot, passe par Bussang, franchit l'ancienne frontière à 16 heures, au col de Bussang et va cantonner à Felleringen, dans la vallée de la Thur. Le 26, il vient à Saint-Amarin, où il reste jusqu'au 11 février, exécutant des travaux de défense dans la région.

Pendant le séjour du bataillon à Saint-Amarin, le commandant **LANÇON** est promu Officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante : « Chef de corps remarquable par son sang-froid et son calme sous le feu. A différents combats, a conduit son bataillon sous le feu violent de l'artillerie et de l'infanterie, avec une précision et une énergie dignes des plus grands éloges. »

Pendant la même période, sont nommés Chevaliers dans l'Ordre de la Légion d'honneur : Lieutenant **PLEUCIIOT**, du 6e B. C. A. :

« A été atteint de onze blessures; a fait preuve du plus grand courage et d'un stoïcisme parfait, entraînant d'abord sa section sous le feu, puis la maintenant en place, sous le bombardement intense de l'artillerie, pendant douze heures. »

Lieutenant **BERTRAND** :

« Belle conduite au feu, à différents combats où il a entraîné sa section et a bousculé l'ennemi qui lui était opposé. Blessé dans une affaire, s'est contenté d'un pansement sommaire et, dès le lendemain, est retourné au combat. »

Le chasseur **CABALL (Jean),** reçoit la Médaille militaire pour le motif suivant :

« Ayant reçu à l'assaut une balle qui lui a fracassé le poignet gauche, a néanmoins continué à combattre et a tiré en appuyant son fusil jusqu'à ce qu'il ait reçu une deuxième balle qui lui a traversé la poitrine. »

Le 12 février, le bataillon quitte Saint-Amarin pour venir occuper à Altenbach les positions de soutien.

Le 15 février, le 6e, par une marche de nuit, se porte sur Colbach et le Sudelkopf, où il relève le 24e bataillon de chasseurs (la position du Sudelkopf comprend, de l'ouest à l'est, les pitons appelés Sudel n° 1, n° 2, n° 3).

Le 16 février, les 1re et 6e compagnies occupent les pentes sud du Sudel n° 2, les 3e et 4e compagnies tiennent les positions de soutien.

Le 17 février, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer le Sudel n° 3, dénommé le Doigt, position dominante et boisée, en même temps que fortement organisée, dont les pentes couvertes de neige sont garnies de nombreux fils de fer.

Notre position de départ est sur le Sudel n° 2, nouvellement conquis par le 24e B. C. A.; entre les deux crêtes se trouve un col, prolongé vers le nord par le ravin de Diefenbach. A 13 h. 30, les 4e et 3e compagnies, commandées par les lieutenants **BANZET** et **MACAIRE**, quittent la ligne de soutien, dépassent la première ligne, traversent le col, franchissent un réseau intact et montent à l'assaut du piton.

Les chasseurs gravissent la pente très raide, jonchée d'abatis et de fils de fer et font irruption dans la tranchée allemande, dont les occupants, malgré leur défense acharnée, sont pour la plupart tués à coups de baïonnette.

Le temps d'explorer les abris et ils repartent en avant, descendent la pente est du Doigt, en direction de Rimbach ; quelques-uns même poussent jusqu'aux premières maisons.

La soudaineté de l'attaque a surpris les unités ennemies de soutien, qui n'ont pu intervenir, et nous empêcher de progresser au-delà de la crête ; elles ont cependant exécuté une contre-attaque en revenant par le boyau, de manière à prendre à revers la 3e compagnie, qui avançait face à l'est. Mais cette compagnie ne se laissa pas surprendre ; tout d'abord elle contint l'ennemi et finalement parvint à le chasser des positions qu'il tentait de réoccuper. Elle s'établit ensuite au changement de pente qui se trouve à l'est de la ferme Sudel.

De son côté, la 4e compagnie, en arrivant au piton, fait un à-droite complet, bouscule l'ennemi qui remontait et se porte face au sud, à environ 600 mètres ; elle revient finalement s'établir à 300 mètres au sud du piton, face au sud-est, en liaison à droite avec la 18e compagnie du 334e R. I., qui n'a pas réussi à progresser.

Derrière les compagnies de tête, la 1re compagnie quitte les premières lignes et se porte en avant pour combler l'intervalle produit entre les 4e et 3e compagnies, par suite de leur mouvement divergent.

La 2e compagnie reste en réserve sur les positions de départ. La 6e, en liaison avec la 3e aux abords de la ferme Sudel, occupe l'éperon 937,2. La 5e, en liaison avec la 6e d'une part et le 215e R. I. d'autre part, barre le col de Furstacker face au nord (à l'ouest et au nord du Sudel n° 1). Les sections de mitrailleuses se trouvent : l'une au sommet du Doigt, face au sud-est, et l'autre à Hutter, barrant le col du Furstacker.

A 14 h. 30, la position est totalement conquise. Dans ce combat, le sous-lieutenant **BANZET**, qui vient de prendre inopinément le commandement de la 3e compagnie et se bat pour la première fois, se distingue par son allant et sa sûreté de coup d'œil. Une partie de la position ennemie qui était assignée à la compagnie comme objectif, opposait à une de ses sections une résistance sérieuse. Quittant alors les éléments d'une unité voisine dont la progression paraissait assurée, il s'élance à la tête de la section arrêtée, entraînant tout le monde par son exemple, essuie plusieurs coups de feu tirés à bout portant, tue l'officier allemand qui dirigeait la résistance et s'empare de la position, dont il fait les défenseurs prisonniers. Au moment où il arrive sur un groupe d'ennemis qui levait les bras pour se rendre, l'un d'eux lui tira un coup de revolver, qui atteint un chasseur à ses côtés. Le sous-lieutenant **BANZET** punit ce lâche comme il le mérite, et lui brûle la cervelle en disant : « Tu me paieras mon chasseur !... »

Le sergent-major **GIROD**, de la 4e compagnie, emporté par son élan, dépasse son objectif, descend avec sa section jusqu'aux premières maisons de Rimbach, à 2 kilomètres au nord-est du Piton. Contre-attaqué par des forces très supérieures, il est obligé, pour ne pas être cerné, de revenir sur' ses pas. Il le fait avec ordre et méthode, en tenant l'ennemi à distance et en lui infligeant des pertes sérieuses.

Aussitôt la position conquise, les travaux d'organisation commencent et sont poussés activement.

Le Sudel n° 3, si l'on en juge par la force des ouvrages, l'accumulation des matériaux, le nombre et l'organisation des abris, semble avoir constitué pour les Allemands le réduit de la défense de la région du Sudel.

Pendant l'organisation de la position, dans la soirée qui suivit l'attaque, des patrouilles hardies sont exécutées, l'une d'elles, sous la direction du sergent **CATHALA**, s'infiltre dans Rimbach ; elle rapporte des renseignements de première importance. Une autre, commandée par le sergent **FILLAUL**, part avec quatre volontaires, à travers bois, reconnaître les fermes de Glasfutte et Graben, à 1.800 mètres au nord du col du Furstacker.

Pendant les journées qui suivent, l'ennemi ne tente aucune action d'infanterie, mais son artillerie lourde et de campagne bombarde sans relâche la cote 937,2, le col du Furstacker et le collet entre les Sudel n° 2 et 3.

Jusqu'au 22, le bataillon organise le secteur; durant toute cette période, la température a été extrêmement rigoureuse, la pluie et la neige tombèrent sans discontinuer.

Le 22 février, le 6e B. C. A., relevé par le 24e B. C. A., vient cantonner à Altenbach où il reste la journée du 23.

Le 24, il est alerté à 11 heures; il quitte le cantonnement pour se rendre à Kruth et Wildenstein, en passant par Saint-Amarin, Wisserling et Felleringen; il arrive à 22 h. et repart le lendemain matin à 4 heures à Saigmatt, par le col de Bramont, Retournemer, col de la Schlucht, arrive vers minuit, pour repartir le lendemain matin à 5 heures.

Par mesure de précaution contre le bombardement, le bataillon prend des formations articulées dans le bois au sud de Saigmatt et se dirige vers Gashney, il s'installe en cantonnement de bivouac sur la route de Gashney au Sattel, au lieu dit « Germania », la température est excessivement rigoureuse. Les chasseurs construisent des abris très rudimentaires et passent deux jours à cet endroit.

Le 1er mars, les 5e et 6e compagnies, sous les ordres du capitaine Haas, sont alertées ; elles redescendent sur Saigmatt, Stoswir et sont placées en soutien des 12e et 5e B. C. A. Au bout de quelques heures, elles repartent au nord de Saigmatt, où elles bivouaquent une nuit et un jour puis remontent vers Germania.

Dans le même temps, le bataillon détache des compagnies à l'Almatt et au Klizerstein.

Le 5 mars, les 5e et 6e compagnies, précédées de deux reconnaissances, s'emparent du Sillacker, s'y établissent et poussent des patrouilles.

Le 6 mars, le 23e B. C. A. et deux compagnies du 6eattaquent la crête au Petit et au Grand. Reichaker et s'en emparent après un combat acharné. L'attaque a eu lieu à 12 heures ; dans l'après-midi, l'ennemi contre-attaque avec violence. Le colonel **ROUX**, commandant le secteur, fait appel aux éléments encore disponibles du 6e qui comprennent la 1re compagnie, un peloton de la 2e et une section de mitrailleuses. Ces unités, sous les ordres du lieutenant **SAUVAJON**, partent du camp de Gashney, sous un bombardement violent et précis, franchissent 1.500 mètres d'un seul bond, pour venir se placer au Petit Reichaker. Un peloton est détaché pour soutenir le 23e, débordé par des forces supérieures; le peloton de la 2e compagnie est placé sur les pentes nord du Petit Reichaker, établissant une ligne est-ouest, pour faire la liaison entre les deux Reichaker.

Dans ces combats, parmi ceux qui se distinguèrent d'une façon particulière, il convient de citer le chasseur **ROUGEAULT**, de la 1re compagnie, qui fit preuve d'un esprit de discipline et de sacrifice admirable ; six sentinelles ayant été tuées successivement dans le même petit poste, au moment où le capitaine demandait un volontaire, pour assurer ce service, **ROUGEAULT** se présente le premier, prend ses consignes et, quoique sachant le danger auquel il s'expose, sort du boyau pour aller immédiatement occuper son poste. Quelques instants après, il tombe glorieusement, lui aussi, près de ses camarades.

Après lui, le chasseur **DIDIER** se présente également comme volontaire pour ramener les morts et, malgré tous les périls qu'il doit affronter, il réussit à ramener les corps de ses camarades, parmi lesquels celui de **ROUGEAULT**.

La nuit du 6 au 7 mars est relativement calme, elle est employée à construire les retranchements sur les positions. Pour cela, les outils manquent complètement; pour faire les tranchées, les

chasseurs utilisent tout ce qui est à leur portée, ils creusent dans la neige et la terre avec leurs mains et se servent de leurs bérets pour la transporter.

A la suite de ce combat, le chef de bataillon fait paraître l'ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 34

« Le bataillon a pris pied dans le département du Haut Rhin (Alsace), le 26 janvier.
« Le 17 février, il a emporté le formidable réduit de la défense allemande au Sudelkopf, faisant des prisonniers et capturant un matériel considérable, mitrailleuses, bombes, outils, canons lance-bombes.
« Le 5 mars, il a balayé les avant-postes allemands au Sillakerkopf.
« Le 6 mars, il a emporté, avec le 23e bataillon, la position du Reichakacerkopf et résisté victorieusement aux contre-attaques des meilleures troupes prussiennes actives qui, de leur côté, ont combattu avec la plus grande bravoure.
« Le commandant adresse ses félicitations aux officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, qui ont affirmé une fois de plus leur supériorité sur l'ennemi.

« Le chef de bataillon commandant,
« Signé : **LANÇON**. »

Le 7 mars, à 4 heures du matin, la 6e compagnie, retirée du Sillaker, est envoyée au Reichaker, pour former une réserve à la disposition du 23e B. C. A.

Le commandant **LANÇON** prend le commandement du sous-secteur Sattel - Reichaker.

A 4 heures du matin, la 2e compagnie progresse sur les pentes du Klizerstein, en direction de Frohnze et occupe une tranchée allemande et prend position à 600 mètres environ au-dessus de la route de Mulbach.

Pendant la première partie de la matinée, gros bombardement du Reichaker.

Vers 9 heures, l'ennemi déclanche simultanément sur les deux Reichaker deux contre-attaques, arrêtées à quelques mètres de nos positions, grâce au feu bien dirigé des mitrailleuses de la section **MELANDRI**. A peine cette première tentative est-elle repoussée, qu'elle est suivie d'une seconde série de deux contre-attaques, et ainsi de suite, sans arrêt jusqu'à 16 heures, moment auquel l'ennemi attaque en massé et à fond sur les deux sommets. Ce sont respectivement pour le Grand et le Petit Reichaker les sixième et septième contre-attaques.

Les chasseurs rivalisent de courage, les canons de fusils sont brûlants, toutes les munitions sont employées et les cartouchières des morts et des blessés sont vidées par les défenseurs encore debout.

Un moment, le Petit Reichaker est pris par l'ennemi, ce qui a pour conséquence de couper les communications arrières du Grand Reichaker, mettant ainsi en grand péril les défenseurs des deux sommets.

Le capitaine commandant le 23e B. C. A. fait alors appel à la 6e compagnie, du 6e bataillon, sous les ordres du capitaine **HAAS**, qui lance un de ses pelotons à l'attaque du Petit Reichaker, afin de prendre la position. Lui-même monte en tête de ses chasseurs et il tombe mortellement frappé par une balle ; en même temps que lui son officier de peloton est blessé, mais les chasseurs entraînés, électrisés par l'exemple héroïque de leurs chefs, bondissent dans la tranchée, en chassent l'ennemi et délivrent leurs camarades des 23e et 6e, qui se défendaient avec l'énergie du désespoir.

Au moment où le peloton de la compagnie **HAAS** attaquait, le chasseur **GRANIER**, envoyé au ravitaillement en munitions d'une section de mitrailleuses, voyant la 6e compagnie partir à l'assaut du Petit Reichaker, pose ses caisses de cartouches, ramasse le fusil d'un mort et se joint au peloton de contre-attaque. Il arrive des premiers dans la position ennemie, met plusieurs Boches hors de combat et, avec quelques camarades, organise rapidement la tranchée.

Au bout d'un moment, il revient vers ses caisses de cartouches et les apporte à sa section. Quand son chef lui demande le motif d'une si longue absence, il répond simplement : « Quand j'ai vu partir le peloton de contre-attaque de la 6e, j'ai pensé que si les Boches réussissaient à couper le chemin du Grand au Petit Reichaker, vous seriez tous cernés, et comme il n'y avait pas trop de monde, je suis parti avec eux, sachant d'autre part que vous ne manquiez pas de munitions. »

Au cours de la cinquième contre-attaque sur le Grand Reichaker, les Allemands encore une fois repoussés pouvaient s'entendre narguer par le chasseur **BOCH**, petit bonhomme à la voix fluette, que l'on aurait pris pour une fille, mais qui se battait comme un lion et criait de toutes ses forces : « Vous pouvez venir les Boches, ce ne sont pas les bitous qui sont ici, ce sont des chasseurs!. On vous recevra. Nous ne partirons pas !... »

Dans un petit poste avancé, chargés de barrer un boyau, onze chasseurs gisent tués ou blessés; le dernier vient de tomber, ce que voyant, le chasseur Buera s'élance aussitôt et prend la place. A coups de grenades, à coups de fusil, il parvient à arrêter les Boches qui essayaient de franchir le barrage.

Plus loin, c'est l'adjudant **MELANDRI**, commandant une section de mitrailleuses. Au moment de l'attaque du Grand Reichaker, par le 23e et le 6e, il est arrivé au sommet avec ses pièces un des premiers ; après avoir rallié tous les chasseurs dispersés du 23e il fait organiser la position. Quand les contre-attaques se déclanchent, il est à son poste, veillant à tout ; il attend pour faire ouvrir le feu de ses mitrailleuses que l'ennemi ne soit plus qu'à quelques mètres et en fait ainsi une véritable hécatombe.

Les cadavres s'amoncellent devant ses pièces, certains même touchent presque le canon. Il est secondé par des chasseurs d'un sang-froid extraordinaire, qui opèrent comme à la manœuvre ; quelquefois les pièces s'enrayent, à cause de la basse température, les servants allument tranquillement des journaux pour les chauffer, sans se soucier le moins du monde des dangers qui les entourent.

Dans cette lutte féroce, certains trouvent encore le moyen de faire rire en exprimant leur satisfaction, tel le chasseur mitrailleur **CRESSON**, engagé volontaire (36 ans), qui demande à diriger le tir d'une pièce ; pour cela, il monte sur le parapet, les obus, qui éclatent tout près ne lui enlèvent rien de son humeur railleuse ; quand un arbre tombe, fauché par une explosion, on l'entend dire : « Chic, les voilà qui nous coupent du bois pour cette nuit !... »

Au moment où les ennemis débouchent, voyant tomber les Boches devant sa mitrailleuse dont il commande le feu, il dit à son officier : « Ah!... mon lieutenant, c'est un bath boulot que vous me donnez-là, je ne donnerais pas ma place pour un louis !... » et s'adressant à ses camarades, il ajoute : « Ne vous en faites pas les amis, à ce train-là nous danserons à Paris le 15 juillet !... »

Tous luttent avec une énergie farouche, à côté des mitrailleurs, d'autres chasseurs armés de fusils se tiennent debout sur le parapet pour mieux viser et abattent leur Boche à chaque coup.

Dans ce combat disproportionné, où l'ennemi amène sans cesse des renforts pour de nouvelles attaques, on voit des chasseurs dans la neige jusqu'aux genoux, pourchasser à la baïonnette les Allemands, de sapins en sapins.

Tout le monde se dépense sans compter ; à la première compagnie, le lieutenant **PATTELA**, officier adoré de ses hommes, quoique malade, avait tenu à rester avec ses chasseurs, malgré les vives instances de son commandant de compagnie, le lieutenant **SAUVAGEON**, qui l'engageait à aller se faire soigner, et lui disait, en désespoir de cause : « Il est malheureux que je n'aie pas un galon de plus pour vous donner l'ordre de partir. »

Dans la tranchée, il encourage ses chasseurs aux moments les plus critiques, en leur disant : « Pour l'honneur du 6e et de la 1re compagnie, nous ne bougerons pas !...Nous nous ferons plutôt tuer sur place !... »

Dans la nuit du 7 au 8 mars, des travaux d'organisation se poursuivent sans relâche, malgré les fatigues d'une journée de combat, dans des conditions exceptionnellement mauvaises. Les Allemands n'ont pas réussi dans leurs attaques, ils en ont assez d'une leçon aussi sévère et ne tentent pas de nouvelles actions d'infanterie durant toute la nuit.

Après cette journée de glorieux combats, le chef de bataillon, pour glorifier la vaillance de tous et rendre hommage à la mémoire du capitaine **HAAS**, fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 35

« Le 7 mars, à 16 heures, les Allemands tentaient, par une contre-attaque désespérée et menée par les meilleurs régiments actifs, de reprendre la position du Reichakerkopf, qui domine Munster (Haut-Rhin).
« Au moment où l'ennemi, trois fois supérieur en nombre, réussissait à prendre pied dans une de nos tranchées, le capitaine **HAAS**, commandant la 6e compagnie, jusqu'alors en réserve, s'élança à la tête de ses braves chasseurs et mit les Prussiens en complète déroute. Le capitaine **HAAS** a été tué d'une balle à la tête, au moment où il assurait la victoire.
« Le commandant salue, au nom de tous, la mémoire de ce vaillant officier, issu d'une vieille famille d'Alsace et qui est tombé sur la dernière crête qui domine la plaine du Rhin.

« Le chef de bataillon,
« Signé : LANÇON.

De plus, le capitaine **HAAS** est cité à l'Ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Au moment où l'ennemi allait réussir, par une contre-attaque en masse, à occuper une partie de la position qui venait d'être conquise, s'est élancé à la tête de son peloton de réserve, a bousculé les assaillants; a été tué d'une balle à la tête en assurant définitivement le succès. »

Du 8 au 11 mars, l'organisation des sommets est poussée activement sur les deux Reichaker, malgré les bombardements ennemis qui, le 12, augmentent d'intensité, avec gros emploi de 210 et de minen ; les tranchées des deux Reichaker sont bouleversées et le passage du col du Sattel est infranchissable. Le bombardement continue pendant deux jours ; c'est dans ce secteur que les minen sont utilisés pour la première fois contre le 6e.

Le 14, dans l'après-midi, une compagnie du bataillon voisin, après de grosses pertes, est obligée d'évacuer une tranchée entièrement bouleversée par les 210 ; pendant la nuit, les Allemands parviennent à l'occuper.

Le 15, à 8 heures du matin, la 4e compagnie du 6e reçoit l'ordre de contre-attaquer pour reprendre la tranchée.

Sans aucune préparation d'artillerie, elle part, magnifiquement entraînée par son chef, le lieutenant **MACAIRE** ; mais les mitrailleuses ennemies ouvrent le feu et empêchent toute progression.

A 11 heures, les 3e et 5e compagnies et les restes de la 4e, plus une section de mitrailleuses du 6e bataillon et une compagnie du 23e B. C. A. renouvellent l'attaque du matin. La position ne pouvant être battue par l'artillerie française, les mitrailleuses du 6e font un tir de neutralisation. Pendant ce temps, les compagnies débouchent et, d'un seul bond, atteignent la tranchée après une lutte acharnée et un terrible corps à corps, elles chassent un bataillon du 75e Prussien, dans le vallon de Tiffenbach, où elles le poursuivent jusqu'au moment où des mitrailleuses allemandes réussissent à prendre position, arrêtent l'avance qu'il serait téméraire de pousser plus loin, au prix de trop lourdes pertes.

Dans cette affaire, le lieutenant **MARCORELLES**, particulièrement aimé de ses chasseurs, trouve une mort glorieuse à la tête de sa section. Son héroïque conduite est l'objet de la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

« A fait preuve d'énergie et de dévouement depuis le début de la campagne; blessé en octobre, a rejoint son bataillon à peine guéri. Est tombé glorieusement en enlevant d'assaut une tranchée ennemie. »

Le 16 mars, le bombardement ennemi augmente d'intensité, les 210 et les minen bouleversent les tranchées et les abris péniblement construits. Le 17, il continue, redoublant de violence, ainsi que le 18 ; en même temps l'ennemi s'approche en sape du Petit Reichaker.

Le 19, le 62e B. C. A. attaque sur la croupe qui descend du Grand Reichaker jusqu'à la cote 600, environ 800 mètres au nord.

Le 20, dans la matinée, bombardement de la violence habituelle par pièces de tous calibres (les 210 tirent par deux).

Les tranchées sont complètement bouleversées et les chasseurs sont à bout de forces. A 13 heures, l'ennemi lance une forte attaque et parvient à pénétrer dans une partie de la position, sur la face nord et sur les derrières de la 4e compagnie, qui défend le Grand Reichaker, face à l'est. Cette compagnie est en même temps attaquée de front par une ligne très dense de tirailleurs ennemis munis de grenades ; les chasseurs enveloppés de toutes parts opposent une résistance désespérée, jusqu'au moment où, manquant de munitions et à bout de forces, les quelques survivants sont submergés par le nombre sans cesse croissant des assaillants.

Entre les deux Reichaker, la 3e compagnie, qui fait face au ravin de Tiffenbach, perd deux sections, qui sautent dans une explosion de mine.

L'ennemi attaque alors avec plus de violence sur tout le front. Une compagnie du bataillon de gauche est obligée de se replier quelque peu, par le col du Sattel.

La 6e compagnie, qui tenait le Petit Reichaker, est enveloppée. Les deux pelotons de cette compagnie, sous le commandement du lieutenant **BAMME**, s'adossent l'un à l'autre pour mieux résister et parviennent à se dégager et à se replier sur le col du Sattel, où ils rejoignent les autres éléments du bataillon. La contre-attaque est rendue impossible du fait des conditions défavorables dans lesquelles se trouve notre artillerie, du violent barrage ennemi, interdisant tout rassemblement et de l'état extrême de fatigue de tous.

La nuit est employée à la relève des morts et des blessés restés entre les lignes.

Le 21 mars, la 1re compagnie du 6e participe à une contre-attaque menée par les 62e et 24 B. C. A. et réussit à reprendre le Petit Reichaker.

La journée du 22 se passe sans incidents. Préparation d'une attaque.

Le 23, attaque de la position du Grand Reichaker par le 62e B. C. A., aidé de quatre compagnies du 24e et de deux du 6e ; malgré le feu de notre artillerie, dont le tir est bien réglé, cette attaque ne parvient pas à progresser.

Le 24, journée calme ; dans la nuit du 24 au 25, le 6e bataillon est relevé par le 67e B. C. A.

Au moment où le lieutenant **FONTANILLE** s'apprêtait à rejoindre le bataillon avec son peloton, l'ennemi, attaquant les premières lignes, réussit à s'emparer d'un élément très délicat de la position, par où les Allemands, supérieurs en nombre, menacent d'encerclement la garnison du Reichaker.

N'écoutant que son courage, le lieutenant **FONTANILLE** contre-attaque immédiatement à la tête de ses chasseurs et s'empare de la tranchée, qu'il organise aussitôt.

Un moment après, l'ennemi revient en force ; il est de nouveau repoussé avec des pertes énormes ; le lieutenant **FONTANILLE** tombe, frappé d'une balle, alors qu'il dirigeait la résistance, mais ses chasseurs conservent intégralement le terrain.

Le 25, le bataillon bivouaque à Germania ; ce jour-là, le commandant **LANÇON** est promu lieutenant-colonel.

Pendant la période du 6 au 21 mars, le 6e bataillon a perdu 3 officiers tués, 6 officiers blessés et 784 sous-officiers, caporaux et chasseurs tués ou blessés.

Le bataillon vient cantonner de Germania à Gérardmer, où il reste quatre jours, puis de là se rend à Corcieux.

Le 18 avril, à 18 heures, les 1re, 4e, 5e, 6e compagnies et le peloton de mitrailleuses sont enlevés en T. M. et transportés au col de la Schlucht, où ce détachement, en arrivant, reçoit l'ordre de se porter sur Gaschney, en réserve, à la disposition du général commandant la 151e brigade.

Ces éléments arrivent à Gaschney à 3 h. 30 du matin, s'installent en bivouac jusqu'à 18 h. 30 A ce moment, ils seront remis à la disposition de la 4e brigade et viennent cantonner à Gérardmer, où le bataillon se trouve au complet, à l'exception de la 4e compagnie, qui assure une mission de liaison dans le ravin de Mittlach.

Le 20 avril, retour à Corcieux. Les 2e et 3e compagnies, qui avaient quitté Corcieux le 19, étaient à la disposition du colonel **BRISSAUD**, commandant le secteur des Lacs (lac Blanc, lac Noir).

Le 21 avril, le lieutenant-colonel **LANÇON**, nommé au commandement d'un groupe de chasseurs alpins de la 47e division, fait ses adieux au 6e bataillon, dans l'Ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 64

« Nommé au commandement d'un groupe de bataillons de chasseurs, je dois quitter aujourd'hui le 6e, dont j'avais pris le commandement le 25 juillet 1914.
« C'est avec une peine profonde que je m'éloigne des officiers, sous-officiers et chasseurs que j'ai conduits au feu pendant neuf mois, pour le salut et la gloire de la patrie.
« Ensemble, nous avons ajouté une longue page de sacrifices et de succès à l'historique glorieux des chasseurs à pied.
« J'ai le droit d'être fier de vous. A ceux qui sont tombés, je donne un souvenir ému; à ceux qui restent, je garderai une amitié fidèle.
« Continuez, mes chers amis, à combattre vaillamment avec la foi dans la justice de notre cause, avec la certitude de la victoire complète de la France.

« Le lieutenant-colonel commandant,
« Signé : LANÇON. »

Ce même jour, le capitaine adjudant major prend provisoirement le commandement du bataillon. Les 2e et 3e compagnies relèvent des unités du 52e B. C. A., dans le secteur de Weiss - Wettstein.

Du 21 au 30 avril, le 6e bataillon occupe et organise les secteurs de Noirmont, Creux-d'Argent; Jeune-Champs et du lac Noir.

Le 1er mai, le 6e, relevé par le 52e bataillon, fait étape sur Corcieux, où il séjours jusqu'au 6.

Le 7, il vient à Granges, où il cantonne les 8 et 9.

Le 10, le commandant **MELLE-DESJARDINS**, arrivant au bataillon, en prend le commandement et fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 72

« Par décision du général commandant le groupe des armées de l'Est, je prends à la date d'aujourd'hui le commandement du 6e bataillon de chasseurs.
« Partout où il a été, en Lorraine, en Belgique, dans les Vosges, le 6e bataillon a fait brillamment son devoir.
Sévèrement éprouvé à plusieurs reprises, ses cadres et ses effectifs ont été presque entièrement renouvelés.
« Il faut que le 6e maintienne sa réputation.
« Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, je compte sur vous pour développer à l'extrême les belles qualités de notre corps, l'ardeur au feu, l'endurance aux fatigues, la gaieté et l'entrain.
« Joignez-y une belle tenue, une attitude fière et décidée, une instruction parfaite, et je vous promets que nous ferons de bonne besogne.
« Devant vous, les Allemands ne tiendront pas.
« Granges, le 9 mai 1915.

« Le chef de bataillon commandant le 6e B. C. A.,
« Signé : MEULE-DESJARDINS. »

Dans la soirée du 10 mai, le bataillon va bivouaquer sur les pentes du Gaschneykopf.

Du 11 au 31 mai, le bataillon construit des abris dans le camp de Gaschney ; exécute des travaux d'approche sur les pentes de l'Altmathkopf, en prévision d'une attaque du Braunkopf, plateau dominant et débordant le village de Metzeral.

Du 1er au 11 juin, les travaux continuent, l'ennemi inquiet bombarde chaque nuit les boyaux et tranchées en 1 construction.

Pendant la période du 11 mai au Il juin, le bataillon a fourni un effort considérable, construisant plus de 1.500 mètres de boyaux et tranchées, ce qui lui vaut les félicitations du colonel La Capelle, commandant la 4e brigade.

A cette occasion, le chef de bataillon fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 90

« Le 6e bataillon de chasseurs vient d'exécuter un travail considérable et périlleux en creusant, au nez de l'ennemi, une parallèle permettant de l'attaquer avec un minimum de pertes.
« Chasseurs ! l'effort de ce travail est presque terminé, reste à enlever les positions ennemies. Je sais que pour cela je puis compter sur vous, sur votre cœur de Français, sur votre volonté de vaincre.
« Au moment de l'assaut, pas de regards en arrière.
« Il faut, d'un seul bond, franchir et dépasser les retranchements ennemis.
« Dans cette circonstance, vous montrerez que vous êtes de vrais « diables bleus ».

« Le chef de bataillon commandant le 6e B. C. A.,
« Signé : MELLE-DESJARDINS. »

Pendant l'exécution des travaux, le bataillon, bien que n'étant pas engagé, éprouva des pertes cruelles : 3 officiers furent tués ainsi que plusieurs chasseurs.

Les 12 et 13 juin, le 6e est mis au repos au camp de Gaschey.

Le 14, conformément aux ordres reçus, les 2e et 6e compagnies et le peloton de mitrailleuses du bataillon relèvent des unités du 52e B. C. A. dans l'ensemble de la position et en assurent la garde en liaison à gauche avec le 24e B. C. A., à droite avec le 23e. La nuit se passe sans incidents, l'ennemi bombarde avec intermittence les tranchées et boyaux conduisant aux parallèles de départ.

Le 15 juin, à 7 h. 30, les Allemands bombardent violemment, avec de l'artillerie lourde et de campagne, les première et deuxième lignes ainsi que les boyaux de communication. Le pilonnage dure pendant une heure. A ce moment, les sections de compagnies en lignes réparent les dégâts.

A 10 heures, le bombardement reprend plus violent et plus précis. L'ennemi, prenant d'enfilade plusieurs de nos boyaux et tranchées, les détruit totalement ; par surcroît de malheur, les 220 français, tirant trop court, menacent de décimer la garnison de notre première ligne. Le téléphone est coupé depuis longtemps, les moyens de liaison sont à peu près inexistants. C'est alors que le capitaine **BARTHELEMY**, qui commande les compagnies d'attaque, demande un volontaire pour aller au P. C. informer le chef de bataillon de la situation et demander l'allongement du tir.

La mission est extrêmement périlleuse, tout le chemin à parcourir étant soumis au feu des deux artilleries.

Cependant, à la première demande, le caporal-fourrier **BRERA** se présente aussitôt, emporte le pli destiné au commandant et revient une fois sa mission accomplie, reprendre sa place de combattant, pour l'attaque qui se déclenchera tout à l'heure.

A 11 h. 45, les 3e et 5e compagnies d'une part, les 1re et 4e compagnies d'autre part, quittent Gaschney pour se rendre au bois d'Altnhoff, où elles restent jusqu'à 15 h.

A 13 heures, l'artillerie française commence son tir de préparation sur le Braunkopf ; il paraît assez bien réglé, et les tranchées ennemies sont en partie détruites, mais une maison, dénommée maison 0., située au nord-est des positions de départ et fortifiée par l'ennemi, ne reçoit aucun projectile.

Le tir de préparation continue jusqu'à 16 h. 30 ; l'artillerie allemande répond vigoureusement par un pilonnage en règle de nos parallèles de départ. Malgré ce bombardement, les compagnies d'attaque commencent leur mouvement pour aller occuper leurs emplacements de départ.

Les 2e et 6e compagnies, qui sont en lignes, se portent dans des places d'armes pour laisser la place aux 3e et 5e compagnies, dans les tranchées de départ. Quand les 2e et 6e compagnies quittent les tranchées de première ligne, elles ont déjà subi de fortes pertes, causées par la contrepréparation allemande. Des boyaux sont totalement comblés, de même que des parties de la tranchée de première ligne. Malgré ces difficultés, le placement des deux compagnies d'attaque (3e et 5e) s'opère rapidement.
La position du Braunkopf, qui est à enlever, se présente sous la forme d'un gros mamelon avec, à son point culminant, un grand rocher. Le sommet est dénudé, mais les pentes cultivées, sont garnies d'arbres, et parsemées de petites fermes isolées. La maison, dite maison 0, est située par rapport à nos positions de départ en avant et à gauche ; elle constitue donc pour l'ennemi une forteresse de flanquement, puisque de cet endroit, il lui est possible de battre de ses feux de mitrailleuses tout le front de débouché du bataillon.

L'attaque a lieu à 16 h. 30 ; la 3e compagnie à droite, sous les ordres du capitaine **LAPLANCHE** et la 5e à gauche, sous les ordres du capitaine **AUDIBERT**, franchissent d'un seul bond le parapet de la tranchée. La 3e se porte sur le versant nord du Braunkopf et le Rocher, qu'elle enlève rapidement, malgré la résistance opposée par l'ennemi ; ses chefs tombent à la tête de leurs chasseurs. C'est d'abord le lieutenant **PATTELA**, adoré de ses hommes, qui les encourage quelque temps avant l'attaque, alors que le bombardement de contre-préparation creusait de nombreux vides ; au moment de l'assaut, il sort le premier, entraînant son peloton par son exemple, mais il n'a pas la satisfaction d'arriver jusqu'à l'ennemi; il tombe avant d'avoir pu aborder la tranchée que ses chasseurs enlèvent de haute lutte.

Le capitaine **LAPLANCHE** est frappé, lui aussi, quelques instants après, sur le sommet du Rocher, où il est arrivé premier.

Dès le débouché, le capitaine **AUDIBERT** est blessé; le sous-lieutenant **FAURE** prend aussitôt le commandement de la 5e compagnie, en tête de laquelle il se trouve déjà avec sa section, progresse rapidement et va même si vite, que ses hommes ne peuvent le suivre ; il est un moment isolé et assailli par un groupe d'Allemands, dont il se débarrasse à coups de revolver. Continuant toujours, il arrive devant un abri occupé et, payant d'audace, il intime aux Allemands l'ordre de se rendre, en les menaçant de son revolver vide, et les ramène vers sa compagnie, qui arrive à la ligne des blockhaus ennemis, s'empare des centres de résistance garnis de mitrailleuses et capture les servants. Une section s'empare d'une maison organisée de la ligne d'arbres et y fait des prisonniers. Le reste de la 5e compagnie continue sa marche en avant, dépasse le Rocher et descend les pentes sud du Braunkopf. Emportée par l'élan de son chef, elle est un instant isolée et est obligée de prendre la liaison avec la 3e compagnie, avec laquelle elle opère des destructions et capture des prisonniers.

Pendant ce temps, l'aspirant **LACOUR**, qui a reçu l'ordre d'aller jusqu'au cimetière de Metzeral, devance sa compagnie, suivi de sept chasseurs, dépasse le barrage français, va jusqu'au cimetière et ne se décide à revenir que sur le point de se voir coupé.

Les 3e et 5e compagnies organisent les deux lignes de tranchées conquises, elles sont sur le Braunkopf, sans aucune liaison. A gauche, le 24e bataillon n'a pu déboucher pour s'emparer du bois Noir, la maison 0 n'ayant pas été touchée par l'artillerie, balaye de ses mitrailleuses les pentes du Petit Almatt et le Braunkopf; à droite, le bois d'Eichwald, n'ayant pu être enlevé par le 23e bataillon, les deux compagnies reçoivent également de cette direction des feux de mitrailleuses qui leur causent des pertes.

A 16 h. 50, les 2e et 6e compagnies viennent renforcer dans les tranchées conquises, les 3e et 5e. Pour y arriver, elles traversent rapidement le Braunkopf, mais le tir de barrage d'artillerie et les feux de mitrailleuses du bois Noir et de la maison 0, du bois d'Eichwald, sont de plus en plus meurtriers et causent à ces unités de lourdes pertes; elles parviennent cependant jusqu'à la position et procèdent à son organisation sous les ordres du capitaine **BARTHELEMY**. v A 1 heure, la 1re compagnie à droite et la 4e à gauche, viennent à leur tour dans les tranchées de première ligne; la 1re compagnie détache un peloton pour flanquer à l'est nos positions du Braunkopf et les relier aux tranchées de départ; le 2e peloton est porté sur le Braunkopf, pour renforcer les compagnies d'attaque.

Le sous-lieutenant **GIROD**, de la 4e compagnie, s'élance avec un peloton, passe à la maison 0 et l'attaque, pour tenter de faire tomber cette résistance qui empêche la progression; il est arrêté net par le feu des mitrailleuses.

Voyant ses chasseurs hésiter un instant, il les excite et repart de plus belle, en disant : « Il faut arriver coûte que coûte !... » Au bout de quelques mètres, il tombe, frappé d'une balle à la tête ;

ses chasseurs s'accrochent au terrain et finissent par pénétrer en cet endroit dans la première ligne allemande, qu'ils organisent au plus tôt.

Le 2e peloton de la 4e compagnie établit la liaison avec le 24e bataillon.

Vers 20 heures, les Allemands tentent une contre-attaque qui est repoussée. Quelques fractions, profitant de ce que la liaison est encore mal assurée, essaient de s'infiltrer dans les lignes en utilisant le boyau que viennent de dépasser les éléments de tête; ils se heurtent au sergent **GRANIER**, de la 1re compagnie qui, groupant autour de lui quelques chasseurs, leur oppose une résistance énergique; il est tué en criant : « Mort aux Boches !. Vive le 6e !... »

Aussitôt, le chasseur **COUVAI** prend le commandement du petit groupe, qui ne cédera pas, malgré la supériorité numérique de l'assaillant. **COUVAI** tombe, lui aussi mortellement blessé ; ses camarades le vengent, ainsi que le sergent **GRANIER**, en arrêtant les Allemands, auxquels ils infligent des pertes sévères.

Devant l'échec de leur tentative, les Allemands bombardent violemment les positions du Braunkopf et de l'Altmatt. Pendant la nuit, vers 1 heure, le 6e bataillon est renforcé par deux compagnies du 46e B. C. A.

Le 16 juin, à 2 h. 30, une petite contre-attaque allemande, déclenchée sur le Braunkopf, est arrêtée à coups de grenades et de fusils par les 1re et 5e compagnies.

Pendant toute la matinée, les Allemands bombardent violemment les tranchées et boyaux de l'Altmatt. A 10 heures, une nouvelle contre-attaque est repoussée avec de grosses pertes.

A 10 h. 30, l'artillerie française commence une préparation sur les tranchées allemandes situées à l'ouest et au sud-ouest du Hocher. A 13 heures, une attaque menée par les 46e et 24e bataillons, débouche de nos parallèles et réussit pleinement. Ces deux bataillons occupent entièrement leurs objectifs. Le reste de la journée est marqué par un bombardement violent de nos positions, mais l'ennemi ne tente plus aucune action d'infanterie.

Pendant ces deux journées de combats, les traits d'héroïsme furent nombreux. Chacun était à sa place, accomplissant son devoir de son mieux. Le chasseur téléphoniste **CLUTIER**, sous un bombardement formidable, répare sa ligne plus de dix fois, sans souci des obus qui pleuvent; les compagnies d'attaque ne sont pas plus tôt arrivées sur leurs objectifs, qu'il déroule son fil et l'inspecte sans cesse, pour rétablir les communications coupées par la mitraille.

Des Allemands, qui s'apprêtaient à achever un officier blessé, en sont empêchés par le caporal **DEYGACHE**, qui se précipite au secours de son chef.

Le sous-lieutenant **LAHALLE**, trois fois blessé au cours de l'attaque, conserve le commandement de sa section, qu'il vient d'entraîner à l'assaut de la position ennemie et refuse de se laisser évacuer.

Pendant la nuit du 16 au 17, le 11e bataillon relève le 6e sur la position du Braunkopf. Les compagnies reviennent au camp de Gaschney, où elles bivouaquent. Dans ces combats, le bataillon a perdu cinq officiers tués, quatre officiers blessés et 489 sous-officiers, caporaux et chasseurs hors de combat.

Le 18 juin, le général de Maud'huy félicite le bataillon de la prise du Braunkopf. Il remet la Croix d'officier de la Légion d'honneur au chef de bataillon **MELLE-DESJARDINS**, avec la citation suivante :

« Officier du plus haut mérite, le 15 juin 1915 a conduit son bataillon à l'attaque, sous un feu terrible d'artillerie et d'infanterie et a enlevé la plus grande partie des tranchées ennemies. A été blessé d'un éclat d'obus et a conservé le commandement de son bataillon pendant toute la journée, donnant ainsi un exemple de ténacité et de courage remarquable. »

Le capitaine **BARTHÉLÉMY** est nommé chevalier de la Légion d'honneur :

« Officier énergique et parfaitement brave, a porté sa compagnie à l'assaut, malgré de violents tirs de barrage et des flanquements de mitrailleuses sur ses deux flancs ; a rapidement organisé la position conquise et l'a conservée, malgré toutes les contre-attaques, pendant plusieurs heures, jusqu'à l'arrivée des renforts. »

Le caporal **DEYGACHE** reçoit la Médaille militaire :

« Pendant l'assaut, s'est élancé au secours d'un de ses officiers blessé; a tué un officier allemand au moment où ce dernier allait se servir de son revolver contre un officier français. A ensuite tué à coups de crosse un Allemand qui transmettait des renseignements au téléphone ; puis a détruit l'appareil et coupé les fils. A fait preuve de beaucoup d'entrain et d'audace. »

La belle conduite du 6e bataillon, au cours de cette attaque, lui vaut sa première citation à l'Ordre de l'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 32 DE LA VIIe ARMÉE

Est cité à l'Ordre de l'armée :

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED :

« A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge en enlevant une position très solidement organisée, dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les déclarations même des officiers prisonniers. Lui a fait des pertes considérables, malgré un bombardement des plus violents, n'a cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives, pour élargir sa conquête ».

« Signé : DE MAUD'HUY. »

Le colonel **La CAPELLE**, commandant la 4e brigade de chasseurs, envoie aux bataillons qui la composent, ses félicitations avec l'Ordre suivant :

ORDRE DE LA BRIGADE

« CHASSEURS !

« Après huit jours de combats continuels et acharnés, vous avez rejeté l'ennemi sur Mulbach et la rive droite de la Fecht.
« Malgré la force de leur organisation défensive, malgré le feu de leur infanterie et de leur artillerie, malgré un bombardement violent, qui trahissait leur inquiétude et leur colère, vous avez enlevé à la baïonnette et occupé des positions formidables, forçant l'ennemi à reculer partout, en lui infligeant des pertes sensibles.
« Près de 1.000 prisonniers, dont plusieurs officiers, un matériel considérable, minenwerfer monstrueux, mitrailleuses, fusils, grenades et cartouches par centaines de mille, sont restés entre nos mains.
« Vous pouvez être fiers de ce succès remarquable, qui prouve votre courage et votre vaillance. Vous êtes toujours l'élite de l'infanterie française, ardente à l'attaque, faisant preuve dans le combat

d'intelligence et d'initiative, de ténacité et d'énergie. Dans les circonstances les plus critiques, sous le feu le plus violent, alors que vos chefs sont tombés, vous savez puiser dans votre amour de la patrie, dans votre sentiment du devoir, dans votre cœur de chasseur le courage et la volonté d'avancer quand même et d'enfoncer vos baïonnettes dans le dos de vos adversaires.
« Saluons ceux d'entre vous qui sont tombés glorieusement pour la France. Leur mort a été adoucie par la vision de la victoire et leur âme en s'envolant, a entendu la voix de la patrie qui leur disait merci.
« Pour elle, chasseurs, nous continuerons à combattre avec la volonté de vaincre, coûte que coûte; pour elle, nous serons toujours prêts au sacrifice. Nous ne penserons au repos que lorsque le dernier de nos ennemis aura quitté le sol de notre France.
« Officiers et chasseurs, je vous remercie tous du concours absolu et dévoué que vous m'avez prêté. Je suis, plus que jamais, fier de vous commander, car je sais que je puis compter sur vous pour la tâche ardue et glorieuse qui nous incombe, la libération de l'Alsace.
« Vivent les chasseurs !...
« Vive la France !...

« Signé : DE LA CAPELLE. »

Le 18 juin, le 6e bataillon est embarqué en T. M. à destination de Fraize, où il restera jusqu'au 9 juillet.

Le 10 juillet, le 6e bataillon quitte Fraize vers 1 heure du matin et est amené en camions au camp d'Haeslen, près de Sulzern, en direction de Munster.

Il séjourne dans le camp jusqu'au 13 ; ce jour-là, les 1re 2e et 3e compagnies quittent Haeslen pour le camp de Vida, pente sud du Sattel, où elles s'installent et construisent des abris.

Le 14, l'état-major du bataillon, le peloton de mitrailleuses, les 4e, 5e e et 6e compagnies rejoignent à Vida celles qui y sont déjà et, en 48 heures, tout le bataillon construit un camp en rondins, pour loger 1.500 hommes.

Du 15 au 19 juillet, le bataillon exécute sur le Reichaker et les pentes est du Sattel, des travaux préparatoires à une attaque sur le Reichaker. Le 19 juillet, à 18 heures, deux compagnies et une section de mitrailleuses du 6e relèvent en première ligne des fractions du 47e B. C. A.

Le bataillon se rassemble ensuite dans les tranchées du Petit Reichaker et le 20, à 11 h. 30, le mouvement est terminé.

Le bombardement français a commencé à 8 heures du matin ; à 10 heures, le chef de bataillon rend compte que le tir de l'artillerie lourde est défectueux (grande dispersion, défauts d'éclatements) ; à 11 h. 30, compte rendu est fait que la préparation est insuffisante, l'attaque est retardée et remise à 12 h. 30.

Les communications téléphoniques sont coupées à partir de 12 heures et ne pourront être rétablies avant le lendemain matin. A 12 h. 30, la destruction des fortins n'est pas plus avancée, mais il est impossible de rendre compte, par suite de la rupture des liaisons.

Pour vérifier le résultat du bombardement, le commandant **MELLE-DESJARDINS** demande au commandant **NICOLAS**, du 24e bataillon, de faire faire une reconnaissance, pendant que lui-même en fera exécuter une par le 6°. Ces reconnaissances, d'une compagnie chacune, sont accueillies par des feux violents et ne peuvent déboucher.

A 13 heures, l'attaque est remise à 15 heures et une nouvelle préparation est ordonnée.

A 15 heures, le commandant du 24e indique à nouveau que la préparation est incomplète ; le lieutenant-colonel **LANÇON**, qui commande le secteur, fait savoir à ce moment que des éléments du 67e bataillon (à droite du 6e, ont pris pied dans la tranchée allemande, dans la partie basse de la crête du Petit Reichaker, à 644,6. Le commandant du 6e décide alors de lier son mouvement à celui du 67e et de pénétrer dans les tranchées allemandes en remontant vers le

Petit Reichaker ; il fait sortir la 2e compagnie, à droite, en liaison avec le 67e. Cette compagnie est prolongée, à gauche, par les 4e, 1re et 6e compagnies ; une fraction de cette dernière sortira en liaison avec le 24e bataillon, sur le sommet du Petit Reichaker.

A 15 h. 20, le Petit Reichaker et les tranchées de la croupe sud sont brillamment enlevés; les deux bataillons font chacun une soixantaine de prisonniers.

Le 6e progresse rapidement dans la partie voisine du Petit Reichaker, mais il est arrêté par des blockhaus et des réseaux de fil de fer intacts, qui le retiennent dans la partie basse.

A 15 h. 45, les Allemands déclanchent sur le 24e bataillon et la gauche du 6e, une forte contre-attaque, menée par quatre compagnies. Le 24e n'a, à cet endroit, que deux compagnies en lignes, malgré de nombreux signaux, il ne peut obtenir de barrage et se trouve dans l'obligation de céder une partie du terrain conquis ; la gauche du 6e (deux sections) est obligée de suivre en partie ce mouvement. La contre-attaque allemande est arrêtée au bout de cinq minutes, et le 6e bataillon reste entièrement sur ses positions ; elles englobent en demi-cercle une partie d'environ 200 mètres de tranchées allemandes, la gauche touche le bord du plateau du Petit Reichaker, et la droite est en liaison avec les 2e et 5e compagnies, qui sont restées en deçà des fils de fer allemands.

De 15 h. 50 à 20 heures, le combat continue à coups de grenades ; ce n'est que dans la soirée que l'on peut commencer l'organisation de la position conquise, qui sera reliée à droite et à gauche à nos tranchées de départ.

La 5e compagnie est portée en lignes entre les 4e et 3e.

Le bataillon a donc ses six compagnies en lignes au début de la nuit.

Le 46e bataillon vient alors prendre la place dans les tranchées de départ.

Pendant cette première partie de l'affaire, le bataillon a déjà douze officiers hors de combat et un nombre considérable de chasseurs.

La nuit se passe sans incidents. Le 21 juillet, à 4 heures, la situation semblait acceptable, quand les contre-attaques allemandes commencèrent. Il y en aura cinq, de 4 heures à midi, avec deux objectifs : d'abord la partie de notre nouvelle ligne formant saillant et l'axe de la route de Fhronzell au Sattel.

Sur le premier objectif toutes les contre-attaques sont arrêtées; sur le deuxième, les trois premières contre-attaques sont repoussées ; une quatrième, beaucoup plus violente, nous oblige à une rectification de quelques mètres et nous cause des pertes sérieuses.

Cette nouvelle position sera maintenue jusqu'à l'annonce d'une nouvelle action d'artillerie; à ce moment il y a nécessité de faire quelques mètres en arrière pour permettre le bombardement; ce mouvement délicat se fait avec ordre et presque sans pertes. La ligne occupée forme alors un angle obtus, dont un côté est l'ancienne tranchée et l'autre est parallèle et à 80 mètres de la ligne allemande.

Dans l'après-midi, nouveau bombardement non suivi d'attaque.

A 16 h. 50, la sixième contre-attaque allemande débouche dans le fond du ravin de Stocka. Elle est immédiatement arrêtée.

A 20 heures, les 1re et 3e compagnies reçoivent l'ordre de pousser des reconnaissances vers la ligne ennemie pour connaître sa force : deux escouades exécutent cet essai avec hardiesse. La fusillade qui se déclanche et les nombreuses fusées lancées de plusieurs points, indiquent que la ligne allemande du Petit Reichaker est sérieusement tenue.

A 20 h. 30, le 6e bataillon est relevé par le 46e et se porte à Vida.

Dans ces deux journées, le bataillon a perdu 12 officiers et 439 hommes.

Les chasseurs du bataillon ont montré une belle tenue au feu et une rare ténacité dans le combat à la grenade, qui dura plus de trois heures.

Le 20 juillet, au moment où le bataillon est sorti des tranchées pour se porter à l'attaque, la 1re section de la 1re compagnie, suivant l'exemple de son chef, le sous-lieutenant **GUILLON** qui, bien que blessé mortellement, trouve encore le courage d'entraîner ses chasseurs jusqu'à la tranchée allemande, dans laquelle il tombe en criant : « En avant, les chasseurs, on les a !... », arrive dans la position ennemie dont elle s'empare, puis, sous la conduite des sergents **SALLENDRE** et **BEHOCCARAY**, dépasse les deux lignes de tranchées qui lui étaient assignées comme objectifs, et ne s'arrête que beaucoup plus loin, quand la progression est devenue impossible. Son élan l'a séparée du gros de sa compagnie, elle se trouve complètement entourée; les chasseurs s'accrochent au terrain, bien décidés à ne pas revenir en arrière et s'organisent sur place, pour mieux résister aux contre-attaques qui, pendant deux jours, se succéderont avec seulement des interruptions de bombardement. La section est coupée de toute communication avec le bataillon, mais la résistance acharnée des chasseurs a raison de toutes les contre-attaques boche s; quand les munitions sont épuisées, ils utilisent les approvisionnements de grenades allemandes et de cartouches, et se maintiennent sur la position jusqu'à ce que le bataillon ait réussi à progresser jusqu'à eux et à les délivrer.

Le sous-lieutenant **GUILLON** a été tué à la tête de ses chasseurs, et nombre d'entre eux ont payé de leur vie cet héroïque exploit, qui vaut à la section la citation suivante à l'Ordre de l'armée.

Est citée à l'Ordre de l'armée : «

La 1re SECTION de la 1re compagnie du 6e bataillon de chasseurs :

« Sous le commandement du sous-lieutenant **GUILLON (Alexis**), dans un élan admirable, est partie à l'assaut d'une tranchée ennemie, l'a enlevée en faisant de nombreux prisonniers et continuant sa progression, est arrivée à une deuxième tranchée, où elle s'est maintenue avec opiniâtreté, sous un feu violent de bombes, de grenades et d'obus. »

Le capitaine **VEILLON**, blessé grièvement dès le début de l'attaque du 20 juillet, reste à sa place et ne consent à se laisser évacuer que lorsque sa compagnie a atteint ses objectifs.

Au cours d'une contre-attaque ennemie, des Allemands essaient de progresser par un boyau, pendant que d'autres avancent par le terre-plein; le caporal Hubert, qui les aperçoit, se précipite à leur rencontre et, avec deux chasseurs, il barre le passage pendant plusieurs heures, se battant à la grenade sans arrêt, il reçoit sur le champ de bataille la Médaille militaire, avec la citation suivante : « Déjà cité deux fois pour sa belle conduite, dans de récents combats, s'est particulièrement distingué les 20 et 21 juillet 1915, en maintenant quelques hommes avec lui à la tête d'un boyau, pour arrêter une violente contre-attaque allemande à coups de grenades et de pétards. »

Le 22 juillet, le 6e bataillon bivouaque au camp de Vida.

Le 31 juillet, il vient au camp de Gaschney, où il reste pendant six jours. Le 3 août, le drapeau des chasseurs est confié à la garde du 6e bataillon pour trois jours. Le chef de bataillon fait paraître à cette occasion l'Ordre suivant, pour rappeler les titres de gloire que se sont attribués les chasseurs à pied.

ORDRE DU BATAILLON N° 122

« CHASSEURS DU 6e BATAILLON,

« A partir d'aujourd'hui, la garde du glorieux drapeau des chasseurs à pied vous est confiée.
« Les noms des batailles inscrites dans ses plis rappellent l'héroïsme de vos aînés. La Croix de la Légion d'honneur et la Médaille militaire que, seul de tous les drapeaux des armées, il porte suspendues à sa cravate, sont la gloire des cent mille chasseurs qui, de la mer du Nord aux frontières de la Suisse, combattent pour la France.
« Déjà, au cours de cette campagne, vous avez montré que vous étiez dignes d'appartenir à cette arme d'élite et, grâce à vous, de nouveaux noms de victoires s'ajoutent à ceux d'Isly, Sidi-Brahim, Sébastopol, Solférino, Extrême-Orient, Madagascar, Maroc où s'illustrèrent vos aînés.
« Ils témoigneront, ces nouveaux noms, aux générations futures que vous avez aimé votre patrie par-dessus tout, et jusqu'au sacrifice suprême.
« Chasseurs du 6e bataillon, pendant qu'il sera parmi vous, contemplons avec émotion cet emblème sacré, témoin de tant d'héroïsme, et jurons tous de le conduire à la victoire et de poursuivre sans lassitude nos efforts jusqu'au jour prochain de la défaite définitive du sauvage envahisseur.
« 3 août 1915.

« Le chef de bataillon commandant,
« MELLE-DESJARDINS. »

Le 5 août, le drapeau des chasseurs est remis solennellement au 46e bataillon.
Le 6 août, le bataillon fait mouvement pour aller relever dans le secteur du Braunkopf le 23e B. C. A. Il a quatre compagnies en lignes, une en réserve à Metzeral et une au Bois Carré.
Jusqu'au 16 août, l'ennemi ne montre aucune activité.
Le 17 août, le bataillon est relevé par le 24e et le 20, il, va réoccuper le secteur du Reichaker jusqu'au 30 août.
Il vient ensuite aux camps Nicolas et Vida, pendant six jours, pour remonter de nouveau au Reichaker.
Pendant quelques jours, quatre compagnies sont en premières lignes et deux en réserve. Le bataillon occupe le secteur du Reichaker jusqu'au 6 novembre, effectuant des relèves intérieures par compagnies, sans que pour cela les chasseurs puissent profiter d'un peu de repos.
Le 25 septembre, les deux compagnies de réserve au camp Nicolas sont passées en revue par le général **de PUYGRADIN**, qui attache officiellement la Croix de guerre au fanion du bataillon, pour les trois citations (une à l'armée et deux à la division) que le 6e a obtenues.

Les compagnies en ligne organisent le secteur et consolident les tranchées et boyaux, constamment démolis par le bombardement ennemi. Les Allemands font un gros emploi de leur artillerie lourde de 210 et de minen, en même temps qu'ils creusent sous nos tranchées des galeries de mines pour les faire sauter.

Le 31 octobre, les unités en lignes constatent que l'ennemi électrise ses fils de fer, par un courant à haute tension, afin de se mettre à l'abri des coups de main de nos patrouilleurs, souvent très hardis.

Le 6 novembre, le 6e B. C. A. est relevé du secteur du Reichaker, dans lequel il vient de passer deux mois.

Depuis le 10 juillet, le bataillon n'a eu que quelques jours de repos passés dans des bivouacs, mais il n'est jamais descendu dans la vallée.

Du 7 au 17 novembre, le bataillon cantonne à Anould.

Le 10, il vient à la Chapelle-sous-Bruyères et s'embarque en deux échelons à destination de Toulon, où il arrive le 21.

Aussitôt débarqué, le bataillon reçoit l'ordre de se porter au quai Millot, où il est embarqué à bord du croiseur auxiliaire *La Provence.*

La 46e batterie, du 1er régiment de montagne, est adjointe au 6e bataillon pour former le 6e groupe alpin, sous le commandement du chef de bataillon Melle-Desjardins.

Le 6e groupe alpin passe la nuit du 21 novembre à bord de *La Provence*, en rade de Toulon ; par décision ministérielle, il est mis à la disposition de l'amiral commandant les forces navales de la Méditerranée.

A 15 heures, *La Provence* quitte Toulon, à destination de Bizerte, où elle entre en rade le 23, à 15 heures, et va mouiller devant. Sidi-Abdallah. Le 24 novembre, le groupe alpin débarque et va cantonner à la caserne Farré et au camp de l'Ouest.

———

1916

Du 25 novembre 1915 au 6 janvier 1916, le 6e groupe alpin se complète en matériel; il exécute avec l'artillerie et les compagnies de débarquement des cuirassés des exercices et manœuvres combinés, sous les ordres du chef de bataillon commandant le groupe. Durant cette période, les chasseurs sont vaccinés contre le choléra.

Le 7 janvier, le groupe reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir pour une, destination inconnue; et le lendemain il commence son embarquement, procédant d'abord à la mise en place des animaux et du matériel, qu'il faut répartir sur les croiseurs *Edgard-Quinet, Waldeck-Rousseau, Ernest-* et *Jules-Ferry*.

Le personnel embarque le 9 janvier, à 4 heures du matin ; le groupe quitte la caserne Farré et le camp Ouest en quatre fractions constituées, une pour chaque croiseur.

Le premier détachement, sous les ordres du commandant Melle-Desjardins, à bord de l'*Edgard-Quinet* comprend l'état-major du groupe, un peloton de la 3e compagnie, la moitié de la S. H. R. et une demi-batterie.

Le deuxième détachement, à bord de l'*Ernest-Renan*, sous les ordres du capitaine adjudant major **THEVENOT**, comprend la moitié de l'état-major du bataillon, de la S. H. R., les 1re et 4e compagnies, une section de mitrailleuses et une demi-batterie.

Le troisième détachement, sous les ordres du capitaine **ANCE**, à bord du *Jules-Ferry*, comprend la 6e compagnie et un détachement de la batterie.

Le quatrième détachement, sous les ordres du capitaine **BARTHELEMY**, à bord du *Waldeck-Rousseau*, comprend les 2e et 5e compagnies, une section de mitrailleuses et les conducteurs du train régimentaire.

L'embarquement commence à 6 heures du matin, sur le quai de Bizerte, les troupes sont transportées sur des chalands, à bord des croiseurs, qui sont au mouillage dans le lac de Bizerte. L'embarquement s'effectue rapidement et dans de bonnes conditions. Il est terminé à 8 heures.

A 10 h. 20, l'*Edgard-Quinet* quitte le port de Bizerte, suivi à une heure d'intervalle par chacun des autres croiseurs de la division.

Le 10 janvier, à 16 heures, le torpilleur *Arbalète* et le croiseur *Lavoisier* rejoignent l'*Edgard-Quinet*. Des plis leur sont remis par l'amiral commandant la division et ils s'éloignent dans une

direction inconnue. A 17 heures, on arrive en vue de la terre. A 21 heures, la division légère arrive en vue de l'île de Corfou, tous feux éteints.

_____

CORFOU

L'île de Corfou jouit d'un climat très doux, rappelant celui de la Côte d'Azur ; l'hiver y est presque inconnu. La partie nord est très accidentée. De tous les points de l'île on aperçoit le plateau aride du Panthokrator, qui est le sommet le plus élevé de l'île ; elle produit en abondance du vin, des oranges et autres fruits, ainsi que du maïs.

La ville de Corfou, qui compte près de 20.000 habitants, est plutôt sale, les rues sont étroites et tortueuses, seule la promenade de l'Esplanade est bien tenue.

A 4 kilomètres au sud de la ville, dans site charmant, se trouve le village de Gastouri, sur le territoire duquel est construit l'Achilleon.

Le 11 janvier, vers 2 h. 30, les croiseurs jettent l'ancre dans la rade de Corfou. A bord, le groupe alpin est depuis une heure sous les armes, tout est prêt pour que le débarquement s'effectue rapidement.

A 2 h. 45, le chef de bataillon commandant le groupe, le lieutenant de vaisseau **AVIS** et l'aspirant **SAMSON**, de *l'Edgard-Quinet*, prennent place dans la première chaloupe avec un petit détachement de matelots. Sur le quai, le chef de bataillon trouve les consuls des nations alliées, qui le mettent au courant de la situation dans l'île.

Le commandant fait immédiatement procéder à l'arrestation des espions et personnages suspects, dont le chef de l'espionnage allemand **RHOMBOER**, qui sont gardés à vue, en attendant d'être envoyés sur un croiseur. A 3 h. 15, le débarquement du groupe commence. Aussitôt à terre, les divers détachements partent exécuter les missions qui leur ont été confiées.

Le chef de bataillon, estimant que l'occupation de l'Achilleon, résidence de l'empereur d'Allemagne, doit se faire sans tarder, forme un petit groupe, sous le commandement du lieutenant de vaisseau **AVIS** et de l'aspirant **SAMSON**, composé de sapeurs, de matelots torpilleurs et mineurs, munis d'explosifs et d'engins de destruction, et les fait partir en auto.

A 3 h. 30, les bureaux des postes et télégraphes sont occupés, ainsi que les consulats allemands et autrichiens, qui sont gardés par des chasseurs placés aux issues.

Un détachement de la 3^{e} compagnie empêche toute personne de sortir de la ville.

La caserne de la citadelle, reliée à la ville par un pont qui a été occupé dès l'arrivée, se trouve complètement isolée; aussi grande est la surprise des soldats grecs, qui logent presque tous en ville, quand, voulant regagner leur caserne, ils en sont empêchés par les chasseurs, qui croisent la baïonnette et ne laissent passer personne.

A 3 h. 40, les autorités civiles font une première protestation ; le préfet des îles Ioniennes arrive sur la place du Port et demande à parler au commandant des troupes françaises débarquées ; le chef de la police grecque l'accompagne. Ils sont conduits au chef de bataillon. Aussitôt en présence, le préfet exprime son étonnement d'un débarquement de troupes françaises sur une île grecque, et proteste énergiquement contre un pareil acte de la part de la France, en violation, dit-il, de la foi des traités et de la déclaration de neutralité de la nation grecque ; il renouvelle par deux fois sa protestation.

Le commandant lui répond courtoisement, qu'il prend acte de ses déclarations et ajoute : « qu'ayant reçu une mission à remplir, il l'exécute ». Sur cette réponse, le préfet s'incline et se retire.

Le débarquement continue dans les meilleures conditions.

A 4 heures, tout le groupe est à terre ; le débarquement des vivres, des voitures et du matériel se poursuit très rapidement. Un détachement de la 5e compagnie part occuper le poste de T. S. F. de Sidari. La ville de Corfou est calme, quelques curieux commencent à venir regarder le débarquement.

A 8 h. 30, le capitaine adjoint au commandant des troupes grecques, en garnison à Corfou, se présente au commandant Melle-Desjardins et lui remet une protestation écrite de son chef. Le commandant la prend et lui en donne reçu.

A 9 heures, la population ne montrant aucune mauvaise disposition à notre égard, le commandant fait exécuter par la fanfare l' « Hymne grec », puis la « Marseillaise », qui sont acclamés par la foule des curieux ; il fait ensuite jouer la « Sidi-Brahim ».

A 10 h. 30, le débarquement est complètement terminé. Dans la journée, le commandant grec des troupes de la place, autorise les troupes françaises à cantonner au Fort Neuf. Des postes sont installés dans les différents points de la ville.

En face de Corfou, l'île de Vido est occupée par une demi-section et une pièce d'artillerie ; cette demi-section est relevée le 16 janvier par la 3e compagnie, qui commence l'installation des camps destinés à recevoir les soldats serbes.

L'armée serbe, ramenée sur des vaisseaux des marines alliées, sera reconstituée et réorganisée par le 6e groupe alpin, dans l'île de Corfou.

Le 18 janvier, par ordre ministériel, le groupe alpin cesse d'appartenir à l'armée navale et passe sous les ordres du général **de MONDESIR**, chef de la mission militaire française auprès de l'armée serbe, dont le représentant actuel à Corfou est le lieutenant-colonel **BROUSSAUD**.

La population civile et militaire, très impressionnée par la tenue et la discipline des chasseurs, se montre absolument neutre et ne témoigne pas la moindre marque de sympathie.

A partir du 20 janvier, les débris de l'armée serbe arrivent chaque jour, jusqu'au 31 janvier.

L'état d'épuisement et de misère des malheureux soldats serbes est extrême… Ils n'ont sur le dos que des loques, sont rongés de vermine et n'ont pas mangé d'aliments dignes de ce nom depuis plusieurs semaines. Aussi le typhus et le choléra font-ils parmi eux de terribles ravages ; les chasseurs les aident de leur mieux. Un médecin major du *Waldeck-Rousseau* et le médecin auxiliaire **DUVACHER**, du 6e bataillon, font preuve d'un dévouement inlassable.

L'île de Vido fut choisie pour l'isolement des malades dysentériques, les malheureux Serbes ont à peine la force de débarquer ; quelques-uns tombent à terre et doivent être transportés sur brancard. La plupart sont muets, squelettiques, courbés sous le poids de leur défaite et des fatigues sans nom qu'ils ont endurées, vêtus de lambeaux de capotes kaki, les pieds plus souvent entourés de morceaux de toile que de chaussures.

Tout ce monde se répand en désordre autour du débarcadère. Détail particulier, même ceux qui peuvent à peine se traîner, conservent leurs fusils, dont ils se servent comme d'un bâton de soutien.

Les brancardiers serbes, aidés des chasseurs du bataillon, transportent tous ces malheureux dans les locaux disponibles. Les officiers du bataillon font rassembler avec peine les soldats serbes pour les conduire aux deux camps : l'un au promontoire nord de l'île, l'autre dans un

vallonnement à l'est. Là, ils reçoivent des toiles de tentes fournies par le bataillon et montent leurs tentes individuelles.

La dysenterie, le manque de nourriture et la fraîcheur des nuits de janvier sèment la mort dans ces camps. Vers le 23 janvier il en mourait quarante par jour ; à la fin du mois, ce chiffre était monté à cent cinquante.

Mais de nouveaux soldats serbes, arrivant des côtes d'Albanie, comblèrent rapidement les vides ; l'île de Vido en contint jusqu'à 7.000 dans ses camps.

Misérable aspect que celui de ces camps, où les soldats serbes cherchaient à réchauffer leurs membres rigides, en allumant des feux qu'ils entretenaient sans cesse, même par les jours ensoleillés et brûlants.

Pour calmer leur soif, on en vit plus d'un déterrer l'herbe des talus et la manger avidement. Le seul puits de l'île était l'objet d'un siège en règle, qui nécessitait la présence d'un poste de chasseurs. Sur les rares plages, on rencontrait ces malheureux, accroupis, creusant avec leurs mains, non loin de la ligne des vagues des sortes de puisards dans lesquels l'eau de mer arrivait filtrée par le sable ; ils la buvaient au fur et à mesure. Pour apaiser leur faim, ils allaient jusqu'à essayer de déterrer les trous à ordures de la compagnie de chasseurs, pour y chercher quelque nourriture.

Dans la mesure du possible, on plaçait à part les plus fatigués, dans les rares bâtiments de Vido, à l'infirmerie, où l'on pansait les ulcères qui couvraient souvent tout le corps de ces malheureux. Nombreux étaient ceux qui marchaient sur plusieurs grosses ampoules suppurées, développées sous la plante des pieds.

Dans le coin des dysentériques graves, groupés sur un peu de paille, dans les étroits locaux existants, ils étaient environ 800, étendus les uns à côté des autres, dans un tel état d'émaciation et d'affaiblissement, qu'il fallait souvent les secouer avec force pour distinguer les moribonds de ceux qui étaient déjà morts.

Pour ces malades, et pour les quelques milliers des camps, la compagnie du 6^{e} dut s'ingénier à utiliser le riz fourni par l'intendance en assez grande quantité. Avec des moyens de fortune, un minimum de nourriture saine fut ainsi assuré aux Serbes de l'île de Vido, en attendant l'arrivée de la mission française.

La compagnie du 6^{e} aidait les quelques brancardiers serbes à recruter dans les camps, dans leur travail qui consistait à transporter et à enterrer les morts dans d'immenses fosses que l'on creusait au sud de l'île. Mais une épidémie de choléra s'étant déclarée peu après l'arrivée de la mission française, le chiffre journalier des morts s'éleva jusqu'à 200. L'inhumation de tant de cadavres devenant impossible, un navire-hôpital français, le *Saint-François-d'Assises*, fut chargé d'aller les immerger au large du canal d'Otrante.

Tel fut à peu près le travail des premiers jours à Vido, c'est-à-dire .du 17 au 31 janvier, date à laquelle la mission française commença à fournir le personnel et le matériel nécessaire.

La mission française arrive fin janvier. Les chasseurs aident au transport des médicaments et du matériel. Des baraques en bois à double épaisseur, du modèle « Adrian », des tentes « Bessonneau » s'élèvent un peu partout, grâce à l'activité des chasseurs et permettent d'aliter les malades serbes et de les soigner dans de bonnes conditions. Avant de les y admettre, on les fait passer à un service de douches et on leur distribue du linge de corps neuf. Des médecins de la mission française, de la marine, des médecins serbes, donnent leurs soins aux malades sous la direction d'un médecin-chef français.

Tandis que Vido était choisie dès le début comme lieu d'isolement pour la masse des malades serbes, le Lazaret (îlot situé au nord de Vido) ne fut utilisé qu'ail début de février par la mission française pour y faire passer aux douches et habiller à neuf la majeure partie de l'armée serbe bien portante. Quelques marins étaient affectés au fonctionnement de l'étuve humide. Des chasseurs étaient préposés à la police générale, à la distribution du linge propre et des vêtements neufs. Le médecin auxiliaire du 6e bataillon, docteur *Duvacher*, surveillait l'ensemble.

Il passait de 500 à 1.000 hommes par jour, habillés en bleu horizon ou en kaki, qui étaient ensuite dirigés par bateaux, vers les différents camps préparés dans l'île de Corfou.

Vers le 10 février, le Lazaret changea d'utilisation et fut affecté aux contagieux graves.

Lorsqu'au début de février, le prince Alexandre de Serbie vint pour visiter l'installation sanitaire de Vido, il la trouva admirablement organisée.

Tout le monde s'ingéniait pour rendre aux Serbes leur séjour agréable ; le commandant Melle-Desjardins envoya plusieurs fois la fanfare du bataillon jouer devant l'habitation des officiers et au milieu des camps ; initiative très appréciée de ces mélomanes qui, eux-mêmes, jouaient des airs mélancoliques de leur patrie, le visage tourné vers le nord, du côté de la Serbie envahie. On vit plusieurs fois, au moment où la fanfare jouait l' « Hymne Serbe », des moribonds se redresser sur leur couche, et trouver encore la force de saluer pour ensuite retomber épuisés ou morts.

Le 4 février, la 1re compagnie est détachée dans la partie sud de l'île de Corfou, pour préparer des camps destinés à recevoir trois divisions serbes. Le 6 février, le prince Alexandre de Serbie arrive à Corfou ; les honneurs lui sont rendus par les 3e, 6e compagnies et la fanfare.

Le 24 février, les unités qui ne sont pas de service auprès des malades, sont passées en revue, sur l'Esplanade de Corfou, par le général **de MONDESIR**, qui remet la médaille militaire au chasseur **CABANE**, avec la citation suivante :

« Chasseur extrêmement brillant au feu. Au combat du 8 septembre 1914, blessé au cours d'une contre-attaque de quatre coups de baïonnette et d'une balle, est resté pendant trente-six heures sur le terrain occupé par l'ennemi ; a simulé le mort pour ne pas être fait prisonnier et, grâce à une ruse, a traversé les lignes allemandes, pour venir retrouver ses camarades. A été blessé une deuxième fois, le 3 juin 1915, et a demandé instamment à revenir sur le front pour la troisième fois. »

———

Durant le mois de mars, et au fur et à mesure de la remise en état des troupes serbes, les unités du 6e bataillon qui deviennent disponibles, assurent le service de place de la garnison.

Les dissidents Bosniaques et Herzégoviniens de l'armée serbe sont réunis à Govino, par les soins du bataillon, sur l'ordre de la mission militaire française ; le capitaine **BARTHELEMY** en forme un bataillon dont il fait l'instruction.

Le 10 avril, le 10e bataillon territorial de zouaves arrive à Corfou, pour remplacer le 6e bataillon de chasseurs, qui doit rentrer en France.

Le 24 avril, le ministre de la guerre de Serbie envoie au général de Mondésir la lettre suivante

« Je viens d'être informé que le 6e bataillon de chasseurs alpins partira prochainement de Corfou et qu'il se séparera de l'armée serbe, à laquelle il a été attaché voilà bientôt trois mois.
« Cette séparation est un moment plein d'émotion pour chaque soldat serbe. Les chasseurs ont en effet, pendant leur séjour à Corfou, gagné les cœurs des soldats serbes et de leurs chefs, par leur dévouement inlassable envers leurs camarades serbes, et ceux-ci ne pourraient assez exprimer leurs sentiments de reconnaissance et d'amour pour leurs braves camarades français, car le 6e bataillon de chasseurs, digne

représentant de la belle et courageuse armée française, notre grande alliée, accueille les soldats serbes au moment de leurs plus cruelles souffrances, provenant de longs combats acharnés, contre un ennemi trois fois supérieur en nombre, et de cette dure retraite, pendant laquelle ils mouraient de faim.
« Les chasseurs ont transporté dans leurs bras les soldats serbes épuisés et mourants, sans se préoccuper nullement de ce qu'un grand nombre de ces derniers étaient atteints de maladies contagieuses et des plus graves. Ils leur portaient leurs équipements et leur donnaient la plus grande partie de leur pain.
« Dans les rangs de l'armée serbe, on raconte des anecdotes touchantes, sur la générosité du soldat français. Les chasseurs ont en un mot accueilli les soldats serbes, non seulement comme alliés, mais comme de véritables frères.
« Au nom de l'armée serbe, j'ai l'honneur d'exprimer sa reconnaissance sincère à. MM. les officiers, sous-officiers et chasseurs du 6e bataillon, en vous priant de vouloir bien le leur transmettre.
« Si vous voulez bien me communiquer à temps l'heure du départ du bataillon, j'irai au-devant du désir de notre armée et je permettrai à une section d'infanterie et d'artillerie -et à un peloton de cavalerie, de venir les saluer au départ, afin que les soldats serbes puissent serrer la main de leurs camarades français en se séparant d'eux.
« Afin de donner un signe visible de reconnaissance de l'armée serbe, je vous prie, mon Général, de vouloir bien me transmettre en aussi grand nombre que possible, les noms de MM. les officiers, sous-officiers et chasseurs du 6e bataillon qui se sont distingués pendant ces trois mois dans l'accomplissement de leur devoir si difficile, et j'aurai l'honneur de les proposer à Son Altesse royale le Prince héritier, pour être décorés pour être décorés, «

Pour le ministre de la guerre,
« Le colonel d'état-major,
« Signé : FERVUCH. »

Le 28 avril, les zouaves relèvent les 2e et 3e compagnies et les sections de mitrailleuses qui sont à Govino et Moraïtika, afin de leur permettre de rentrer à Corfou pour le rassemblement du bataillon, qui est entièrement effectué le 29 avril.

Le 1er mai, le prince Alexandre de Serbie passe en revue le 6e groupe alpin sur l'Esplanade de Corfou ; il remercie le 6e bataillon du concours qu'il a prêté à l'armée serbe et décore plusieurs officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs.

Le 13 mai, le groupe alpin est dissous; la 46e batterie, reste à Corfou et le 6e bataillon embarque à bord du croiseur auxiliaire *La Savoie*, pour rentrer en France.

Durant les journées des 14, 15 et. 16 mai, voyage de Corfou à Marseille par le détroit de Messine et les bouches du Bonifacio.

Le 18 mai, le bataillon débarque au Frioul, où il reste en observation.

Le 19 mai, le commandant Melle-Desjardins, promu lieutenant-colonel, pendant le séjour du bataillon à Corfou, fait ses adieux au bataillon, pour aller prendre le commandement du 6e régiment d'infanterie ; il fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 215

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS DU 6e BATAILLON ALPIN,

« Désigné pour le 6e régiment d'infanterie, par décision du général en chef, je quitte aujourd'hui le commandement du bataillon.
« Pendant une année entière, j'ai eu l'honneur d'être à votre tête, partageant vos bonnes et mauvaises fortunes et appréciant hautement vos brillantes qualités militaires, votre dévouement inlassable, votre allant et votre énergie hors de pair.

« C'est avec orgueil que j'ai constaté récemment qu'au grand quartier général votre réputation est faite. Nos chefs les plus éminents y considèrent le bataillon comme un des meilleurs corps de troupe de l'armée française.
« Cette réputation justement méritée, vous tiendrez à honneur de la maintenir.
« Le colosse allemand est maintenant ébranlé, et le jour n'est plus éloigné où une dernière et vigoureuse poussée fera sonner pour lui l'heure de la débâcle finale.
« Ce jour-là, tapez dur, mes amis, qu'aucune considération ne vous retienne et que le 6e bataillon soit un des premiers à rejeter au-delà du Rhin l'infâme envahisseur.
« Le pays peut compter sur vous !

« CHASSEURS DU 6e BATAILLON,

« C'est avec un profond chagrin que je vous quitte. Soyez convaincus que je ne saurais vous oublier et que ne cesserai de m'intéresser à vous et de vous suivre dans votre carrière.
« Au revoir, mes amis, je vous souhaite tous bonne chance et je vous demande de crier tous avec moi :
« Vivent les chasseurs, « Vive la France immortelle !...
« Marseille, le 18 mai 1916.

« Le lieutenant-colonel commandant le 6e B. C. A.,
« Signé : MELLE-DESJARDINS. »

_____

Ce même jour, le capitaine adjudant major **THEVENOT** prend le commandement du bataillon.

Le 21 mai, le commandant **BEAUSER** vient prendre le commandement du 6e bataillon.

ORDRE DU BATAILLON N° 216

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS,

« Appelé à l'honneur de commander le 6e bataillon de chasseurs, je retrouve avec plaisir ce corps dans lequel j'ai servi en temps de paix, pendant sept ans, et avec lequel j'ai fait la campagne de Lorraine, en 1914.
« Pendant que le bataillon, était loin du front pour une mission spéciale, de mon côté, j'étais maintenu aussi loin du front ; pour blessures.
« Le bataillon va repartir, c'est une nouvelle guerre qui commence pour lui. Je suis sûr qu'il saura conserver son ancienne réputation, d'être pour tous le plus beau bataillon de chasseurs et, pour les ennemis, le plus terrible des « diables bleus ».
« A Marseille, le 21 mai 1916.

« Le chef de bataillon commandant le 6e B. C. A.,
« Signé : BEAUSER. »

Le 25 mai, le bataillon est dirigé du Frioul sur Marseille, où il embarque le lendemain matin en chemin de fer, à destination de Nice et rejoint son dépôt pour se réorganiser.

_____

Ancestramil

VOSGES

Le. 12 juin, le 6e bataillon embarque à Nice, à destination de Laveline-devant-Bruyères (Vosges), où il arrive le 14 juin, et va cantonner dans la région de Corcieux.

Le 15 juin, il vient de Corcieux à Clefcy et passe sous les ordres du général **GRATIER**, commandant la 46e D. I.; il est affecté à la 8e brigade de chasseurs, commandée par le lieutenant-colonel **PETIT**.

Pendant trois jours, le bataillon cantonne dans la région de Clefcy. Le 19 juin il fait mouvement vers le Lingekopf, où il doit relever le 13e B. C. A. et des unités du 1er bataillon territorial de chasseurs alpins. La relève s'effectue sans incidents, pendant les nuits des 21 et 22 juin.

Le 23 juin, tout le 6e bataillon est en lignes et occupe le secteur Linge – Schratz ; du 23 juin au 16 juillet, le bataillon organise ce secteur; l'ennemi est calme, les bombardements qu'il déclanche à certaines heures, ne sont faits que dans le but de détruire ou de gêner les travaux.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet, commence la relève du 6e bataillon par le 305e régiment d'infanterie ; elle ne sera terminée que la nuit suivante.

A cette date, la 8e brigade de chasseurs, dont fait partie le 6e bataillon, passe de la 46e à la 63e D. I.

Le bataillon fait étape sur Clefcy, où il reste trois jours.

Le 27 juillet, il quitte la 8e brigade et passe à la 6e, sous les ordres du colonel **MESSIMY**. Il continue par étapes jusqu'à Archettes, où il reste du 30 juillet au 14 août.

Le colonel Messimy fait alors paraître un Ordre de brigade :

ORDRE DE LA BRIGADE N° 1

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS DES 6e , 27e ET 28e BATAILLONS,

« Pendant de longs mois, vous avez assuré la défense du coin de terre que les troupes d'Alsace ont reconquise. Vous l'avez fait au prix de sacrifices héroïques, vous y avez conquis un tel lustre que votre nom est aujourd'hui, aussi bien chez les Alliés que chez nos ennemis, synonyme d'endurance, de courage et de haine de l'Allemand.
« Une tâche plus grande, plus lourde, plus glorieuse, nous attend; avec nos camarades des autres bataillons nous sommes, au début de cette troisième année de guerre, qui doit être la dernière, appelés à la bataille qui boutera l'ennemi hors de France.
« Instruits par l'expérience, mûris par les dangers et les épreuves, nous nous donnerons tout entiers et sans réserve pour remporter les succès qui nous apporteront une paix féconde et glorieuse.
« Nommé par décision du 22 juillet, au commandement de la 6e brigade de chasseurs, je vous exprime à tous, mes chers camarades, la rude et profonde joie que j'éprouve à me retrouver au milieu de vous, la fierté que je ressens à être votre chef.
« Ensemble, j'en ai la pleine et ferme assurance, nous marcherons à la victoire.

« Le colonel commandant la 1re brigade de chasseurs,
« Signé : MESSIMY. »

Le 15 août, le bataillon est embarqué en chemin de fer en trois échelons et transporté dans la région d'Héricourt (Haute-Saône) ; de là, par Banvillars et Méroux, il vient cantonner à Rechesy (Haut-Rhin) où, pendant huit jours, il exécute des travaux de défense sur la frontière suisse.

Le 24 août, il embarque en chemin de fer dans la région de Petit-Croix et arrive le 25 en gare de Longeau (Somme).

_____

SOMME

A partir de ce moment, le 6e bataillon va être employé dans la formidable bataille de la Somme et, comme partout où il est déjà passé, il se distinguera par sa belle tenue au feu et son ardeur combative.

De Longeau, le bataillon vient bivouaquer dans le bois Labbée, puis vient cantonner à Cerisy-Gailly, où il passe six jours. Le 2 septembre, il va cantonner au camp de Suzanne, sur la rive nord de la Somme, à l'est de Bray-sur-Somme.

Le 3 septembre, le 6e bataillon quitte le camp de Suzanne, et se porte près de Chalu, où il stationne au Chapeau de Gendarme, entre le moulin de Fargny et le village de Chalu, en réserve de division.

A 16 heures, il reçoit l'ordre de se porter en avant. Il doit relever dans la nuit des éléments du 229e R. I., qui vient d'attaquer et a réussi à rejeter l'ennemi du bois des Riez et de la tranchée de Maussoul.

Le bataillon traverse Curlu, et emprunte des boyaux pour franchir la croupe des Observatoires et la ligne de notre artillerie.

Nos 75 tirent sans interruption ; la marche est très lente. Le bataillon reçoit son ravitaillement pour le lendemain.

Après un arrêt de quelques heures dans les tranchées de « Trouve-qui-Peut » et « Pestilence », il reprend sa marche en avant.

Les hommes avancent difficilement, car les tranchées ont été bouleversées par notre artillerie ; de plus, les guides envoyés par l'infanterie connaissent très peu le terrain. Il est plus de minuit quand le bataillon traverse le ravin où passe la voie étroite de Cléry à Maurepas.

Tout est calme ; les deux artilleries se déplacent et le bataillon continue sa marche sans incidents, sur le champ de bataille de la veille.

Au petit jour, il n'avait pas, complètement pris ses emplacements, les compagnies de queue ont encore à franchir la croupe de Cranières, pour aller prendre position au bois des Riez. Leur mouvement est vu de l'ennemi, qui déclanche un barrage causant un certain désarroi et des pertes graves dans la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **MALANDRI**.

De trous d'obus en trous d'obus, les compagnies de deuxièmes lignes gagnent leurs emplacements du bois des Riez et s'abritent de leur mieux. Les compagnies de tête sont devant la tranchée de « Maussoul ». Le terrain, encore recouvert de cadavres allemands, et complètement bouleversé par l'artillerie, témoigne de l'âpreté de la lutte qui s'y déroula la veille, puisque deux compagnies bavaroises s'y firent décimer, tenant jusqu'au dernier homme.

Aussi le bois des Riez et ses abords ne sont qu'un cimetière.

De 7 heures du matin jusqu'à midi, la portion du bataillon qui est au bois des Riez subit un violent bombardement d'artillerie lourde, qui occasionne encore des pertes. C'est à ce moment que le capitaine **AUDIBERT**, de la compagnie de mitrailleuses, est tué.

A 13 heures, le bataillon reçoit un ordre d'attaque pour 14 heures. Il doit, en liaison avec le 27e bataillon et le 7e régiment de tirailleurs, enlever la crête des Observatoires qui donne des vues sur les bois Marrière.

Le terrain où il aura à progresser se présente sous la forme d'une plaine très peu valonnée, coupée de quelques talus. L'objectif est distant d'environ 2 kilomètres.

A l'heure « H », le bataillon sort des tranchées dans un élan admirable et dans un ordre parfait. Trois compagnies et une C. M. en tête, deux compagnies et la deuxième C. M. en soutien ; les compagnies sont formées en colonne double, chacun est à sa place, et l'ordre dans lequel se fait la progression force l'admiration des corps voisins.

L'attaque progresse au pas de charge. L'ennemi est complètement interloqué ; ses éléments avancés se replient dans le plus grand désordre à travers les champs d'avoine, où ils sont descendus à coups de fusil ou capturés par les chasseurs. En 18 minutes, la crête des Observatoires (cote 109) est enlevée. Des mitrailleuses se révèlent sur la gauche, vers la ferme de l'Hôpital et l'ennemi, fortement retranché dans des caves et des abris bétonnés, a réussi à enrayer l'avance du 1er corps d'armée ; des éléments de la et de la 5e compagnies s'établissent alors défensivement sur une ligne oblique au front. Le barrage ennemi est réglé sur la cote 109. Le capitaine **FLAGEOLET** est tué au cours de la progression.

Des éléments de la 1re compagnie, sous les ordres du lieutenant **BAILLY**, et la 2e compagnie, commandée par le capitaine **BARTHELEMY**, profitant de la confusion de l'ennemi, dépassent les objectifs et s'emparent du bois Reinette, progressant sous le feu des mitrailleuses de la ferme de l'Hôpital. Elles s'établissent en avant du bois Reinette. Une patrouille de dix hommes, sous les ordres du sergent **BUERA**, réussit à ce moment un coup d'audace admirable. Après avoir réduit des mitrailleuses, cette patrouille arrive devant une batterie d'artillerie ennemie, comprenant trois pièces de 77 et deux de 150. Les artilleurs essaient de se défendre, mais les chasseurs leur bondissent dessus à la grenade et à la baïonnette, en tuent quatre, dont un sous-officier et ramènent les autres dans nos lignes.

A 15 heures, le bataillon occupe la position suivante : une première ligne dans le bois Reinette, vallon de Marrière (une compagnie et demie et une section de mitrailleuses) ; à la lisière ouest du bois Reinette, deux compagnies et deux sections de mitrailleuses ; un peloton de la 5e compagnie, arrêté face à la croupe sud-est de la ferme de l'Hôpital, une compagnie et demie et une compagnie de mitrailleuses bouchaient par leurs feux les trous produits entre les éléments du 6e bataillon, qui a progressé au-delà de ses objectifs, et la droite du 1er corps d'armée, qui ne peut pas enlever la ferme de l'Hôpital.

A 18 heures, le bataillon, renforcé par deux compagnies du 28e, établit sa liaison à droite et à gauche. A 20 heures, une patrouille constate que le réseau de fil de fer couvrant la tranchée de Merrière est intact, sur une profondeur d'environ 20 mètres.

Dans la conduite de ces reconnaissances, les sergents **CARRERE** et **PERRIN** font preuve d'un beau courage en entraînant leurs chasseurs jusque sur les positions ennemies, d'où ils ne reviennent que sur ordre, en rapportant des renseignements précieux.

Dans les journées des 5 et 6 septembre, le bataillon renforce ses positions. La journée du 5 voit la prise de la ferme de l'Hôpital par le 3e mixte de zouaves et tirailleurs. La ferme est enlevée vers 16 heures, après trois assauts infructueux. Trois fois, les zouaves se réforment sous la mitraille et repartent à l'attaque ; ils enlèvent finalement l'objectif.

Vers 18 heures, l'ennemi contre-attaque. Le bataillon prête le concours de ses mitrailleuses qui, placées en batterie en terrain découvert, contribuent à arrêter la contre-attaque.

Le 7 septembre, le bataillon est ramené en arrière, près du bois des Riez, la tête dans la tranchée de Maussoul, la queue dans le bois des Riez. Des abris individuels sont creusés le long du talus, pendant que notre artillerie commence Le bombardement des tranchées de Marrière.

Les 8, 9, 10 et 11septembre, le bataillon fournit des équipes de travailleurs qui sont employées au P. C. de la brigade et au creusement d'un boyau allant du P. C. de la brigade au P. C. du 133e R. I. et à la corne sud du bois Reinette ; ce boyau servira de place d'armes pour la concentration des bataillons de réserve, le jour de l'attaque de Bouchavesnes.

Le 12 septembre, à 4 heures, le bataillon va occuper ses emplacements de départ pour l'attaque qui doit avoir lieu dans la journée. Vers 8 heures, le tir de notre artillerie redouble de violence et se concentre sur les organisations du bois Marrière et sur la fameuse tranchée des « Berlingots », qui couvrent la cote 143 et le plateau de Bouchavesnes. L'ennemi réagit énergiquement mais nous cause peu de pertes, malgré le large emploi qu'il fait de son artillerie lourde en particulier du 210, dont les coups sont un peu longs.

A 12 h. 30, l'attaque se déclanche ; un rideau de feu et de fumée obscurcit l'horizon du côté du bois Marrière ; c'est la première fois que l'on voit une telle quantité d'artillerie. L'attaque progresse très rapidement et, moins de dix minutes après, on voit passer une véritable vague de prisonniers allemands, cueillis dans les abris du bois Marrière. A 12 h. 50, le bataillon qui était en soutien, se porte en avant et occupe les emplacements de départ du 27e ; il débouche ensuite de la crête des Observatoires et franchit au pas de course la distance qui le sépare du bois Marrière.

Les lisières des bois Marrière et Reinette sont violemment bombardées par 77 et 105 ; le bataillon s'y établit néanmoins et utilise les tranchées que le 28e vient de quitter.

L'attaque progresse normalement devant le front de la brigade, mais sur la gauche, il existe un trou de 1.500 mètres devant 650-C. Les tirailleurs n'avancent plus, cloués par des mitrailleuses et subissent de fortes pertes. Dans une portion de la tranchée des Berlingots, une garnison allemande se défend avec vigueur, et les mitrailleuses prennent sous leur feu tout ce qui essaie de déboucher au nord du bois Marrière.

Cette résistance compromet l'avance .du 28e B. C. A. qui déjà déborde Bouchavesnes par le nord. Le bataillon reçoit mission de la faire tomber ; en conséquence, les 3e et 4e compagnies (groupe Chalumeau) tournent la position par l'est, pendant que la 2e compagnie la fixera face au nord-est.

Avec beaucoup de cran et une audace admirable, les trois compagnies se mettent en mouvement pour cette opération délicate. Il faut profiter du moindre accident de terrain et se glisser de trous d'obus en trous d'obus. L'accès d'un chemin creux, partant de la corne nord-ouest du bois Marrière et couvert par des réseaux incomplètement détruits est particulièrement meurtrier. Des tirailleurs, arrêtés devant la position, y dirigent leur feu et se cramponnent au terrain, malgré de lourdes pertes.

La manœuvre exécutée par le 6e bataillon réussit admirablement ; l'ennemi se voit près d'être encerclé, car de toutes parts surgissent les baïonnettes des chasseurs ; les tirailleurs, électrisés eux aussi, se précipitent et après un court combat, la garnison ennemie se rend 420 prisonniers et 6 mitrailleuses sont capturés.

Un capitaine allemand, blessé, voyant arriver les chasseurs, s'écrie : « Ah! les chasseurs, vous êtes des as !... »

Il est 15 heures, les 2e, 3e et 4e compagnies s'établissent face au nord, pour couvrir la gauche du 28e bataillon. La liaison à gauche est très difficile à réaliser, le bataillon est obligé de tenir un

front très étendu, afin de boucher l'espace vide qui existe entre le 27e bataillon et le 1er corps d'armée.

Vers 18 heures, un bataillon du 44e R. I. dépasse le 6e et marche sur Bouchavesnes, dont l'assaut est décidé ; on aperçoit, au coucher du soleil, les petites colonnes d'attaque qui se dirigent vers le village en flammes.

A 19 h. 40, Bouchavesnes est pris ; le bataillon reçoit l'ordre de « se porter face à l'est, pour ramasser le Boche ». Formé sur deux lignes, il exécute dans la nuit une marche à la boussole et arrive à 21 heures sur les emplacements occupés par les 27e et 28e bataillons, établis face à Bouchavesnes ; il est alors obligé de refaire mouvement pour venir s'établir sur le plateau de Bouchavesnes. Les hommes sont exténués de fatigue, le jour surprend le bataillon à peine placé. Les chasseurs s'installent par petits groupes de combat, dans des trous d'obus, à 200 mètres de la route de Béthune, face à l'est.

Vers 14 heures, l'ennemi déclanche sur Bouchavesnes une forte contre-attaque qui échoue sous nos feux. Toutes les mitrailleuses du bataillon concourent à ce résultat.

Dans la nuit du 13 au 14, le bataillon est relevé par le 31e R. I., il se rassemble au bois des Riez, où sont ses cuisines, et le 14, vers 8 heures du matin, il va camper à la Neuville-le-Bray, par Suzanne.

Pendant la période du 4 au 14 septembre, le bataillon a subi les pertes suivantes : 6 officiers tués; 121 sous-officiers, caporaux et chasseurs tués ; 9 officiers blessés et 369 sous-officiers, caporaux et chasseurs blessés.

Le 15 septembre, le bataillon est enlevé en T. M. et transporté à Vraignes, où il cantonne. Le 17 septembre, il fait étape à Bougainville, où il reçoit les félicitations du général commandant la 41e D. I.

ORDRE DE LA DIVISION N° 99

« Rattachée à la 44e D. I. depuis le 23 août, la 6e brigade de chasseurs alpins a conquis successivement trois lignes de retranchements ennemis avec un élan admirable, en faisant de nombreux prisonniers et en ramenant dans nos lignes un important butin de matériel de guerre.
« Le général commandant la 41e division est fier d'avoir eu sous ses ordres les brillants bataillons de chasseurs qui constituent cette brigade. A tous, au colonel commandant la brigade, aux officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs des 6e, 27e, 28e bataillons de chasseurs alpins, il adresse ses plus affectueuses félicitations pour l'œuvre accomplie et tous ses vœux pour que la 6e brigade maintienne jalousement sa glorieuse réputation et continue, jusqu'à la victoire décisive, la tâche si bien commencée. »

———

Le général commandant le 7e corps d'armée envoie, par l'intermédiaire de la 6e brigade, l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 134

« Entrée dans la bataille à l'allure de la charge, et ne marquant le pas que sur ordre et pour mieux reprendre son élan, la 6e brigade de chasseurs n'a connu l'obstacle que pour le renverser.
« A la rescousse des bataillons du 44z et du 133e, elle n'a fait qu'un bond jusqu'à Bouchavesnes. Sur elle ensuite, la contre-attaque s'est usée.
« Chasseurs de la 6e brigade, l'ennemi sait par expérience que les alpins des 6e, 27z et 28e bataillons sont aussi ardents en plaine qu'en montagne, et que bois ou tranchées, ils enlèvent tout.

« Je m'incline devant vos morts ;
« Je salue votre glorieux drapeau !:..
« Au P. C., le 17 septembre 1916.

« Le général commandant le 7e C. A.,
« Signé : DE BAZELAIRE. »

_____

A la suite des combats que le bataillon a livrés pendant la période du 4 au 14 septembre, le général commandant la VIe armée a accordé les citations suivantes :

Capitaine BARTHÉLÉMY :

« Officier du plus grand mérite. Au combat du 4 septembre a, d'un élan admirable, lancé sa compagnie à l'attaque, entraînant avec elle les éléments voisins. A enlevé d'un seul bond les objectifs qui lui étaient assignés, occupant au-delà et organisant une position qui devint la base d'une action suivante. »

Sergent CARRÈRE :

« A l'attaque du 4 septembre 1916, a continué à donner l'exemple dans le commandement d'une patrouille de combat, est arrivé d'un seul élan à la position suivante. Arrêté par un réseau de fils de fer, l'a reconnu et ne s'est replié que sur ordre. Déjà cité trois fois. »

Sergent PERRIN :

« Son chef de section ayant été tué, a mené ses hommes à l'attaque avec ordre et sang-froid. Commandant une patrouille de combat, a poussé jusqu'aux fils de fer de la position ennemie suivante et y est resté pendant dix-huit heures en observation. »

Chasseur ESPERANDIEU, de la compagnie de mitrailleuses :

« Blessé une première fois, a continué à progresser en portant sa pièce ; blessé par une deuxième balle, ne s'est arrêté qu'après avoir atteint le point qui lui avait été fixé. »

Chasseur DELON, infirmier :

« Déjà cité, au front depuis vingt-trois mois, n'a jamais cessé de donner les plus beaux exemples de courage ; a été grièvement blessé le 4 septembre, en soignant un blessé sous le feu des mitrailleuses ennemies. »

Le chasseur BERTRAND est également cité à l'Ordre de l'armée, de même que l'aspirant **CHAUTARD**, tué au moment où il entraînait sa section, pendant le combat du 4 septembre.

_____

Le 18 septembre, le bataillon est enlevé en T. M. et transporté à Formerie ; le 19, il fait étape à Criquiers (Seine-Inférieure), où il cantonne jusqu'au 23 octobre.

Durant cette période de repos, le colonel **MESSIMY**, commandant la 6e brigade, passe le bataillon en revue, le 7 octobre.

Du 10 au 14 octobre, la garde du drapeau est confiée au 6e bataillon, qui le passe ensuite solennellement au 27e bataillon. Au cours de cette cérémonie, il est donné lecture de la citation à l'Ordre de l'armée obtenue par le 6e bataillon de chasseurs, pour les combats des 4 et 12 septembre.

Est cité à l'Ordre de l'armée

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS :

« Bataillon d'élite, ayant déjà été cité à l'Ordre de l'armée. Dans les attaques des 4 et 12 septembre, a progressé dans les lignes allemandes avec une énergie et une audace dignes d'admiration, réalisant dans ces deux attaques successives, malgré de lourdes pertes, un gain de quatre kilomètres, faisant 500 prisonniers, prenant 5 canons et 9 mitrailleuses, et contribuant pour une large part, grâce à l'habileté manœuvrière et à la hardiesse de son chef, le commandant Beauser, à faciliter la marche des troupes placées à sa gauche.

« Signé : FAYOLLE. »

Le 20 octobre, le port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est conféré au 6e bataillon de chasseurs.

En même temps que le 6e bataillon, la 6e brigade de chasseurs alpins est également citée à l'Ordre de l'armée.

ORDRE GÉNÉRAL N° 399, DE LA VIe ARMÉE

La 6e BRIGADE DE CHASSEURS ALPINS, sous les ordres du colonel MESSIMY :

« Entrée dans la bataille à l'allure de la charge, y a apporté une ardeur magnifique, dépassant ses objectifs, pour étendre l'occupation du terrain conquis. Arrivée à la rescousse des unités entrées à Bouchavesnes, a vigoureusement arrêté les contre-attaques de l'adversaire, et maintenu les positions enlevées de haute lutte à l'ennemi.

« Le général commandant la VIe armée,
« Signé : FAYOLLE. »

Le 23 octobre, le bataillon, quitte son cantonnement de repos et revient en T. M. au camp de Suzanne, où, en attendant l'ordre de monter en secteur, il détache la moitié de son effectif pour préparer le terrain d'attaque.

Le 25 octobre, le colonel Messimy fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DE LA RRIGADE N° 45

« CHASSEURS DE LA 6e BRIGADE,

« Vos trois bataillons sont tous trois cités à l'Ordre de l'armée.

Ancestrami

« 27e BATAILLON,

« Le combat de Bouchavesnes, dans lequel est tombé, au milieu de vous, le chef valeureux et héroïque que vous aurez à cœur de venger, vous a valu une troisième citation à l'Ordre de l'armée, qui redouble l'estime que vos chefs et l'armée tout entière avaient pour votre glorieux passé.

« 6e ET 28e BATAILLONS,

« Par votre vaillance renouvelée, par l'éclat de vos victoires, vous avez conquis à la pointe de vos baïonnettes, le droit au port de la Fourragère, apanage envié de dix-neuf corps d'armée français.
« La 6e brigade se trouve être aujourd'hui la seule des brigades de notre armée qui ait, tout entière, droit au port de cet emblème. Cette décoration collective force le respect et l'admiration de la foule; elle rappelle constamment à ceux qui ont la fierté de la porter, la piété respectueuse due aux anciens qui, par leur sang, ont conquis un tel honneur ; elle est pour tous, officiers et troupe, l'affirmation permanente d'une ardente volonté de surpasser en bravoure et en valeur tous les corps d'une armée où l'héroïsme est, partout, la règle commune.

« OFFICIERS ET CHASSEURS DE LA 6e BRIGADE, «

Après six semaines de repos, vous êtes de nouveau appelés à rentrer dans la bataille, pour compléter votre victoire du mois dernier.
« Vous serez dignes de vous-mêmes !...

« Le colonel commandant la 6e brigade de chasseurs,
« Signé : MESSIMY. »

L'attaque du bois Saint-Pierre-Vaast, projetée pour les derniers jours d'octobre, est retardée continuellement en raison du mauvais temps.

Ce fut dans les plus mauvaises conditions possibles que les chasseurs travaillèrent pendant plus de huit jours, sous une pluie continuelle et dans un terrain détrempé, pour aménager les rares boyaux qui, du ravin des Aiguilles, conduisaient aux lignes. Ces boyaux traversaient uns partie du champ de bataille de Bouchavesnes, défoncé par les obus. Le terrain descendait en pente douce vers la route de Péronne à Bapaume, passant dans un bas-fond dont les abords étaient transformés en bourbier, où l'on enfonçait jusqu'à la ceinture. Malgré tous les efforts, il était presque impossible de remédier à cette situation, car la circulation dans ces boyaux était intense, et l'artillerie ennemie s'acharnait à les détruire.

De la route de Bapaume au bois de Saint-Pierre-Vaast, le terrain, à peu près plat, offrait un magnifique champ de tir aux mitrailleuses ennemies, notre système de tranchées était tout à fait précaire et avait subi les fluctuations de la bataille. Construites dans un terrain détrempé et bouleversées par l'artillerie française, allemande ensuite, elles étaient en très mauvais état et n'offraient que peu d'abris. La tranchée de première ligne avait été doublée d'une parallèle devant servir de place d'armes aux troupes d'assaut.

Tout ce système de tranchées et boyaux se trouvait soumis à des feux de flanc, venant du mont Saint-Quentin, dernière barrière couvrant Péronne, et qui avait des vues sur toute la région.

La position de l'ennemi, séparée de nos lignes par un petit ravin couvert d'entonnoirs, présentait une première ligne de surveillance, à 100 mètres de nos postes.

Une deuxième ligne en suivait la lisière à l'intérieur et une troisième, de réduits bétonnés, abritait la garnison. Ceci d'après les dires des prisonniers, qui confirmèrent que la garnison était sur ses gardes et s'attendait à notre attaque.

Le bataillon monte en lignes en deux échelons ; un premier échelon sous les ordres du capitaine **SAUVAGEON**, le 3 novembre ; et le reste le 4 novembre, en passant par Maricourt, Hardecourt-aux-Bois, Maurepas, le bois des Aiguilles et le boyau « Paul-Martin ». La nuit fut calme.

La matinée du 5 fut marquée par des actions d'artillerie assez violentes. L'heure de l'attaque est fixée à 11 h. 10 ; l'objectif est le bois de Saint-Pierre-Vaast.

A 11 h. 06, par conséquent quatre minutes avant l'attaque, les mitrailleuses crépitent sur tout le front et l'artillerie du mont Saint-Quentin arrose copieusement les tranchées de départ, nous causant des pertes cruelles. On a l'impression que l'affaire ne réussira pas.

Cependant, à l'heure « H », le groupe **SAUVAGEON** (1re et 4e compagnies et 1re C. M.) quittent la première ligne et s'élancent à l'attaque avec les 27e et 28e bataillons. Les 2e, 3e et 5e compagnies, qui étaient entassées dans les parallèles, se portent dans la première ligne, que viennent de quitter les éléments de tête.

A 11 h. 10, le tir de barrage allemand de tous calibres se déclanche, avec une violence inouïe, et à 11 h. 20, les colonnes de soutien qui avançaient dans les boyaux sont bloquées par les éléments d'attaque qui ne peuvent plus avancer. On a peu de nouvelles de ces éléments, car les liaisons téléphoniques, coupées depuis longtemps, sont impossibles à rétablir, et les malheureux coureurs ne suffisent plus à la tâche.

A 11 h. 30, on peut avoir quelques renseignements : les vagues d'assaut quittant la tranchée de départ, ont marché à grand'peine vers les premières lignes ennemies, sous un tir de barrage effroyable et à travers des nappes de balles, qui causent des pertes énormes. Les hommes ont toutes les peines à avancer, sur ce terrain défoncé et détrempé, où on risque à chaque instant de glisser dans un trou d'obus, d'où il est impossible de sortir seul.

Malgré ces difficultés, quelques groupes, des squelettes de sections, parviennent jusqu'à la tranchée allemande, où ils engagent le combat à la grenade contre l'ennemi qui se défend sérieusement. 150 prisonniers sont cependant capturés et ramenés par des blessés ; les survivants des groupes de combat, continuant à avancer, dépassent la première ligne et entrent dans le bois, mais, réduits à une poignée d'hommes, ils sont arrêtés par les Allemands qui surgissent de partout et obligés à leur tour de se défendre. D'autre part, l'artillerie et les mitrailleuses, dont le nombre est impossible à évaluer, interdisent toute avance aux compagnies de soutien. Les éléments restés entre les lignes sont plaqués dans la boue sans pouvoir faire un mouvement ; ceux qui sont dans les tranchées de départ à demi-effondrées, sont soumis à un pilonnage fantastique ; à certains endroits, les hommes, dans la boue jusqu'à la poitrine, sont encore obligés d'y plonger le nez pour échapper aux balles.

A 11 h. 35, un nouveau renseignement fait connaître que l'attaque principale s'est arrêtée à la première ligne ennemie, où le combat à la grenade continue. Mais les approvisionnements sont vite épuisés, le ravitaillement est à peu près impossible, sur dix caisses qui partent une arrive quelquefois. Les chasseurs, aux prises avec le Boche, utilisent les pétards trouvés sur place ; quant aux fusils et aux fusils-mitrailleurs, il n'y faut pas songer, ce sont des blocs de boue qui refusent tout service ; les mitrailleuses sont restées entre les lignes, les servants trop lourdement chargés par ce matériel, n'ont pas pu suivre les vagues d'assaut et à présent ils sont enlisés dans les trous d'obus, d'où les mitrailleuses ennemies les empêchent de sortir.

Vers 12 heures, l'ennemi lance une furieuse contre-attaque. Des troupes fraîches, sortant des abris bétonnés du bois de Saint-Pierre-Vaast, se jetèrent sur nos chasseurs qui, n'ayant plus de munitions, leur tiennent tête vaillamment à l'arme blanche.

Mais ce combat inégal ne pouvait se prolonger longtemps, ils succombèrent sous le nombre et très rares furent ceux qui parvinrent à regagner nos lignes.

Le feu de l'artillerie ennemie ne faiblit pas jusqu'à la nuit.

Nos tranchées éventrées par les obus, éboulées par la pluie, n'étaient plus qu'un cloaque de boue et de sang. Les blessés se pressaient à l'entrée des rares abris, et nombreux furent ceux qui, dans cette dure et glorieuse journée, moururent enlisés.

Notre artillerie, peut-être nombreuse, n'avait pu effectuer sur l'organisation ennemie les destructions nécessaires, son ravitaillement, à elle aussi, se heurtait à des difficultés presque insurmontables et, pour amener aux batteries quelques obus de 75, il fallait doubler et même tripler les attelages. Les voitures et les caissons enlisés ne se comptaient plus sur le plateau, dans le ravin de Crenières et dans celui des Aiguilles.

Vers 19 heures, le 6e bataillon est retiré des lignes et envoyé au bivouac dans le ravin des Aiguilles. Ce repos fut de courte durée, car dans la soirée du 6, il reçut l'ordre d'aller relever le 27e bataillon.

Les 1re et 4e compagnies et la 1re C. M., qui avaient participé à l'attaque et qui étaient presque inexistantes, furent envoyées au camp de Suzanne. Les trois autres compagnies, sous les ordres du capitaine **ANCE**, remontent en lignes.

Le capitaine adjudant-major **BARTHELEMY** commande le bataillon, le commandant **BEAUSER** ayant dû prendre le commandement du secteur.

Ces trois compagnies et la compagnie de mitrailleuses tiennent le secteur pendant six jours encore. Journées d'alertes incessantes dans des conditions de misères inouïes, où il semble que la souffrance humaine atteigne ses limites.

Pas le moindre abri en première ligne. Pendant la journée du 8, les unités sont soumises à un bombardement de gros calibre, où domine le 210. L'artillerie ennemie est placée de manière telle qu'elle prend d'enfilade les tranchées occupées par le bataillon. Aussi n'est-il pas rare de voir les énormes marmites bouleverser d'un seul coup vingt mètres et plus de tranchées, projetant à plusieurs mètres de hauteur les corps des malheureux chasseurs qui, esclaves du devoir, resteront à leur poste jusqu'à la mort.

Ils n'ont qu'une ressource, celle de se mettre dans les trous d'obus fraîchement creusés, qui ne sont pas encore transformés en bourbier, car avec le bombardement et la pluie les tranchées n'existent plus.

Le 9 novembre, le bombardement diminue d'intensité et le 10, la journée est assez calme.

Pendant la nuit du 10 au 11, le 6e bataillon, relevé par le 31e R. I., revient dans le camp de Suzanne.

Les chasseurs sont dans un état d'épuisement et de fatigue impossible à décrire. Ce ne sont pas des hommes, qui se traînent sur la route de Suzanne, mais des loques humaines, aux vêtements en lambeaux, couverts de boue.

Ces hommes, pendant six jours et six nuits, se sont battus dans des conditions exceptionnellement dures, dans l'eau et la boue jusqu'à la ceinture, sous une pluie continuelle, un bombardement infernal et sans ravitaillement presque ; leurs yeux brillants de fièvre, qui se distinguent seuls des blocs de boue que forment leurs figures et leurs vêtements, semblent

exprimer la haine profonde du Boche, cause de tant de souffrances, et la fierté du devoir accompli.

Le 11 novembre, le bataillon a connaissance de la lettre du général commandant le 5e C. A. :

« *Le général* DE BOISSOUDY, *commandant le 5e corps d'armée, à M. le Général commandant la 125e division d'infanterie.*

« J'ai l'honneur de vous prier de transmettre à M. le colonel MSSSIMY et aux troupes d'élite dont il est le chef, la 6e brigade de chasseurs alpins (6e, 27e, 28e B. C. P.) toutes mes félicitations pour l'allant, l'entrain, la remarquable énergie, dont tous, officiers, sous-officiers et chasseurs ont fait preuve dans l'attaque du bois de Saint-Pierre-Vaast, le 5 novembre 1916.
« D'un seul bond, la vague d'assaut a pris pied dans la tranchée formidablement organisée de la lisière sud-ouest, sur un front de 1.400 mètres.
« Tirs de barrage, nappes de balles de mitrailleuses, terrain défoncé et boueux, bien que ralentissant les efforts et entravant le courant de l'offensive, n'ont pu empêcher nos braves alpins de mordre dans la tranchée et de faire payer cher à l'ennemi une résistance qu'il se figurait invincible.
« Malheureusement, les efforts en profondeur si judicieusement préparés, n'ont pu être réalisés, par suite des difficultés de progression de la tranchée de départ à la lisière du bois, provoquées par des barrages de plus en plus violents de l'artillerie allemande.
« Après une lutte héroïque, les groupes de combat qui s'étaient maintenus sur la position conquise de haute lutte, après avoir vu tomber sous des contre-attaques acharnées de l'ennemi la plupart des leurs, décimés, coupés de leurs renforts, ont été obligés à la nuit de regagner leur base.
« Il n'en est pas moins vrai qu'avant de se retirer, ils avaient causé à. l'ennemi des pertes considérables.
« Je ne saurai oublier, à la gloire de la 6e brigade de chasseurs : d'une part, que 150 prisonniers, appartenant à cinq régiments différents, ont été ramenés dans nos lignes ; d'autre part, que ce même jour, 5.450 prisonniers, chassés par notre attaque et fuyant devant nos tirs de barrage successifs à l'intérieur du bois, sont venus se rendre, à la corne nord du bois de Saint-Pierre-Vaast, à des unités du 32e C. A.
« Tous, nous aurions voulu faire davantage que ce coup de main. C'est entendu.
« Haut les cœurs !... On les a eus !... On les aura !...
« Les alpins du colonel MESSIMY se sont montrés les dignes émules de leurs anciens de la Tête de Faux, du Linge, du Barrenkopf, de l'Hartmannswillerkopf, du Reichakerkopf.
« Je tiens à les remercier.

« Signé : DE BOISSOUDY. »

« En transmettant la lettre ci-jointe de M. le général commandant le 3e C. A., le général commandant la 125e D. I. tient à témoigner personnellement à la 6e brigade de chasseurs sa haute estime et sa grande admiration pour la vaillance avec laquelle elle a combattu le 5 novembre 1916.
« Les chasseurs à Fourragère ont marché à l'attaque avec l'ardeur, l'entrain et la confiance qui leur avaient jusqu'ici assuré la victoire. Ils ont abordé de haute lutte la lisière du bois très fortement défendue, faisant sur toute la ligne de nombreux prisonniers. Si le succès final n'a pas couronné leurs efforts, ils n'en ont pas moins conservé intacte leur brillante réputation.
« La valeur militaire exceptionnelle du colonel MESSIMY, commandant la brigade, est un sûr garant de leurs succès futurs. Ne ménageant ni son temps, ni sa peine, sachant se prodiguer sans relâche pour la préparation d'une entreprise, exécutant personnellement des reconnaissances dans les tranchées de premières lignes, pour indiquer à chacun son rôle et sa mission et communiquant l'ardente flamme dont il est animé lui-même, il est le plus bel exemple de vaillance, personnifiant le sentiment le plus élevé du devoir.
« Honneur à la 6e brigade de chasseurs et à son chef.
« Le 8 novembre 1916.

« Le général commandant la 125e division,
« Signé : DIÉBOLD. »

Le colonel Messimy fait alors paraître l'ordre suivant :

ORDRE DE LA BRIGADE N° 46

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET CHASSEURS,

« Au moment où la brigade quitte le secteur, après l'avoir arrosé du plus pur de son sang, M. le général commandant le 5e corps d'armée et M. le général commandant la 125e division m'adressent, pour vous être transmises, leurs félicitations les plus vives.
« Ils nous annoncent que, chassés par la violence de notre attaque, 5.450 Allemands sont allés se rendre au nord du bois Saint-Vaast à nos camarades du 23e chasseurs.
« Le sang des nôtres n'aura pas été versé en vain. La 6e brigade, suivant sa tradition, a occasionné aux Boches beaucoup plus de pertes que ceux-ci ne lui en ont causées.
« Les généraux **DE BOISSOUDY** et **DIÉBOLD** m'adressent personnellement leurs éloges. Je tiens à vous dire à tous, officiers, sous-officiers et chasseurs, que je les reporte entièrement sur vous, dont le courage modeste et l'héroïsme silencieux surpassent infiniment mes propres mérites.
« Accueillis avec honneur au 5e C. A., nous nous efforcerons tous, du premier au dernier, d'être dignes des éloges qui nous sont décernés.
Nous vengerons nos chers et glorieux morts, auxquels en votre nom j'adresse l'affectueux hommage de votre souvenir respectueux.
« Souvenez-vous du reste, à la prochaine attaque, qu'à celle-ci, des prisonniers faits par la première vague, ont traîtreusement repris les armes, qu'ils avaient déposées pour assassiner dans le dos leurs vainqueurs.
« Mettre le Boche hors d'état de nuire est un strict devoir.
Ne l'oubliez pas !...

« Le colonel commandant la 6e brigade de chasseurs,
« Signé : MESSIMY. »

Le 11 novembre, le bataillon est enlevé en T. M., à destination de Thylloy-la-Ville (Somme), où il reste deux jours. Le 16 novembre, il embarque en chemin de fer à Granviller (Oise), à destination de Corcieux, où il arrive le lendemain.

VOSGES-ALSACE

Au moment où le bataillon quitte la Somme, la 6e brigade de chasseurs est dissoute ; le colonel Messimy fait ses adieux aux chasseurs dans l'Ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 55 DE LA 6e BRIGADE

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET CHASSEURS DE LA 6e BRIGADE,

« Par ordre du général commandant en chef, la 6e brigade de chasseurs est dissoute. Ses bataillons sont incorporés dans la 66e division, son chef est nommé au commandement de l'infanterie de la 46e division.
« Notre séparation, mes amis, est consommée, mais il nous reste la gloire qu'ensemble nous avons conquise et la fraternité d'armes que nous avons scellée du plus pur de notre sang.

« 6e, 27e ET 28e BATAILLONS DE CHASSEURS,

« Vos fanions étaient déjà lourds de lauriers quand l'honneur m'échut de vous commander. L'ennemi avait éprouvé votre valeur sur l'Yser et dans l'Artois, vous aviez été de toutes les grandes journées d'Alsace et de Lorraine.
« Sur les larges croupes de la Somme, où la gigantesque bataille a déchaîné sa tragique grandeur, vous vous êtes surpassés. Les 4 et 12 septembre, votre assaut impétueux bouscula deux divisions saxonnes et avança de cinq kilomètres les lignes françaises. Le 5 novembre, votre attaque héroïque infligea à quatre régiments prussiens, saxons et bavarois, les plus lourdes pertes. En quinze jours de combats, vous avez pris à l'ennemi plus de 2.000 prisonniers, 20 canons, 40 mitrailleuses et un important butin. 71 officiers et 3.000 chasseurs mis hors de combat, fut le prix de votre gloire.

« La Fourragère, emblème envié des braves parmi les braves, vint honorer à la fois nos camarades tombés et vous-mêmes, dont la vaillance les vengea si bien.

« CHASSEURS, MES FIERS CAMARADES,

« Les plus braves et les plus beaux soldats de France ! c'est avec vous que j'ai fait les premières armes, c'est ma gloire et mon orgueil de vous avoir menés au combat. Il n'est pas de plus splendide troupe que vous. Dans quelques mois vous reprendrez la lutte, vous achèverez ce que vous avez si bien commencé. Les fanions de vos bataillons claqueront joyeusement au vent de la victoire; vous l'enlèverez au pas de charge.
Vous redonnerez à la France ses provinces perdues, vous effacerez le deuil qui, depuis un demi-siècle, a voilé son regard.
« Chasseurs de la 6e brigade, mes amis ! mes frères d'armes ! à ce moment, votre ancien colonel, si loin soit-il sera au milieu de vous!....

« Le colonel commandant la 6e brigade de chasseurs,
« Signé : MESSIMY. »

Le bataillon s'installe en cantonnement à Corcieux. Suivant les ordres reçus, il est reconstitué à quatre compagnies d'infanterie, une compagnie de mitrailleuses et une compagnie de C. I. D.

De ce moment, date la création de groupes alpins endivisionnés, comprenant chacun trois bataillons. Le 7e groupe auquel sont affectés les 6e, 27e et 46e bataillons, est commandé par le lieutenant-colonel **DEVINCET** ; il fait partie de la 66e division, sous les ordres du général **La CAPELLE**.

Le 26 novembre, le commandant **BEAUSER**, promu lieutenant-colonel, quitte le bataillon, pour aller prendre le commandement du 1er groupe de B. A.

Il est remplacé par le commandant Brisson, venu du 61e B. C. P.

Le 29 novembre, le général La Capelle passe en revue, sur le plateau de Champdrey, les neuf bataillons de la 66e division.

Le 6e bataillon quitte Corcieux le 3 décembre; par Fraize, Plainfaing et le Rudlin, il va occuper le secteur Lingekopf - Scharatz - Barenkopf. Ses éléments de soutien occupent la Crête Rocheuse et le Hornleskopf.

Le secteur est assez calme, les bombardements intermittents par crapouillots ne causent que des pertes légères ; mais les chasseurs ont surtout à souffrir de la rigueur de la température ;

plusieurs jours de forte gelée rendent pénible l'occupation du secteur, de grosses bourrasques de neige obstruent complètement les boyaux et interdisent toute communication.

Le 28 décembre, le 27e bataillon relève le 6e, qui vient au repos à Plainfaing.

1917

Le 10 janvier, le bataillon quitte Plainfaing et vient cantonner à Raon-aux-Bois, près de Remiremont.

La réorganisation, l'instruction et l'entraînement sont activement poussés. De fréquentes manœuvres de division sont exécutées au camp d'Arches. Le 31 janvier, le bataillon quitte Raon-aux-Bois et vient cantonner à Aumontzey, par Remiremont et le Tholy.

Le 3 février, il embarque en chemin de fer à la gare de Laveline. Il arrive le 4 à Fontaine, à 1 heure du matin, débarque en plein champ, pendant la nuit, et vient cantonner à Guevenatten, dans la région de Dannemarie.

Pendant près d'un mois, le bataillon exécute dans le secteur d'Ammertzweiller (nord de Dannemarie) des travaux importants de première et de deuxième positions.

Le 3 mars, quittant Guevenatten, le 6e vient cantonner à Offemont, à deux kilomètres de Belfort. Ce même jour, le commandant **BRISSON** quitte le 6e bataillon et passe au 131e R. I. ; il dit adieu au bataillon, rassemble chaque compagnie, il dit à tous, gradés et chasseurs, la peine qu'il éprouve à les quitter au moment où le bataillon va être appelé à marcher.

Le capitaine **CHALUMEAU** prend provisoirement le commandement du bataillon.

Du 5 au 15 mars, en passant par Lure, Luxeuil, Aillevillers, Plombières et Saint-Dié, le bataillon vient organiser le secteur de Combrimont - Provenchères.

Le 16 mars, le commandant **FRERE**, venant du 1er R. I., prend le commandement du 6e bataillon et fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DE BATAILLON N° 25

« Placé, par décision du général commandant en chef, à la tête du 6e, je prends à dater d'aujourd'hui le commandement du bataillon.
« Je veux que ma première pensée aille à tous ceux du 6e, qui sont tombés glorieusement pour la patrie, sur les différents champs de bataille où s'est illustré le bataillon. Je salue pieusement leur mémoire, mais j'ai le devoir de faire en sorte que leur sacrifice ne soit pas vain, il faut pour cela que le 6e reste sous mes ordres ce qu'il a toujours été, un bataillon modèle. Je m'emploierai de toutes mes forces à ce qu'il en soit ainsi.
« Ma tâche d'ailleurs sera facile, car votre passé à tous est garant de ce que vous êtes encore capables de faire. Dès le premier jour, ma confiance pleine et entière vous est acquise.
Je vais tâcher maintenant de mériter la vôtre. Vive le 6e !...
« Aux armées, le 16 mars 1917.

« Le chef de bataillon commandant le 6e B. C. A.,
« Signé : FRÈRE. »

Le 20 mars, les travaux sont interrompus ; le bataillon quitte le secteur et vient cantonner à Anould, d'où il repart le 21 mars, à 18 heures, pour la Chapelle. Le 23 mars, il embarque en chemin de fer et le 24, il débarque à Montmirail (Marne).

Pendant trois jours, sous la direction du commandant Frère, le bataillon exécute dans les bois de Rouges-Fosses, des marches à la boussole, des exercices d'attaque et de progression.

Le 28 mars, il quitte Montmirail et vient d'une seule étape à Courcelles et Trélou, près de Dormans, dans la vallée de la Marne, où il reste une dizaine de jours.

AISNE

Le 6 avril, le bataillon quitte Courcelle et Trélou, pour venir à Lhéry, une partie cantonne dans le village, l'autre dans une partie isolée, appelée camp Ouest.

Pendant les quelques jours de liberté qui sont laissés au bataillon, le perfectionnement de l'instruction des chasseurs est poussé activement, les grenadiers et les fusils-mitrailleurs sont particulièrement entraînés.

La région dans laquelle se trouve le bataillon, ne laisse aucun doute sur les événements qui vont suivre, les routes et voies ferrées nouvellement créées et la circulation qui y règne, suffisent pour laisser deviner l'approche de grandes choses.

Le 11 avril, quittant Lhéry, le bataillon se porte dans la région de Romain ; mais là, il ne peut plus être question de cantonner dans le village, la densité des troupes étant trop forte. A un kilomètre au nord du village, d'immenses grottes aménagées, dans lesquelles l'éclairage et la ventilation électriques, permettent de passer tout au moins la nuit, sont utilisées par le bataillon. Pendant le jour, il est possible de se tenir dehors, mais la nuit, les avions ennemis qui se sont aperçus du mouvement intense régnant dans la région, viennent lâcher des bombes sur les cantonnements. Les chasseurs, qui n'ont pas eu encore à souffrir de ces bombardements, les craignent peu, cependant l'énervement de la troupe à ce moment est toujours préjudiciable au maintien du moral.

Pendant ces quelques jours, le bataillon achève ses préparatifs. Le 15 avril, à 4 heures du matin, il quitte les grottes de Romain, se porte dans le ravin de la ferme Beaugilet. Toute la 66^{e} division est rassemblée à cet endroit. Chaque corps utilise le couvert de nombreux taillis, pour échapper aux vues des avions, Le général La Capelle rassemble les officiers pour les mettre au courant de la situation. La division est avant-garde de l'armée d'exploitation du succès, et doit marcher, pendant la première phase de la bataille, derrière l'armée de rupture (66^{e} division derrière le 1er corps d'armée). La direction générale est Corbeny - Sissonne. Notre participation active à la bataille est prévue sur la ligne Berrieux - Amifontaine, mais les événements sont variables, et il faut toujours s'attendre à des changements.

Le bataillon passe la journée sur place, le temps, qui jusqu'à présent s'était maintenu au beau, s'assombrit et la pluie commence à tomber. Une pluie fine qui détrempe le sol, aussi quand à 20 heures, le bataillon se met en marche, pour aller prendre sa place dans le dispositif général, les chasseurs lourdement chargés de leurs approvisionnements en vivres et en munitions, sont obligés de se tenir par les pans de leur capote pour ne pas s'égarer, tellement la nuit est obscure. La marche est extrêmement pénible, tantôt on est obligé de rester sur place, n'osant pas mettre sac à terre, par crainte du temps qu'il faudrait pour le reprendre, et du risque de perdre le chef de file.

Les chutes sont nombreuses sur ce sol détrempé, dans un terrain marécageux, mais on n'entend pas d'autre bruit que celui du clapotement des pieds. Le silence a été recommandé et l'ordre est exécuté.

Le bataillon arrive enfin au canal de l'Aisne, qu'il traverse sur le pont de Concevreux ; puis c'est la rivière elle-même qui est franchie sur une passerelle à Cury-les-Chaudardes; et le 16, à 5 heures du matin, il a réalisé son dispositif de marche d'approche et se trouve formé en colonne double du village de Cury-les-Chaudardes à la lisière sud du bois des Couleuvres, sa droite à la ferme de la Fontaine-au-Vivier.

L'attaque doit se déclancher à 6 heures.

A 5 h. 30, le roulement de l'artillerie devient formidable. En attendant le départ, les chasseurs assistent au passage de quelques tanks, les premiers utilisés, qui vont prendre position en attendant le moment de coopérer à la bataille.

A 6 h. 30, le bataillon se met en marche, traverse le bois des Couleuvres, où il reçoit quelques obus qui lui causent des pertes et arrive dans le bois de Beaumarais, où il est obligé de stopper. Les troupes qui ont attaqué ce matin, n'ont pas réussi à progresser à cause des mitrailleuses ; tout le monde, impatient de bondir, espère que ce n'est là qu'un arrêt momentané et que, d'un instant à l'autre, on va repartir. Malheureusement, il n'en est rien, et il faut se rendre à l'évidence ; le 208^{e} R. I., qui a attaqué devant le bataillon, ne donne pas de ses nouvelles, les éléments de ce régiment qui sont sortis n'ont pu progresser et sont cloués entre les lignes. Ils y restent jusqu'à la nuit, et rentrent ensuite dans leurs tranchées de départ, que le bataillon a occupées à 16 heures.

Le bataillon tient les tranchées situées à la lisière nord du bois de Beaumarais, entre les postes de « Provence » et « d'Oran » sur la gauche, le village de Craonne est encore aux mains de l'ennemi, ainsi que le plateau de Californie, dont la corne est lui fournit un observatoire merveilleux, d'où il peut voir jusque dans le fond de nos tranchées; aucun mouvement ne lui échappe, principalement dans la partie ouest du secteur, qui est de ce fait la plus bombardée.

A 18 heures, la situation est la suivante : le 110^{e} R. I. occupe la tranchée « Turque » et « Enver-Pacha », le 8^{e} R. I. le bastion du bois de Chevreux ; quant aux éléments épars du 208^{e}, ils sont dirigés vers les lignes de soutien. L'ennemi bombarde violemment la position. Pendant la nuit et la matinée du 17 avril, le temps devient de plus en plus mauvais, la pluie et la neige transforment les tranchées en ruisseaux de boue.

A 12 heures, le 6^{e} bataillon reçoit l'ordre d'attaquer à 16 heures et d'enlever les objectifs suivants : « Courtine de la Clairière, bois en Mandoline et tranchée de Lutzow ; pousser au-delà si possible. »

Le terrain est tout à fait plat, et la première ligne allemande que nous devons atteindre est à 600 mètres de nos parallèles de départ.

Dès H. moins 4 (15 h. 56), les mitrailleurs ennemis, qui ont vu déboucher le bataillon de droite, ouvrent le feu ; leur tir est très précis et les balles écrêtent les parapets. En même temps, un barrage d'artillerie se déclanche très violent sur nos tranchées de départ et les boyaux d'accès.

A 16 heures précises, cependant, le 6^{e} bataillon part à l'assaut dans un élan magnifique, l'avance est lente, en raison des nombreux fils de fer non détruits et du violent tir de mitrailleuses. Les chasseurs sont obligés de chercher dans les réseaux les brèches de passage, que les obus allemands ont creusées ; aucun travail n'ayant été fait dans ce sens. Malgré ces difficultés, les unités de tête (1re et 2^{e} compagnies), commandées par le lieutenant **MOREL** et le capitaine **CARBILLET**, progressent sérieusement, suivies des 3^{e} et 4^{e} compagnies, sous le commandement des capitaines **ANCE** et **STUDER**.

Le tir des mitrailleuses redouble d'intensité, celles qui tirent de Craonne, prennent le bataillon d'enfilade.

Le sous-lieutenant **ULLIER** est tué en tête de sa section. Le lieutenant **FAURE**, frappé d'une balle au ventre, meurt sur le champ de bataille, en encourageant ses chasseurs à poursuivre le combat.

Le capitaine **CARBILLET** est grièvement blessé par un éclat d'obus. L'adjudant **RAMEL**, de la 1re compagnie, qui a magnifiquement enlevé sa section à l'attaque, tombe en tête de ses chasseurs, la cuisse brisée par sept balles de mitrailleuse. A ce moment, les pertes sont extrêmement lourdes. Les chefs constatent que toute progression est impossible, ou que, tout au moins, les résultats ne seraient pas en rapport avec les sacrifices ; ordre est donc donné de s'organiser sur place.

Pendant la nuit, le bataillon est reporté par ordre à ses anciens emplacements, sur lesquels il s'organise en profondeur, de manière à pouvoir faire face à tout événement. Malgré les pertes et l'insuccès de l'attaque, le moral reste excellent.

A partir du 18 avril, le bataillon commence à remettre en état le secteur, dont les tranchées et boyaux n'existent pour ainsi dire plus. Ce travail est d'autant plus difficile que le mauvais temps continue et que l'artillerie lourde allemande est toujours très active. Le 20 avril, le bataillon de gauche, en liaison avec le 6e, tente une affaire locale ; les Allemands déclanchent un tir de barrage, nous causant des pertes sensibles. Le 21 avril, le général La Capelle, quittant le commandement de la division, lui fait ses adieux dans l'Ordre suivant :

« CHASSEURS, ARTILLEURS, SAPEURS ET CAVALIERS DE LA 66e DIVISION,

« Je vous quitte au moment où j'espérais vous conduire à la victoire.
« Appelé au commandement du 1er corps, c'est avec regret que je me sépare de vous, de ma belle 66e division, dont le commandement m'a valu tant de satisfactions de tout ordre.
« Avec mon successeur, le général **BRISSAUD-DESMAILLET,** vous montrerez par votre entrain, votre courage, votre opiniâtreté que vous êtes la 1r division de France.
« Bonne chance, je suivrai avec passion vos succès : Je salue vos fanions, que vous planterez bientôt sur les tranchées boches.
« Mon cœur reste avec vous.
« Vive la France !

« Le général commandant la 66e division,
« Signé : LACAPELLE. »

_____

Le général **BRISSAUD-DESMAILLET** prend le commandement de la 66e division et fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 519

« CAMARADES DE LA 66e DIVISION,

« Je ne puis vous exprimer toute ma joie de reprendre ma place de doyen des chasseurs dans la plus belle des divisions bleues.
« Je vous connais tous. Je sais qu'on peut obtenir de vous l'impossible, vous l'avez prouvé sur tous les champs de bataille.
« Vous pouvez compter sur toute mon affection.

Ancestramil

« Je vous demande en retour de m'accorder toute la confiance que vous aviez en votre ancien chef, mon vieil ami, le général LACAPELLE, auquel j'ai le bonheur de succéder.
« Au P. C., le 21 avril 1917.

« Le général commandant la 66e division,
« Signé : BRISSAUD. »

_____

Le 22 avril, le 67e bataillon relève le 6e. Pendant ce mouvement, l'ennemi déclanche sur tout le secteur un tir de barrage extrêmement violent, qui fort heureusement ne cause pas de perte.

Pour sa magnifique conduite au combat du 17 avril, le capitaine **CARBILLET** reçoit la Croix de chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Jeune officier ardent et intrépide. Le 17 avril, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut des positions ennemies. Tombé grièvement blessé, n'a quitté le champ de bataille qu'après avoir assuré le commandement de son unité. Déjà deux fois blessé et cité à l'Ordre. »

Le lieutenant **FAURE**, tombé glorieusement à la tête de ses chasseurs, est cité à l'Ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Officier d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Etait à toutes les actions auxquelles a pris part le bataillon. Le 17 avril, faisant partie de la première vague d'assaut, est monté le premier sur le parapet de la tranchée et, montrant à ses hommes la direction des lignes allemandes, s'est porté en avant, entrainant sa section avec son brio habituel. Est tombé glorieusement après avoir parcouru une centaine de mètres. Déjà trois cité.

Le caporal **GUILLAUME**, de la 4e compagnie, dont la conduite sur le champ de bataille a fait l'admiration de tous, est également cité à l'Ordre de l'armée :

« Toujours prêt à remplir les missions périlleuses ; pendant quatre nuits consécutives, est allé patrouiller en avant des lignes et a ramené sur son dos les corps de deux die ses officiers tués, ainsi que de nombreux chasseurs blessés. A eu une attitude magnifique. »

_____

Pendant les combats du 16 au 22 avril, le bataillon a subi les pertes suivantes : 4 officiers tués ; 50 sous-officiers, caporaux et chasseurs tués ; 5 officiers blessés ; 335 sous-officiers, caporaux et chasseurs blessés.

Une fois relevé, le 6e bataillon est mis en réserve au Grand Hameau, où il profite de quelques jours de repos pour se réorganiser et se réentraîner. Sur l'initiative du chef de bataillon, la méthode d'entraînement physique Hébert est mise en application dans les compagnies.

Le 2 mai, le 6e bataillon vient cantonner à Courville où, durant trois semaines, il se reconstitue, à l'aide de renforts venus du C. I. D. et du dépôt de Nice. Le 8 mai, il est passé en revue par le général **BRISSAUD-DESMAILLET**, commandant la 66e division.

Le 12 mai, les officiers du 7e groupe sont présentés au général **NIESSEL**, commandant le 9e corps d'armée, auquel est rattachée la 66e division.

Le 19 mai, le bataillon prend part à une manœuvre revue de la division, qui a lieu sur le plateau au sud de Hourge. A l'issue de la revue, le 68e bataillon remet le drapeau des chasseurs au 6e.

Le commandant présente le drapeau des chasseurs au bataillon. Dans l'après-midi, le drapeau passe dans chaque unité, et les commandants de compagnies rappellent les noms de batailles

qui y sont inscrits. Le lendemain, le drapeau est passé au 46e. Pendant son séjour à Courville, le bataillon organise un concours sportif très réussi, dont les différentes épreuves sont disputées devant le colonel **SEGONNE**, commandant les chasseurs de la 66e D. 1.

Le bataillon reste à Courville jusqu'au 24 mai. Pendant sa période de stationnement au Grand Hameau et à Courville, les avions ennemis sont venus faire de nombreuses incursions, suivies de bombardements, sans aucun résultat.

Le 24 mai, le 6e bataillon quitte Courville, pour revenir cantonner à Romain. Il est encore en réserve de division, quand le 3 juin, au Chemin des Dames, les Allemands lancent une forte attaque, précédée d'un gros bombardement, sur les troupes qui occupaient Craonne et le plateau de Californie. L'ennemi parvient à pénétrer dans la position, mais ne peut s'y maintenir, grâce à une énergique contre-attaque menée par les 24e et 28e B. C. A. Le 6e bataillon est alors alerté et reçoit l'ordre de se porter d'urgence à Meurival. Le mouvement s'effectue par compagnies ; il est terminé à 9 heures.

A 13 heures, l'ordre arrive de se porter le plus rapidement possible au lieu-dit « Champ d'Asile », à 5 kilomètres de Meurival, au nord de l'Aisne. Le mouvement s'opère à partir de 14 heures; les unités traversent l'Aisne en conservant entre elles une grande distance, à cause de la parfaite visibilité et des bombardements des ponts de l'Aisne.

A 17 heures, le bataillon se trouve rassemblé à Champ d'Asile sans incidents.

A 18 heures, la 3e compagnie du 6e est désignée pour se rendre au P. C. du lieutenant-colonel **LANGLOIS**, commandant le 8e groupe actuellement en lignes, et se mettre à sa disposition. En même temps, le chef de bataillon accompagne au P. C. Langlois le lieutenant-colonel **DEVINCET**, qui va prendre le commandement du sous-secteur de Craonne.

Après avoir touché des munitions au centre Aurousseau (bois de Beaumarais), la 3e compagnie arrive à 20 heures au P. C. Langlois ; elle a dû traverser un terrain fortement battu par l'artillerie lourde ennemie, qui ne cesse d'arroser Craonne et les alentours.

A 21 heures, dépassant le village de Craonne, elle vient occuper, au nord du cimetière, une tranchée que les Boches s'empressent d'abandonner, en y laissant plusieurs blessés, dont un officier.

La 2e compagnie arrive dans la nuit ; elle est placée en réserve, à la disposition du chef de bataillon **PRUDHOMME**, commandant le 28e B. C. A.

La 1re compagnie est placée en réserve dans les caves du château et dans les galeries souterraines du village.

Dans la nuit du 4 au 5, les 1re et 2e compagnies relèvent des éléments du 24e bataillon, pendant que plus à l'ouest, le 46e bataillon relève les éléments des 28e et 64e. En fin de mouvement le dispositif du bataillon est le suivant :

A gauche, s'appuyant au versant est du plateau de Californie et au nord du cimetière de Craonne ; la 3e compagnie dispersée dans des trous d'obus ; au centre, la 1re compagnie et à droite, la 2e, dans les tranchées encore existantes ; la compagnie de mitrailleuses au cimetière de Craonne.

La 3e compagnie qui, durant les deux premières nuits et la première journée a tenu toute la première ligne du secteur a eu particulièrement à souffrir et ses pertes, au bout de 48 heures, étaient déjà très élevées. En effet, les tranchées n'existent plus, les chasseurs arrivant sur un terrain complètement bouleversé et tout à fait inconnu pour eux, sont obligés d'utiliser les trous d'obus.

De jour, il est impossible de taire le moindre mouvement, car le Boche, qui occupe des tranchées profondes et bien organisées, guette attentivement, chaque tête qui se montre est aussitôt visée. De plus la chaleur devient accablante, et l'atmosphère devient irrespirable, car à chaque instant les obus déterrent les cadavres.

Le ravitaillement est extrêmement difficile, et les aliments sont souvent immangeables ; ce qui est bon doit être consommé immédiatement, rien ne se conserve dans cette atmosphère infectée.

Dès les premières nuits, les chasseurs se sont mis courageusement au travail ; ils savent que l'on attend d'eux une solide organisation du secteur de Craonne.

Pendant les premières nuits, ils travaillent sans relâche, malgré la violence du bombardement, le ravitaillement défectueux et le manque de repos. Dans la journée en effet, il est impossible de dormir à cause de la chaleur, et surtout des avions ennemis, qui viennent à chaque instant survoler les lignes à faible altitude et mitrailler les tranchées.

Au bout de quelques jours, les tranchées commencent à prendre forme, et s'il n'existe pas encore d'abris contre le bombardement, du moins on peut circuler jusqu'en première ligne. Le terrain, en avant de la première ligne, est en pente assez raide, c'est un ravin encaissé qui, à l'est, fait suite au plateau de Californie, dont la pente abrupte est presque inaccessible; ce terrain, complètement défoncé par le tir des deux artilleries, se prête bien aux embuscades et aux coups de main, aussi, toute la nuit, i les patrouilles sont-elles nécessaires pour protéger nos ravitailleurs.

Pendant tous ces travaux de nuit et l'occupation du secteur, on eut l'occasion d'apprécier l'esprit de sacrifice et le courage des chasseurs.

C'est le fusilier-mitrailleur **MAUCLERC**, qui, dès la première nuit, place son arme au point d'où il peut battre efficacement tout le secteur; cet endroit est particulièrement visé par l'ennemi. Au bout de quelques instants, un obus met en pièces le fusil-mitrailleur, tue un chasseur et en blesse deux autres, dont Mauclerc ; ce dernier attend la nuit pour aller au poste de secours se faire panser et revient aussitôt assurer son service, en ramenant un nouveau fusil-mitrailleur, qu'il remet en batterie au même point. Le lendemain, nouvel obus qui lui brise le fusil entre les mains sans le blesser ; **MAUCLERC** court en chercher un autre et reprend sa place, qu'il gardera durant tout le temps que le bataillon restera en ligne, sans tenir compte du danger, ne se souciant que d'une chose, assurer la défense du secteur. A côté de lui, le chasseur **COSTACEQUE**, d'une audace extraordinaire, trouvant que le Boche n'est pas suffisamment houspillé par notre artillerie, pendant la nuit, quitte seul la tranchée, muni d'un lance-grenades et de munitions, se porte entre les lignes et de là harcèle l'ennemi toute la nuit ; au jour, il rejoint tranquillement ses camarades, pour les aider à travailler.

Au bout d'une dizaine de jours, le secteur a complètement changé d'aspect. A la place des trous d'obus, existe maintenant une tranchée profonde, aussi solide qu'il est possible dans un terrain sablonneux. Devant cette tranchée, un réseau de fils de fer qui va s'épaississant chaque nuit. Ce travail d'organisation est effectué sans relâche, malgré le bombardement qui, les 8, 9 et 10 juin devient extrêmement violent. On croit même que l'ennemi va tenter une attaque; chacun est à son poste, prêt à le recevoir. Mais l'infanterie ennemie ne sort pas ; on a su plus tard qu'elle ne tenterait aucune reprise de Craonne tant que le secteur serait tenu par les chasseurs.

Dans la nuit du 16 au 17, le 6^{e} bataillon est relevé par le 67^{e}, qui sera remplacé à son tour, le 19 juin, par le 413^{e} R. I.

Le 17 juin, le bataillon se regroupe à Romain et le 18, il fait étape pour venir cantonner à Mareuil-en-Dole. Le 19, par Fère-en-Tardenois, il vient cantonner à la Croix, où il séjourne vingt-quatre heures. Les chasseurs en profitent pour se nettoyer un peu, ce dont ils ont grand

besoin, car n'ayant pas d'eau même pour la boisson, au moment où ils étaient en lignes, il ne pouvait être question de toilette.

Le 21, le bataillon fait étape sur Hautevesne, où les officiers et sous-officiers sont rassemblés et présentés au général Brissaud-Desmaillet.

Le lendemain, le 6e bataillon quitte Hautevesnes et arrive à 11 heures à Lizy-sur-Ourcq, fanfare en tête. A 19 heures, la fanfare donne, sur la place de Lizy, un concert fort applaudi.

La journée du 23 est mise à profit pour continuer les travaux de propreté. La température étant favorable, le bataillon peut aller à la baignade dans le canal de l'Ourcq.

Le 24 juin, quittant Lizy-sur-Ourcq, le 6e bataillon vient cantonner à Grégy, près de Meaux ; le lendemain il traverse cette ville, et va cantonner à Montry et Condé-Saint-Labiaire.

Le 26 juin, il arrive à son cantonnement de repos. Les 1re, 2e compagnies et la compagnie de mitrailleuses sont à Gouverne ; l'état-major, la S. H. R., les 3e et 4e compagnies à Saint-Thibaut-les-Vignes, près de Lagny (Seine-etMarne). Le bataillon est au repos, les chasseurs sont détachés aux travaux agricoles ; dans les compagnies, les exercices de détail reprennent.

La division devant défiler à Paris, le 14 juillet, à partir du 11 il est procédé aux préparatifs. Le 12, la fanfare du 6e bataillon, désignée pour faire défiler à Paris, les délégations des bataillons de chasseurs qui doivent escorter le drapeau des chasseurs à la revue, s'embarque en chemin de fer et va caserner à Reuilly.

Le 13 juillet, le bataillon quitte son cantonnement à 4 h. 45, fait une grand'halte sur les bords de la Marne et arrive au fort d'Ivry à 13 heures.

Le 14, à 5 heures, départ pour la revue. Le bataillon prend, à la sortie d'Ivry, sa place dans la colonne du 7e groupe, avec lequel il gagne l'emplacement fixé pour la revue et le départ du défilé (porte de Vincennes).

A 8 heures, revue par le Président de la République ; le général Brissaud-Desmaillet décore de la Médaille militaire le chasseur **GASIGLIA** :

« Agent de liaison d'un mérite exceptionnel, qui fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades par sa bravoure intrépide. Circule sous les bombardements les plus violents, sans d'autre préoccupation que celle de remplir la mission qui lui a été confiée ou qu'il a sollicitée. Déjà cité à l'Ordre. »

Le défilé a lieu ensuite; le bataillon est derrière le 27e, qui se trouve en tête de la division ; il traverse Paris au milieu des acclamations de milliers de personnes, dans un ordre parfait. Il gagne les fortifications, où il fait la grand'halte avant de regagner le fort d'Ivry.

Le 15, à 5 heures du matin, le bataillon quitte Ivry et retourne à ses cantonnements de Saint-Thibaut et Gouverne. Le 16 juillet, préparatifs de départ. Le 17, le bataillon embarque en deux échelons à la gare d'Esbly ; le premier, sous les ordres du chef de bataillon, part à 16 heures et débarque à 20 heures à Bierzy, à 6 kilomètres au sud de Soissons ; il va cantonner à Rozières. Le deuxième échelon, sous les ordres du capitaine **ANCE**, part à 18 heures et arrive à 1 heure du matin en gare de Mercin et Vaux ; il va cantonner à Septmons, près de Rozières. A partir de ce moment, la division est rattachée au 33e corps d'armée.

Le bataillon reste dans ses cantonnements jusqu'au 24 juillet.

Le 21 juillet, le général Pétain, commandant en chef, vient à Hartennes-et-Taux, où lui sont présentés des délégations de quatre bataillons de chasseurs.

CHEMIN DES DAMES

Le 24 juillet, le 6e bataillon fait mouvement et va cantonner au camp du bois Morin (2 kilomètres au sud de Vailly-sur-Aisne). Dès le 23, plusieurs reconnaissances ont été faites dans le futur secteur du bataillon (ferme de La Royère, Epine de Chevrigny).

Le 25 juillet, à 20 h. 30, le bataillon quitte ses cantonnements du bois Morin, traverse l'Aisne au sud de Vailly et par l'itinéraire Otel, ravin d'Ostel, ferme Gerteaux ; il va relever le 61e B. C. P.

Le 6e bataillon occupe le centre de résistance « Auvergne » (sud-est de la Royère). Les 1re et 4e compagnies sont en lignes, la 2e en soutien et la 3e en réserve, à la disposition du colonel commandant le 7e groupe, dont le P. C. est aux grottes de Rochefort.

Le P. C. du chef de bataillon est installé dans les grottes situées près de la ferme Certeaux.

A droite, le 6e B. C. A. est en liaison avec le 315e R. I. et à gauche avec le 46e B. C. A.

Du 26 au 27 juillet, des reconnaissances sont effectuées en avant des lignes, en même temps que sont faits des préparatifs d'attaque. Dans la journée du 28, le 46e bataillon est relevé par le 28e B. C. A.; un peloton de la 1re compagnie et le groupe franc du 6e relèvent à droite de la compagnie de gauche du 46e B. C. A. Le 29 juillet, tous les préparatifs sont faits en vue d'une attaque qui doit avoir lieu le lendemain. L'artillerie commence son travail de destruction.

Le 30 juillet, le chef de bataillon rassemble les commandants de compagnie à 13 heures, pour leur donner les dernières instructions et les renseignements nécessaires; l'attaque sera exécutée par les 67e et 28e B. C. A., par la 1re compagnie et le groupe franc du 6e. Elle est à objectif limité ; il s'agit de reprendre la tranchée de la Gargousse, située sur la crête du Chemin des Dames. Cette position présente une importance capitale, car l'ennemi peut voir tous les mouvements de troupes et de ravitaillement qui se font sur le plateau et dans le ravin d'Ostel. Une fois en notre possession elle nous donnera des vues sur la vallée de l'Ailette, les villages de Filain et de Pargny-Filain, les crêtes de Monnanptueil et tout le plateau au sud de Presles et Vorges.

A 20 h. 15, l'attaque se déclanche, les éléments du 6e, sous les ordres du lieutenant **MOREL**, partent en avant, de manière à protéger la droite du dispositif général, les uns par le terre-plein et les autres par les boyaux, d'où ils repoussent l'ennemi après un combat à la grenade, pendant que les mitrailleuses ouvrent le feu, pour empêcher tout débouché de contre-attaque.

L'opération, soigneusement préparée, réussit admirablement; les 28e et 67e s'emparent de la tranchée de la Gargousse et dépassent même l'objectif.

Dans ce combat, le lieutenant **MOREL** est grièvement blessé ; il reçoit la Croix de la Légion d'honneur (chevalier) avec le motif suivant :

« Officier d'une bravoure à toute épreuve, qui a exécuté, de jour comme de nuit, des reconnaissances en avant des lignes, dans des circonstances difficiles. Blessé grièvement pour la deuxième fois le 30. juillet 1917, à l'attaque d'un poste allemand, a continué à donner ses ordres jusqu'à la complète réussite de l'opération. Deux fois cité à l'Ordre. »

Le sergent **BAFFET**, de la 1re compagnie, reçoit sur le champ de bataille, des mains de son chef de bataillon, la Médaille militaire, digne récompense de son intrépide bravoure.

Après ces combats, le 6e bataillon, qui a repoussé l'ennemi de la tranchée de la Gargousse, se trouve être le seul à posséder un poste sur le Chemin des Dames ; de là, il domine toute la position ennemie et fournit à l'artillerie des observations précieuses.

Dans la journée du 31 juillet, l'ennemi veut nous chasser de ce point et tente, sur la gauche du bataillon, une attaque à la grenade par boyaux. Il a affaire à plus tenace que lui, et se voit dans l'impossibilité de faire un pas en avant.

L'artillerie ennemie devient très active. L'ennemi, en général, est nerveux et inquiet, et souvent son infanterie fait déclancher des barrages, auxquels notre artillerie répond immédiatement, par un tir bien réglé, sur ses tranchées de première ligne.

L'aviation ennemie, elle aussi, travaille de plus en plus ; de nombreux appareils survolent nos lignes tous les jours et, chaque matin, un avion vient survoler la tranchée de la Gargousse et jalonner notre ligne par fusées, tout en mitraillant nos tranchées. Le 5 août, cet avion est abattu à coups de fusil et tombe entre les lignes ; les aviateurs qui paraissent indemnes, sautent de l'appareil, se réfugient dans un trou d'obus, pour essayer d'échapper au tir des mitrailleuses. Aussitôt commence un tir de grenade à fusil des plus nourris. Dans l'après-midi, une patrouille ennemie essaie d'arriver jusqu'à l'appareil ; elle est aussitôt repoussée.

Pour en finir, quelques balles incendiaires, tirées à cette intention, mettent le feu à l'appareil, qui flambe comme une torche, à la grande joie des chasseurs.

L'ennemi semble prendre son parti de son échec du 30 juillet et se contente de nous bombarder copieusement avec son artillerie lourde et de gros minen.

Le 1er août, la 66e division est rattachée au 39e corps d'armée, sans pour cela changer de secteur. Le général commandant le 33e corps, que vient de quitter la division, lui adresse ses adieux dans l'Ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL

« Dans la soirée du 30 juillet, les 28e et 68e B. C. A., appuyés par le 6e B. C. A., enlevaient brillamment leurs objectifs et rétablissaient notre ligne dans la tranchée de la Gargousse, en faisant plus de 200 prisonniers, dont 21 sous-officiers et 3 officiers.
« Le général commandant le 33e C. A. tient à rendre hommage à l'élan et à la bravoure des chasseurs qui menèrent l'attaque, à l'endurance de ceux qui la préparèrent, à l'habileté des chefs qui la dirigèrent. Il félicite vivement le général **BRISSAUD-DESMAILLET** et sa belle 66e division, qu'il a été heureux et honoré d'avoir quelques jours sous son commandement.
« Il se plaît également à exprimer son entière satisfaction à tous ceux dont les efforts ont contribué largement au succès de l'opération du 30 juillet.

« Le général commandant le 33e corps,
« Signé : LECONTE. »

Dans la nuit du 9 au 10 août, la 4e compagnie relève la 3e dans son secteur de première ligne, tranchée de la Gargousse. La relève se termine vers 3 heures du matin et à 4 h. 30, après une marche pénible, la 3e compagnie arrive aux grottes de Rochefort, où elle doit rester en réserve. A peine est-elle entrée dans les grottes, qu'un violent tir d'artillerie se déclanche sur le P. C. du groupe et, en même temps, de la ligne française, partent de nombreuses fusées demandant le tir de barrage ; l'ennemi attaque. La 3e compagnie est alertée et reçoit l'ordre de remonter immédiatement pour contre-attaquer. Elle se met aussitôt en marche, mais quand elle arrive sur les lieux, l'affaire est déjà terminée; les Boches ont été expulsés de la tranchée comme il convenait.

L'attaque avait été déclenchée à 4 h. 25 du matin, après un bombardement très court, mais d'une intensité effroyable, où dominaient les gros minen de 240 et de 305, auxquels pas un abri ne résistait.

Les réseaux de fils de fer couvrant la tranchée étaient à peu près inexistants, le travail était en cours d'exécution.

L'ennemi avait profité de l'obscurité pour ramper jusqu'à quelques mètres de la tranchée et, au signal de ses officiers, avait fait irruption dans la Gargousse, avant que les chasseurs aient pu tirer un coup de fusil.

Une fois dans la position, son procédé d'attaque, qui consistait à marcher le plus rapidement possible, en utilisant les boyaux, pour éviter le tir rasant des mitrailleuses de soutien, et laisser ignorer sa progression, il arrivait ainsi jusqu'aux P. C., dont il s'emparait, neutralisant ainsi toute défense ou contre-attaque immédiate.

Il avait compté sans le courage et la ténacité des chasseurs, car à peine le Boche eut-il mis le pied dans la tranchée que, lâchant leur fusil, les chasseurs sautent sur les grenades, ceux qui n'en ont plus prennent la baïonnette ou le poignard ; c'est un .corps-à-corps effroyable.

Pendant que la première ligne se défend avec une énergie farouche, la section de soutien, sans en attendre l'ordre, part spontanément à la contre-attaque, sous la direction de l'aspirant **CAMOIN**.

Les stosstruppen se heurtent à ce barrage, dans leur essai de progression par boyau, ils sont contenus et instant après, repoussés complètement jusqu'à la première ligne.

La section **CAMOIN** arrive en quelques minutes jusqu'à la tranchée de la Gargousse, chasse ou fait prisonniers les Boches qui s'y trouvent et délivre plusieurs chasseurs blessés. Parmi eux se trouvait le sous-lieutenant **SEGOUFFIN**, grièvement blessé par des éclats de grenade. En un quart d'heure tout était terminé. Pour avoir été rapide, la lutte n'en avait pas moins été rude. L'ennemi laissait entre nos mains 46 prisonniers, sans compter les nombreux tués, plusieurs mitrailleuses et minen légers.

Le groupe franc, lui aussi, participa à la contre-attaque ; un de ses meilleurs gradés, le sergent **FAGET**, y trouva une mort glorieuse : debout sur le parapet, il excitait ses chasseurs et tirait lui-même sur les Allemands qui étaient dans la tranchée, il en avait déjà tué trois, au moment où il fut atteint d'une balle à la gorge.

Le soir même, le capitaine **MARCHAND**, commandant la 4e compagnie, reçut la Croix de la Légion d'honneur dans la tranchée. L'aspirant **CAMOIN** reçut la Médaille militaire.

Le chasseur **CHAMBARD**, qui s'était particulièrement distingué par son courage calme et son dévouement, alors qu'il était observateur dans un poste avancé, spécialement bombardé, est cité à l'Ordre de l'armée pour le bel exemple de bravoure qu'il a donné en se précipitant pour relever son camarade de faction, au moment de l'attaque, et en ne consentant pas à être remplacé pendant tout le temps qu'il y eut du danger.

Dans la soirée du 10 août, vers 20 heures, l'ennemi déclanche encore un violent tir de barrage avec emploi d'obus à gaz et à ypérite, mais ne tente aucune action d'infanterie ; la leçon du matin a suffi. On a su par les prisonniers que les Allemands croyaient la division de chasseurs relevée quand ils ont attaqué, autrement l'attaque n'aurait pas eu lieu. Un officier allemand, blessé et prisonnier disait, en parlant des chasseurs : « Avec vous il n'y a rien à faire, ce ne sont pas des hommes que vous avez, ce sont des lions!. Un contre dix, ils se défendent encore !.. »

Du 11 au 14 août, les Boches sont calmes, il en est toujours ainsi quand on leur a donné une bonne leçon. Le 15, le 6e bataillon est relevé et, après être resté quelques jours en soutien, dans la région de Chavonne, il quitte le secteur le 19 août.

Le général commandant le 39e corps d'armée, sous les ordres de qui était placée la division, quand elle quitta le 33e C. A., lui fait ses adieux dans l'Ordre suivant :

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS :

« La 66e division, composée uniquement de chasseurs à pied, a été rattachée au 39e C. A., du 3 au 23 août 1917.
« Durant cette période, elle a su, par son travail assidu, apporter au secteur délicat qui lui était confié, de notables améliorations malgré le mauvais temps et de fréquents bombardements et après un combat acharné, où elle a été appuyée par quelques éléments de la 67e division, elle a conquis de nouveaux titres de gloire, en repoussant une grosse attaque de l'ennemi et en lui infligeant de fortes pertes en hommes et en matériel.
« Le général commandant le 39e C. A., heureux et fier, d'avoir eu cette belle troupe sous son commandement, lui adresse ses félicitations et ses remerciements.
« Pour lui témoigner plus spécialement sa satisfaction, et indépendamment des récompenses dues déjà aux habiles dispositions du général commandant la division et de ses collaborateurs, ainsi qu'à la vaillance des chasseurs, le général commandant le C. A. cite à l'Ordre du 39e corps :

« Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS :

« Sous la direction du chef de bataillon **FRÈRE**, a résisté victorieusement à une violente attaque, puis a contre-attaqué avec un entrain magnifique, infligeant à l'adversaire de fortes pertes.

« Le général commandant le 39e C. A.,
« Signé : DELIGNY. »

Le 20 août, le bataillon cantonne à Augy ; ce jour-là, le général **BRISSAUD**, commandant la 66e division, fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 108

« CAMARADES,

« Le 25 juillet dernier, vous montiez gaillardement sur le Chemin des Dames, résolus à cogner ferme sur le Boche et à répondre par des lauriers aux fleurs que la population parisienne avait lancées sur votre passage au défilé du 14 juillet.
« Aujourd'hui, 20 août, vous en redescendez après avoir conquis les précieux observatoires que le commandement vous avait assignés comme objectifs. Vous avez inflige de lourdes pertes à l'ennemi et vous lui avez capturé : « 4 officiers, 37 sous-officiers, 305 hommes; « 16 mitrailleuses et 5 lance-mines.
« Vos attaques et contre-attaques ont été citées comme des modèles du genre. Tous les grands chefs vous ont adressé de chaleureuses félicitations.
« Chasseurs, vous avez su frapper fort. Je suis fier de vous et vous remercie de vos efforts.
« Et maintenant, reposez-vous bien, faites ample provision de forces et gaîté. Soyez beaux et chics et préparez-vous à remonter en ligne pour vous surpasser encore et porter toujours plus haut la renommée de vos glorieux fanions.

« Signé : BRISSAUD. »

Ancestrami

Le 21 août, le bataillon cantonne à Cramaille ; ce jour-là, le capitaine adjudant major **BARTHELEMY**, nommé pour prendre le commandement d'un bataillon du 279e R. I., quitte le 6e. C'est avec peine que tous, officiers et chasseurs le voient partir ; le capitaine Barthélémy est un des anciens du bataillon ; il est parti en campagne avec le 6e et ne l'a quitté que durant les quelques jours de son évacuation pour blessure.

Le 22 août, le bataillon cantonne à Rozet-Saint-Albin ; le 23, à Boursonne ; il arrive le 24 à Auger-Saint-Vincent, son cantonnement de repos.

Du 25 août au 17 septembre, les travaux de réorganisation sont poussés activement. Le 18 septembre, le bataillon commence des exercices et manœuvre sur un terrain spécialement aménagé et dont la conformation générale se rapproche de celui sur lequel il sera appelé à opérer.

Le 21 septembre, le 6e quitte Auger-Saint-Vincent en T. M. et vient cantonner à Acy, dans la région de Soissons.

Le 24, un détachement comprenant 4 officiers, 8 sous-officiers, 8 caporaux et 50 chasseurs quitte Acy et vient à la ferme Hameret (secteur du fort de la Malmaison), pour faire les travaux de préparation d'attaque.

Le 28, le bataillon en entier monte à la ferme Hameret, pour y rester jusqu'au 10 octobre, construire des abris et creuser des parallèles de départ.

Les travaux sont particulièrement pénibles, à cause du mauvais temps qui règne depuis quelques jours et transforme les tranchées en ruisseaux de boue. Les chasseurs pour se rendre au travail, ont à parcourir plus d'un kilomètre de boyaux, avec leurs armes, leurs outils et tous les matériaux nécessaires. Ils font preuve d'une discipline remarquable et, sous de violents bombardements, dans des conditions aussi défavorables que possible, ils travaillent toujours avec la même ardeur.

Les observateurs et aviateurs ennemis ont pu voir qu'une attaque se prépare dans la région; l'artillerie allemande devient alors très active. L'exécution des travaux est rendue particulièrement difficile par les bombardements de gros minen, dont les formidables explosions produisent des éboulements dans les abris, au risque d'ensevelir les travailleurs.

Le 10 octobre, le bataillon quitte la ferme Hameret, à l'exception d'un certain nombre de gradés et chasseurs, qui restent pour la continuation des travaux ; il vient cantonner aux champignonnières de Chasseny, où il reste sept jours. Les chasseurs mettent ce temps à profit pour se nettoyer, ce dont ils ont grand besoin, après les nombreuses allées et venues dans les tranchées transformées en bourbier.

Plusieurs répétitions d'attaque, en tenue d'assaut, sont faites sur un terrain spécial, afin que chacun connaisse bien son rôle et sa mission. Le 18, le bataillon quitte Chasseny et vient cantonner pendant trois jours dans les caves de Vailly-sur-Aisne.

Dans la nuit du 20 au 21, il remonte à la ferme Hameret. La 1re compagnie relève en première ligne une compagnie du 19e R. I. et assure la garde du secteur d'attaque dévolu au bataillon. Les autres compagnies envoient chacune une section occuper leur secteur de départ.

La journée du 22 est passée dans les grottes de la ferme Hameret. A la nuit, les compagnies d'attaque partent, en emportant chacune le nombre d'échelles caillebotis nécessaires pour faciliter le franchissement des tranchées aux éléments de queue ; ces échelles seront placées en travers des tranchées, de manière à former pont.

Le 23 octobre, à 3 heures du matin, toutes les unités doivent être en place.

Le départ des grottes a lieu vers minuit, chaque compagnie empruntant un itinéraire reconnu d'avance.

A 2 heures du matin, tout le monde est en place. Il fait nuit noire. L'attaque devant avoir lieu de très bonne heure, le temps est mis à profit pour faire dans les réseaux les brèches nécessaires au passage et pour les jalonner avec des tresses blanches, de manière à enlever toute hésitation aux éléments de queue qui doivent emprunter ces passages en arrivant ù la tranchée.

Une reconnaissance du groupe franc pousse jusqu'à la première ligne allemande (tranchée du Casse-Tête) et rentre en rendant compte que cette tranchée est complètement bouleversée.

Les abris qui ont été creusés dans les parallèles ne sont que des descentes de galeries; on n'a pu faire plus, faute de temps, mais ces descentes sont d'un grand secours car, vers 3 heures du matin, le bombardement de contre-préparation devient très violent et même inquiétant. L'ennemi exécute en effet, sur nos tranchées, un tir très bien réglé qui, sans les précautions prises, nous eût causé de lourdes pertes.

L'heure de l'attaque est 5 h. 15.

L'objectif : la lisière sud du bois de Veau, au bord du ravin, dans lequel on ne doit pas descendre, mais seulement s'emparer des abris creusés dans la face sud.

Pour arriver à cet objectif, le bataillon devra traverser un terrain fortement organisé, montant légèrement jusqu'à la cote 191-3 et descendant ensuite faiblement vers le ravin. Sur ce terrain, plusieurs points sont indiqués comme fortement organisés et défendus par des troupes d'élite (3^{e} grenadier de la garde).

C'est tout d'abord la tranchée du « Casse-Tête », puis celles du « Tank », de « Lessing », les boyaux de la « Boxe » et du « Gabion » et enfin, plus loin, la grande tranchée du « Fanion », avec les profondes carrières de Beauregard, le chemin creux au sud du ravin de Veau et la lisière de ce ravin.

Tout cet ensemble constitue un morceau dur à avaler, si la préparation d'artillerie n'est pas parfaite, ou si les troupes d'assaut n'arrivent pas à temps pour s'emparer des entrées des carrières.

Mais le 6^{e} bataillon est plein de confiance ; il sait que son admirable chef, le commandant Frère, a prévu les moindres détails ; il sait aussi qu'il doit marcher à côté de troupes de choix. En effet, il est bataillon d'extrême gauche de la 66^{e} division et assure la liaison avec le 4^{e} zouaves, dont le bataillon de droite a pour objectif le fort de la Malmaison, et la droite du 6^{e} passera à quelques mètres du fort.

A 5 heures, le dispositif d'attaque est réalisé, il est le suivant :

En avant de la tranchée de première ligne, et dispersés dans les trous d'obus, les hommes du groupe franc.

Dans la tranchée de première ligne, tranchée « Narcisse » à gauche, la 1re compagnie.

Dans la tranchée de première ligne, tranchée « Vaillant » et, de gauche à droite, 2^{e} , 4^{e} et 3^{e} compagnies, échelonnées en profondeur par l'utilisation des parallèles creusées au sud des tranchées « Narcisse » et « Vaillant ».

Les pièces de la compagnie de mitrailleuses sont réparties dans les compagnies suivant la mission de ces dernières.

L'attaque comporte deux phases :

1° Prise des tranchées du « Casse-Tête », « Tank », « Lessing », « Fanion », carrières de Beauregard et lisière sud du ravin de Veau. Le 6e opère en liaison à .gauche, avec le 4e zouaves, qui enlève le fort de la Malmaison, et à droite avec le 46e bataillon de chasseurs.

2° Le 6e bataillon est dépassé par le 67e, qui doit progresser sur le plateau d'Entre-deux-Monts, direction ferme de l'Orme. Le 46e doit, lui aussi, être dépassé par le 27e qui a pour mission de s'emparer de l'Eperon et du village de Pargny-Filain.

La mission de chaque compagnie a été nettement définie. Tout le bataillon devra sortir en même temps, et progresser aussi rapidement que possible jusqu'à la tranchée du « Casse-Tête », de manière à éviter le barrage qui, d'après les observations faites jusqu'alors, s'établit de la tranchée « Narcisse » jusqu'à 500 mètres au sud.

Le groupe franc marchera droit sur le ravin de Veau.

La 2e marchera sur la tranchée du « Fanion », qu'elle doit nettoyer et occuper, en même temps qu'elle assure à gauche la liaison avec le 4e zouaves, sur le plateau d'Entredeux-Monts, dont elle doit tenir les pentes nord.

La 3e compagnie, en liaison à gauche avec la 1re et à droite avec le 46e bataillon, marche sur la lisière nord du bois du ravin de Veau et s'établit en échelon vers la droite, la tête au ravin.

La 4e se répartit dans la tranchée du « Casse-Tête » et du « Fanion », dont elle fait le nettoyage.

A H moins 5, c'est-à-dire 5 h. 10, l'ennemi envoie encore de gros minen sur nos tranchées de départ; cela laisse supposer que plusieurs de ses engins ont échappé au tir de destruction de notre artillerie, qui cependant fait rage. Il ne fait pas encore jour, mais en se tournant vers le sud, on peut voir le ciel complètement embrasé par les lueurs des canons.

A 5 h. 15, le bataillon se lance à l'assaut.

Par suite de la complète obscurité, une légère erreur de direction se produit, mais elle est vite corrigée par le chef de bataillon. De plus, l'artillerie française, à ce moment, arrose d'obus incendiaires le fort de la Malmaison ; c'est d'un effet absolument féerique et cela présente l'avantage de donner à tout le monde un point de repère; les chasseurs reprennent aussitôt leur direction.

Le barrage roulant est admirablement réglé, il est suivi au plus près par les unités de tête, les chasseurs sont absolument emballés, les officiers ont peine à les retenir pour les empêcher de se faire prendre sous le barrage français. Certains expriment leur satisfaction en criant : « On les tient, on les a ! »

Le travail de l'artillerie a été parfait ; il reste bien des mitrailleuses, certaines même tirent dans le dos des éléments de tête, mais ceux-ci ne s'en préoccupent pas, c'est l'affaire des camarades qui suivent, c'est-à-dire la 4e compagnie. Les 2e, 1re et 3e avec les sections de mitrailleuses qui leur sont adjointes, progressent aussi vite que le leur permet le chargement des hommes, l'obscurité et l'état du terrain, vaste champ d'entonnoirs, dans lesquels il n'est pas rare de culbuter.

Après la tranchée du « Casse-Tête », occupée par la 4e compagnie, celles du « Tank », de « Lessing », la cote 191-3, sont successivement enlevées, puis la partie de la grande tranchée du « Fanion », dévolue au 6e , est nettoyée et mise en état de défense par la 2e compagnie, pendant que les 1re et 3e continuant leur avance, dépassent le chemin creux et arrivent à leurs objectifs, carrières de Beauregard et ravin de Veau.

En moins d'une heure, tous les objectifs sont atteints, aussitôt les dispositions sont prises pour parer aux contre-attaques qui ne tardent pas à se déclancher, car à droite l'attaque a moins bien marché, la première ligne seulement (tranchée du Casse-Tête) a pu être enlevée et le 6e se trouve très en flèche.

Au cours de l'attaque, le commandant Frère a été blessé d'une balle de mitrailleuse, mais à force d'énergie, il conservera son commandement pour ne se laisser évacuer qu'à la nuit, quand la situation sera stabilisée.

A 9 heures, le 67e bataillon double le 6e et progresse sur le plateau d'Entre-deux-Monts ; il descend les pentes du plateau, arrive à l'Ailette et atteint tous ses objectifs.

A gauche, le 27e n'a pu déboucher pour doubler le 46e, à cause du nombre considérable de mitrailleuses qui battent le terrain.

L'ennemi lance plusieurs contre-attaques furieuses qui toutes échouent sous nos feux.

La nuit est assez calme.

Le 24, l'artillerie ennemie, des crêtes de Nonampteuil, envoie des coups directs sur les bords du ravin et sur le fort.

A 19 heures, le bataillon reçoit un ordre d'attaque pour le lendemain. Sa mission est de s'emparer de l'éperon de Pargny-Filain, en liaison à droite avec le 27e et couvert à gauche par le 4e zouaves.

Le 25 octobre, à 5 heures, le groupe franc part de la tranchée du « Fanion », sur l'éperon de Pargny-Filain et dans le ravin de Veau. Il est couvert à droite par une forte patrouille de la 4e compagnie ; il avance rapidement sur l'Eperon ; l'ennemi, démoralisé par le bombardement et l'attaque de l'avant-veille, n'oppose pas une résistance très vive, mais la progression est retardée par l'artillerie française, qui continue à battre l'éperon de Pargny-Filain.

Au fur et à mesure de l'avance du groupe franc, la 3e compagnie occupe la position.

A 7 heures, le groupe franc borde la lisière nord de l'éperon, après avoir nettoyé tout le ravin de Veau.

A 9 heures, l'artillerie lourde d'armée commence son tir de destruction sur l'éperon de Pargny-Filain, le croyant toujours occupé par l'ennemi. Nos éléments sont alors obligés de l'évacuer, ne laissant que de petits détachements à son extrémité nord.

Dès que le tir de notre artillerie cesse, les compagnies réoccupent à nouveau et définitivement la partie sud de l'éperon, face à l'est, en liaison avec le 27e.

Dans l'après-midi, vers 16 heures, un détachement des 1re et 4e compagnies, sous les ordres du sous-lieutenant **de LAVAL**, descend les pentes nord de l'éperon et s'empare de Pargny-Filain, appuyés par le peloton de mitrailleuses du sous-lieutenant **MELANDRI** et un peloton de la 1re compagnie, commandé par le lieutenant **MONCHIO**, qui occupe l'éperon. Il dépasse le village, pousse jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne, sur les bords de l'Ailette.

Une patrouille, conduite par le caporal **NIALHE**, de la 1re compagnie, va jusqu'au pont de l'Ailette ; le caporal le franchit et tombe de l'autre côté, mortellement frappé, au moment où il allait disperser un groupe d'ennemis, dont il venait de constater la présence.

Malgré la résistance de l'ennemi, le détachement du sous-lieutenant de Laval parvient à s'installer à 200 mètres au sud-ouest du canal, en liaison à gauche à la Tuilerie, avec le 4e zouaves et à droite avec le 27e bataillon.

Dans ces deux opérations, menées avec un entrain remarquable, le bataillon a capturé plus de 200 prisonniers, 12 minen de gros calibre et 13 mitrailleuses, sans compter le matériel de toute nature abandonné par l'ennemi, dans la carrière de Beauregard et le village de Pargny-Filain.

Le bataillon a subi les pertes suivantes : 1 officier tué; 4 blessés, dont le chef de bataillon ; 58 sous-officiers, caporaux et chasseurs tués et 223 blessés.

Pour son beau succès et sa magnifique tenue au feu, le 6e bataillon est cité à l'ordre de la 6e armée, dans les termes suivants, et reçoit sa troisième palme.

ORDRE DE LA VIe ARMÉE

Est cité à l'Ordre de l'armée :

LE 6e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS :

« Après avoir, pendant plus d'un mois, préparé son terrain avec persévérance et méthode, a fait preuve d'un entrain superbe à l'attaque de la première position ennemie, le 23 octobre 1917, réalisant intégralement le programme fixé. Sous le commandement successif du commandant FRÈRE qui, blessé au début de la journée, n'a consenti à se laisser évacuer que le soir, et du capitaine CHALUMEAU, a capturé 200 prisonniers dont 4 officiers, 4 lance-mines et 9 mitrailleuses.
« Le 25 octobre, malgré les pertes et la fatigue, a repris avec autant de hardiesse que de prudence, le mouvement en avant, occupant l'éperon de Pargny-Filain, et y capturant 200 prisonniers, 10 lance-mines ou lance-torpilles et 14 mitrailleuses. A réalisé ainsi successivement, sur des fronts de 500 et de 400 mètres, des avances de 1.000 et 1.600 mètres, en s'emparant de six lignes de tranchées. »

Le capitaine **CHALUMEAU**, qui a pris le commandement du bataillon, après la blessure du commandant Frère, reçoit la Croix de la Légion d'honneur :

« Officier d'un grand sang-froid et d'un grand courage. Le 23 octobre 1917, a commandé le bataillon avec beaucoup de décision et d'énergie après la blessure du chef de bataillon, réalisant point par point le programme fixé. Le 25 octobre, par les mesures judicieuses qu'il a su prendre, a amené la reddition de plus de 200 Allemands, la capture de deux batteries de minenwerfer et l'occupa : on d'un village très fortement organisé. »

L'aspirant **PASSERON**, du groupe franc, reçoit la Médaille militaire avec le motif suivant :

« Sous-officier d'une bravoure audacieuse, toujours prêt à remplir des missions délicates et périlleuses. Au cours des combats d'octobre 1917, a entraîné son groupe dans un ordre parfait à l'assaut des positions allemandes, faisant 150 prisonniers et contribuant à la prise d'un village fortement tenu par l'ennemi. Une citation. »

Le sergent **CARRÈRE**, exemple de bravoure et de sang-froid, reçoit lui aussi la Médaille militaire :

« Excellent sous-officier, d'une bravoure, d'un sang-froid, d'une énergie à toute épreuve; s'est particulièrement distingué au combat du 23 octobre 1917, où il s'est offert comme volontaire pour la reconnaissance de plusieurs abris suspects, a accompli sa mission avec habileté et décision, capturant 2 officiers, 2 sous-officiers, 58 hommes et 6 mitrailleuses. Cinq citations. »

Le lieutenant **LIBMANN**, commandant la 1re compagnie, est cité à l'Ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Officier de grande valeur. Parti en tête du bataillon avec sa compagnie, à l'attaque du 23 octobre 1917, est parvenu d'un seul bond à ses objectifs. Le 25 octobre, a déployé des qualités réelles de décision, notamment à la prise de Pargny-Filain. A accompli avec sa compagnie une progression totale de plus de deux kilomètres, capturé une batterie de minen, 6 mitrailleuses et fait 20 prisonniers. »

Le sergent **MOLASO** est cité à l'Ordre de l'armée :

« Sous-officier très énergique, modèle de dévouement et de courage. Commandant un groupe de couverture, a parfaitement rempli sa mission, arrivant le premier sur l'objectif de sa compagnie. A secondé très activement son chef de section pendant l'installation sur la position, en butte à des feux d'artillerie et de mitrailleuses. Quatre fois blessé. Trois citations. »

Le chasseur brancardier **MARTIN** reçoit, lui aussi, la Croix de guerre avec palme, pour le dévouement dont il fait preuve en toutes circonstances :

« Au bataillon depuis le début. Brancardier chef d'équipe courageux et d'un grand dévouement, animé du plus grand esprit de sacrifice. Fait l'admiration de tous. A été grièvement blessé en se portant, sous un bombardement violent, au secours de ses camarades blessés. Trois citations. »

Le 26 octobre, dans la nuit, le bataillon est relevé par le 137e R. I., il vient cantonner aux champignonnières de Chasseny, où il reste deux jours.

Le 28, il embarque en T. M., à destination de Château Thierry, où il arrive à 16 heures.

Le 1er novembre, il embarque en chemin de fer et arrive à Lure, le 2 ; il va cantonner à Gouhenans et au val de Gouhenans.

Le 29 novembre, le général Pétain passe le bataillon en revue. Le commandant Frère, sorti de l'hôpital, reprend le commandement du bataillon.

Le 5 décembre 1917, le bataillon quitte Gouhenans, pour se porter en marche-manœuvre dans la région de Luxeuil.

Du 5 au 12 décembre, en passant par Franchevelle, Lures, Sainte-Marie-en-Charmois, Saint-Maurice, le col de Bussang et Saint-Amarin, le bataillon vient cantonner à Moosch.

Il en repart le 13, après la soupe du matin, pour aller relever au Sudelkopf, le 1er bataillon du 106e R. I.

VOSGES-ALSACE

La 4e compagnie occupe le point d'appui du Doigt, en liaison à droite avec le 27e bataillon. La 2e compagnie le point d'appui Hutter, en liaison à gauche avec le 67e. La compagnie de mitrailleuses est répartie dans le secteur.

Les 1re et 3e compagnies, placées en réserve, sont employées aux travaux et au transport du matériel.

Le 19, une reconnaissance est effectuée dans le ravin de Furstacker ; le lendemain, l'ennemi bombarde violemment nos positions du Doigt, avec des minen de 240.

1918

Le bataillon tient le secteur du Sudel jusqu'au 1er février 1918, effectuant des reconnaissances audacieuses. L'ennemi bombarde par intermittence ; certaines journées sont marquées par une grande activité de son artillerie lourde. Pendant toute la durée du séjour, les travaux d'organisation et d'aménagement sont poussés très activement : construction d'abris à l'épreuve, renforcement et création de réseaux, travaux d'aménagement de boyaux et de tranchées, camouflage et aménagement des camps.

Dans la nuit du 2 au 3 février, le 6e bataillon est relevé par le 24 » et vient cantonner à Thann et Bitschwiller, où il reste jusqu'au 19, fournissant des équipes de travailleurs pour la deuxième position du barrage de Moosch.

Le 20 février, le 6 » bataillon va relever à l'Hartmansweillerkopf, au centre de résistance des « Dames », le 68e bataillon. Trois compagnies et la compagnie de mitrailleuses sont en lignes et une en réserve.

Le bataillon reste sur la position jusqu'au 13 mars, renforçant les défenses existantes et en créant de nouvelles. Durant cette période, l'ennemi bombarde très violemment nos lignes, rendant souvent les travaux très difficiles.

Le 14 mars, le bataillon est relevé et descend à Viller, où il reste deux jours ; il remonte ensuite relever le 68e bataillon au Sudel. Il y reste jusqu'au 29 mars, sous de violents bombardements d'artillerie lourde et de minen.

Le 30 mars, le 109e R. I. relève le 68e bataillon, qui vient cantonner à Saint-Amarin et le lendemain à Massevaux.

Le 3 avril 1918, le 6e bataillon quitte Massevaux et, par Rougemont, Giromagny, Ronchamp et Pomoy, vient à Gennevreuilles, où il embarque en deux échelons, le 8 avril.

Il arrive le 9 en gare de Verberie (Oise) et cantonne à Saint-Sauveur ; le lendemain il fait étape sur Plessis-Brion, où il reste jusqu'au 20, pour venir ensuite cantonner à Allonne, près de Beauvais.

PICARDIE - SOMME

Le 25 avril, le bataillon est enlevé en T. M. et transporté à Leuilly, pour prendre part à la grande bataille de Picardie.

Après quelques jours de repos à Grattepange, le bataillon monte en ligne le 4 mai, dans le secteur du bois Senécat-Rouvrel (région de Moreuil) ; il y exécute des travaux de deuxième position. Pendant cette période, le bataillon, souvent bombardé par obus à gaz et à ypérite, subit des pertes sensibles.

Le 18, il est relevé par le 5e B. C. A. et vient en réserve au bivouac, dans le bois Coquelin.

Pendant la nuit du 20 mai, il est soumis à un bombardement par avions, au cours duquel le capitaine adjudant major **CHALUMEAU** est tué, ainsi que 27 chasseurs.

Anestiam

Le commandant Frère est grièvement blessé, de même que 30 chasseurs.

Le capitaine Ancé prend le commandement du bataillon.

Le 24 mai, le commandant Frère reçoit la Cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 12285/K, du 8 août 1914, le général commandant en chef a fait, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, la promotion suivante :

Commandeur, à la date du 29 mai 1918, **FRÈRE (Aubert Achille),** chef de bataillon, commandant le 6e bataillon de chasseurs :

« Officier supérieur d'élite, s'imposant à l'admiration de tous par sa vaillance et ses mérites exceptionnels. Chef de corps de haute valeur, a su inspirer à ses chasseurs l'ardeur et la foi patriotique qui l'animent. Se prodiguant sans compter depuis le début de la campagne, n'a cessé de se distinguer en toutes circonstances par son sang-froid, son initiative et son mépris du danger. A été grièvement blessé à son poste de combat, pendant un bombardement aérien. Deux blessures antérieures. Officier de la Légion d'honneur. Sept citations. »

Le 28 mai, le commandant **PETITPAS**, ancien capitaine du 27e bataillon de chasseurs, prend le commandement du 6e, en remplacement du commandant Frère.

Il fait paraître l'Ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 55

« Le commandant PETITPAS prend, à dater du 29 mai, le commandement du bataillon. Il est heureux et fier d'avoir été mis à la tête du 6e chasseurs. Heureux parce qu'étant ancien du 27e, il sait quelles satisfactions l'attendent. Fier, parce qu'il connaît l'histoire glorieuse et brillante du 6e chasseurs.
« Il sait d'autre part de quelle affection si méritée tous estimaient le commandant FRÈRE. Tout en faisant ses efforts pour mériter la confiance et l'affection de tous, il sera le premier à maintenir les belles traditions destinées à entretenir le souvenir d'un pareil chef.

« Signé : PETITPAS. »

Le 5 juin, le bataillon remonte en lignes dans le secteur de Ailles. Le lendemain, l'ennemi tente un fort coup de main sur le secteur occupé par la 4e compagnie. Il est repoussé avec de grosses pertes en tués et blessés. Un sous-officier du 15e R. I. allemand tombe entre nos mains au cours de cette opération.

Pendant les journées des 5 et 6, l'artillerie ennemie tire sans interruption. Le bataillon reste en ligne jusqu'au 18 juin ; dans la nuit du 18 au 19, il est relevé par le 28e. Ce mouvement est particulièrement difficile, à cause d'un bombardement très violent, qui dure de 22 heures à 2 heures du matin, au cours duquel l'ennemi n'envoie pas moins de 4.000 obus de tous calibres sur la première ligne du secteur.

Après cette relève, le bataillon, placé en réserve, au bois des Rayons, travaille à l'organisation défensive, jusqu'au 9 juillet.

Amicalement

Le 10, il remonte en ligne prendre ses emplacements de départ, en vue d'une attaque prochaine, qui sera le prélude de la grande offensive, pour laquelle il est nécessaire d'établir des bases de départ, Le 11 juillet, le bataillon occupe les tranchées de « Boubée », en première ligne, et « Joly », en soutien, en liaison à droite avec les tirailleurs, au sud de la ferme de l'Espérance et à gauche avec le bataillon, au chemin Rouvrel - bois des Brouettes.

Dans la nuit du 11 au 12, arrive l'ordre d'attaque. L'heure H est fixée à 7 h. 30 ; les objectifs sont les suivants :

1° Tranchées du Tank et Von Kluck.
2° Lisière est du bois des Brouettes.
3° Ferme Anchin.
Direction générale ouest-est.

En fin d'attaque, la ligne française, partant de la lisière est du bois des Brouettes, devra être orientée nord-est-sud-ouest, pour aboutir à 100 mètres au sud de la ferme Anchin, où se fera la liaison avec les tirailleurs. La liaison à gauche est assurée avec le 27e.

Devant la position de départ, le terrain descend en pente douce vers le bois des Brouettes, qui est situé à la sortie ouest d'un ravin débouchant de la vallée de l'Avre ; il présente un champ de tir très favorable pour les mitrailleuses. Sur la droite du secteur d'attaque, la ferme Anchin, renforcée d'une série de petits ouvrages, est fortement organisée.

Le bois des Brouettes est un gros morceau ; son enlèvement présente de nombreuses difficultés, car après le bombardement, les abatis le rendent impraticable et favorisent la dissimulation de nombreux nids de mitrailleuses, qui aideront la résistance de l'ennemi. Le terrain, en avant, est cultivé ; le blé, déjà haut, permet aux groupes ennemis de se cacher facilement.

La distance de la ligne de départ à l'objectif final est de 2 kilomètres.

Les premiers moments de la journée sont calmes ; notre tir de destruction commence à 5 h. 30.

Du côté de la ferme de l'Espérance, quelques-uns de nos crapouillots de 240 tombent dans notre parallèle de départ et nous causent des pertes. Les éléments placés à cet endroit sont obligés de se replier légèrement.

La formation adoptée pour l'attaque est la colonne double; les compagnies seront placées dans l'ordre suivant : En tête, de gauche à droite, 4e et 2e compagnies.

En soutien, 3e et 1re compagnies.

La compagnie de mitrailleuses répartie suivant les besoins.

A 7 h. 30, le bataillon part à l'assaut.

Le sergent **SICARD** qui, il y a quelques minutes, a reçu un éclat d'obus lui brisant le maxillaire gauche, n'a pas voulu quitter son poste au moment de l'assaut, monte le premier sur le parapet et, se tournant vers les jeunes chasseurs qui attaquent pour la première fois, il leur montre l'objectif en disant : « Voilà, les bleus, comment on monte sur le parapet ! » puis, faisant face à l'ennemi, il part devant eux en criant : « En avant ! Vive La France ! »

A peine hors des parallèles de départ, les, chasseurs reçoivent des feux de mitrailleuses venant de la droite, puis d'autres entrent en action dans la première ligne ennemie (tranchées du Tank et Von Kluck) situées à 200 mètres de nos parallèles. Bientôt, de nouvelles mitrailleuses se mettent également en action ; aussi, trois minutes après l'heure H, le bataillon se trouve soumis à un terrible feu croisé de mitrailleuses, qui lui cause de grosses pertes.

Presque tous les officiers sont mis hors de combat dès le début de l'action. Les sous-lieutenants **DEPAUX-DUMENIL** et **CAMOIN** sont tués à la tête de leurs chasseurs. Le lieutenant **de**

VERNEJOUL, commandant la 4e compagnie, est grièvement blessé, au moment où il se lève pour se rendre, compte de la situation. Les lieutenants **FAIVRE, PASCAL**, les sous-lieutenants **DARGELAS** et **de LAVAL**, sont atteints, eux aussi, en sortant de la tranchée.

Les compagnies sont presque sans officiers, il y a un petit mouvement de flottement, mais les chefs restant se lèvent et, tel le sous-lieutenant **BRUN-BUISSON**, marchent droit sur le bois des Brouettes, sans souci des balles, entraînant les chasseurs par leur exemple.

La 2e compagnie, sous les ordres du lieutenant **SCHINDLER**, exécute par le sud un mouvement d'enveloppement de la tranchée Von Kluck et capture ainsi plusieurs mitrailleuses et leurs servants, pendant que le 27e bataillon maîtrise les mitrailleurs du bois du Gros-Hêtre.

Dans les blés et les trous d'obus, des mitrailleuses se révèlent au fur et à mesure de l'avance et les Boches se défendent avec une énergie farouche. Quelques-uns de leurs gradés, debout sur leurs tranchées, indiquent aux mitrailleuses les objectifs à battre.

Les chasseurs ne s'arrêtent pas, tous rivalisent de courage.

Le caporal **GERMAIN** abat plusieurs ennemis à coups de fusil ; le fusilier-mitrailleur **ASTRUC**, en dépit des nappes de balles qui passent sans cesse, met froidement son arme en batterie et parvient à neutraliser l'action de plusieurs mitrailleuses.

Le lieutenant **SCHILDLER** tombe grièvement blessé en repartant à l'attaque de la ferme Anchin, après la conquête du premier objectif.

Le sergent **SANTUCCI**, au moment où tous les officiers de la compagnie étant hors de combat, une certaine hésitation paraît se manifester parmi les chasseurs, se lève en criant de toutes ses forces : « En avant !... » ; il fait quelques pas et tombe, atteint d'une balle en plein cœur.

Le sergent **BAFFET**, qui s'est déjà signalé à maintes reprises dans les combats précédents, par sa grande bravoure, entraîne la compagnie derrière lui et tombe, frappé à mort sur la tranchée allemande.

A H. plus 45 minutes (8 h. 15), la ferme Anchin tombe en notre pouvoir. Les vagues d'assaut repartent immédiatement à l'attaque du dernier objectif pour s'établir sur la ligne qui a été indiquée ; elles sont sérieusement gênées par des mitrailleuses placées dans des trous d'obus, entre la ferme Anchin et le bois Bildot et par celles qui tirent du ravin sud de la ferme Anchin et de la croupe nord du bois du Gros-Hêtre. Au prix de lourdes pertes, les chasseurs surmontent ces difficultés et parviennent sur l'objectif, dont ils commencent immédiatement l'organisation; pour y arriver, ils ont dû combattre au fusil et à la mitrailleuse pendant plus d'une heure et demie et, quand enfin la position est conquise, il ne reste plus qu'un seul officier pour tout le bataillon; les sous-officiers encore debout sont excessivement rares. Le sergent **CLOZEL** est tué au moment où il plaçait ses hommes dans les trous d'obus pour l'occupation du terrain.

Dans ce combat très rude, presque tous les gradés ont été mis hors de combat dès le début de l'attaque, mais les chasseurs, bien que privés de commandement, se sont rassemblés par groupes et ont continué le combat jusque la conquête totale de l'objectif assigné.

Toutes les pertes, ou presque, subies par le bataillon, proviennent du tir des mitrailleuses ennemies : deux officiers ont été tués, six ont été blessés.

Les pertes en sous-officiers ne sont pas moins fortes, 12 ont été tués et 26 blessés.

Le nombre des caporaux et chasseurs tués s'élève à 37 ; celui des blessés à 140.

Si l'on tient compte des effectifs relativement faibles des compagnies, ces pertes sont énormes et montrent assez les difficultés que présentaient cette attaque et le courage qu'il fallut aux chasseurs, privés de cadres, pour enlever la position.

Dans cette attaque, le bataillon a capturé 50 prisonniers, 10 mitrailleuses et une quantité considérable de matériel et de munitions.

Ce brillant combat vaut au 6e bataillon sa quatrième citation à l'Ordre de l'armée et le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

ORDRE N° 86 DE LA Ire ARMÉE

Le général commandant la 1re armée cite à l'Ordre de l'armée :

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS :

« Sous les ordres du commandant PETITPAS, s'est lancé à l'attaque avec un entrain superbe, sous un violent feu croisé de mitrailleuses. Grâce à l'héroïsme et à l'esprit d'initiative de ses chasseurs, a poursuivi son attaque et atteint tous ses objectifs, en exécutant une manœuvre délicate, réalisant une avance de plus de 2 kilomètres, faisant 50 prisonniers et capturant 10 mitrailleuses, 2 canons de tranchées et un important matériel.

« Le général commandant la Ire armée,
« Signé : DEBENEY. »

Le lieutenant **MELANDRI** est fait Chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Officier d'une bravoure et d'un allant légendaires au bataillon ; appelé à prendre le commandement d'une compagnie le jour d'une attaque a, grâce à son exemple, son ascendant et son mépris du danger, conquis rapidement la confiance absolue de sa troupe, qu'il a conduite, malgré un feu intense de mitrailleuses, jusqu'à son objectif final. Une blessure. Cinq citations. »

Pour leur héroïque conduite au cours de l'attaque, les officiers dont les noms suivent, sont cités à l'Ordre de l'armée

BARLI (Jean) :

« Officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables adjoint au commandant de l'attaque, s'est dépensé sans compter pour assurer la liaison pendant l'assaut. Apprenant qu'une compagnie était privée de tous ses officiers et dans une situation critique, a demandé le commandement de cette compagnie, qu'il a enlevée de nouveau, la conduisant à ses divers objectifs. Quatre citations. »

DE VERNEJOUL (Jacques) :

« Officier de grande valeur et d'une bravoure à toute épreuve.
Commandant une compagnie d'attaque de première ligne, a été grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies, restant toujours debout malgré le feu des mitrailleuses, donnant ainsi le plus bel exemple de courage. Deux citations. »

DEPAUX-DUMESNIL (Guy-Gabriel) :

« Excellent officier d'une bravoure remarquable. Le 18 juillet 1918, se portant à la tête de son peloton, a entraîné, par son élan irrésistible, sa troupe arrêtée dans sa progression par des mitrailleuses ennemies; a, malgré de fortes pertes, continué à progresser jusqu'au moment où, frappé d'une balle à la poitrine, il

Ancestrami

est tombé glorieusement face à l'ennemi, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation. »

CAMOIN (Paul), sous-lieutenant :

« Jeune officier, plein d'ardeur et d'entrain, a enlevé magnifiquement sa section à l'assaut des mitrailleuses ennemies. Est tombé mortellement frappé. Deux citations antérieures. »

DE RASOUE DE LAVAL (Henri), sous-lieutenant :

« Officier remarquable, très courageux. A entraîné brillamment son peloton à l'attaque des tranchées ennemies, le 12 juillet 1918. Grièvement blessé au cours de la progression. Une blessure. Trois citations antérieures. »

Le chasseur **ASTRUC** est également cité à l'Ordre de l'armée pour sa courageuse conduite :

« Très courageusement, s'est porté devant sa section, battue violemment par le feu des mitrailleuses ennemies, et est arrivé à les neutraliser par le tir de son fusil-mitrailleur. Une blessure. Une citation antérieure. »

———

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, le 6e bataillon est relevé par le 67e et se reporte dans les tranchées qu'il occupait avant l'attaque.

Le 14 juillet, le bataillon est reporté au bois Eteint (ouest de Guyencourt), et le 15, il occupe les bivouacs des bois Cadet et Coquelin.

Le général **GARNIER-DUPLESSIS**, commandant le 9e corps d'armée, passe le bataillon en revue le 21 juillet. Dans la nuit du 21 au 22, le bataillon relève en lignes le 27e B.C.A. et tient tout le secteur du groupe, mais la nuit suivante, il est relevé par le 67e.

Le 24 juillet, le 6e vient de nouveau en première ligne pour exécuter une opération sur le bois Billot et la tranchée des « Bavarois », à 800 mètres à l'ouest de Moreuil-Morisel.

Le 25, à la tombée de la nuit, plusieurs patrouilles tentent de s'approcher de la tranchée allemande, mais ne peuvent déboucher du bois, la lisière étant soumise à un violent barrage.

Après un bombardement d'artillerie lourde, l'opération est reprise à 21 heures. Elle réussit partiellement et nos éléments parviennent à occuper la portion de la tranchée des « Bavarois » située au nord du chemin de terre de Rouvrel à Morisel ; un peu plus tard, le reste de la tranchée est enlevé après réduction d'une mitrailleuse qui se trouvait au sud du chemin de terre.

Parmi les patrouilleurs hardis, et toujours prêts à marcher, le sergent **CHAMBARD** se distingue particulièrement : en plein jour il exécute deux reconnaissances audacieuses sur la croupe de Morisel, dépasse chaque fois son objectif, pénètre très avant dans les lignes ennemies et rapporte de précieux renseignements.

Du 26 au 29 juillet, le bataillon reste en lignes sur ses nouveaux emplacements. Journées pénibles pour les unités de première ligne, qui sont disséminées dans des trous d'obus, où il est impossible de faire le moindre mouvement, sans être soumis à des rafales de mitrailleuses, sans compter le harcèlement continuel de l'artillerie ennemie.

Les patrouilles exécutées chaque nuit pour déboucher de la lisière du bois Billot, sont toujours arrêtées par des tirs bien ajustés de mitrailleuses.

Archives familiales

Le 30 juillet, une relève de compagnie change un peu le dispositif, et le 1er août, le bataillon est relevé, puis envoyé au bois Eteint et à Rumigny.

Après ces combats, les 2e et 3e compagnies sont citées à l'Ordre du 7e groupe de chasseurs.

Le lieutenant-colonel **LARDANT**, commandant le 7e groupe de chasseurs, cite à l'Ordre du groupe :

La 2e COMPAGNIE DU 6e BATAILLON DE CHASSEURS, sous les ordres du lieutenant **BARLI** ;
La 3e COMPAGNIE DU 6e BATAILLON DE CHASSEURS, SOUS les ordres du capitaine **MELANDRI** :
« A mené, pendant trois jours et deux nuits, de nombreux combats, au cours desquels elle a atteint les objectifs qui lui étaient assignés, faisant une avance de plus d'un kilomètre.
« A conservé, par d'incessantes patrouilles, le contact avec l'ennemi et a fait preuve dans ces circonstances, d'un remarquable esprit offensif.

« Le lieutenant-colonel commandant le 7e groupe,
« Signé : LARDANT. »

_____

Le 4 août, en exécution d'une note du G. Q. G., la 5e compagnie est dissoute et la 4e compagnie devient compagnie de C. I. D., ce qui réduit le bataillon à trois compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses.

Le 5 août, le bataillon se porte sur les bords de la Noye, en réserve de la 66e division, qui est engagée dans la grande attaque de Moreuil.

Le 10 août, le bataillon relevé, fait étape et cantonne à Saint-Sauflieu ; le 13, il en repart et vient cantonner à Famechon, où il reste au repos.

Le 13 août, le commandant Frère, promu lieutenant-colonel, vient à sa sortie de l'hôpital, faire une visite d'adieu à son cher bataillon.

Tous, gradés et chasseurs, sont heureux de revoir ce chef vénéré qui, dès son arrivée au 6e, avait gagné leur confiance entière. Au cours de la cérémonie simple mais émouvante, une prise d'armes a lieu, pendant laquelle le commandant **PETITPAS** remet au lieutenant-colonel **FRERE** la Croix de guerre, avec la citation suivante :

ORDRE DU BATAILLON N° 117

Le chef de bataillon, commandant le 6e B. C. A., cite à l'Ordre du bataillon, avec attribution de la Croix de guerre (étoile de bronze) :

Le lieutenant-colonel **FRÈRE (Aubert-Achille)** :

« Officier supérieur remarquable, qu'un bataillon est fier d'avoir à sa tête, à l'égal de son fanion, il en est et restera le guide.

« Signé : PETITPAS. »

_____

AISNE

Prenant part à toutes les grandes batailles, le bataillon va participer à la seconde offensive de l'Aisne.

Le 23 août, il est relevé en T. M. de son cantonnement de Famechon et, après avoir traversé Compiègne, il débarque à la Vache Noire, sur la route de Compiègne à Soissons. De là, il est envoyé en cantonnement à Montigny-Lengrain et à la ferme Lagorge, dans des grottes, où il arrive à 20 heures, après une ascension pénible pour les chasseurs, et en particulier pour les mitrailleurs, lourdement chargés, puisque ces derniers ont à transporter, en plus de leur sac, toutes leurs pièces et munitions, leurs animaux ne pouvant rejoindre que dans quelques jours.

A 23 heures, il reçoit l'ordre de se mettre en mouvement pour se porter dans la forêt de Laigue, région de Saint-Crépin-au-Bois, où il arrive au point du jour. Les chasseurs s'installent dans des baraques ou des abris existants et restent là jusqu'au 26 ; à cette date, par une marche de nuit, le bataillon se porte dans la région de Chevillecourt, où il bivouaque pendant les quarante-huit heures qui précèdent sa montée en lignes.

Dans la nuit du 28 au 29, le 6^{e} bataillon se porte dans le ravin de Vesaponin, pour de là, partir en avant et prendre part à l'attaque de l'armée Mangin, sur Leuilly, Vauxaillon et en direction de Laon.

La 66^{e} division est chargée de l'exploitation du succès.

Elle a devant elle la 64^{e} division, qui doit enfoncer les lignes ennemies.

Dans la division, le 7^{e} groupe (6^{e}, 27^{e} et 67^{e} B. C. A.), marche en tête et dans le groupe, les 6^{e} et 27^{e} sont bataillons d'avant-garde.

Le 29, à 4 heures du matin, le 6^{e} bataillon est entièrement placé dans le ravin de Vésaponin, face à l'est.

A 5 h. 30 (heure H), le 261^{e} R. I. qui, en avant du bataillon doit enlever la première position allemande, part à l'assaut; en même temps, le 6^{e}, bataillon débouche du ravin en colonne double, traverse le plateau et descend dans le ravin marécageux de la ferme Mareuil.

L'ennemi bombarde fortement ce ravin avec des obus à gaz et la marche du bataillon est rendue pénible par la nature du terrain ; on enfonce jusqu'aux genoux dans la vase et dans l'eau.

Marchant dans la direction ouest-est, le bataillon traverse ce ravin, remonte sur le plateau et, vers 7 h. 30, ses éléments de tête atteignent la chaussée Brunehaut, qui va du ravin de Bagneux à la ferme Bailly, direction sud-nord.

En arrivant à cet endroit, le bataillon est accueilli par des rafales de mitrailleuses. D'après les renseignements recueillis, l'avance est arrêtée ; le bataillon d'attaque du 261^{e} a réussi à déboucher, mais ne peut progresser. Ordre est donc donné au 6^{e} d'attendre sur place. Le bataillon reste alors sur le plateau, à l'ouest de la chaussée de Brunehaut. Il s'y trouve soumis à un violent bombardement qui lui cause des pertes.

A 17 heures, le bataillon se déplace par petites fractions et vient s'établir dans le ravin au nord-est de Bagneux. A peine arrivé, il est renvoyé sur la croupe au nord de ce même village, mais une fois-là, ordre est donné d'aller plus loin ; finalement il est placé dans le ravin boisé à 500 mètres au nord-ouest de Bagneux, où il reste jusqu'à minuit, pour recevoir son ravitaillement.

A minuit, l'ordre arrive pour le 6^{e} d'aller relever le 4^{e} bataillon du 261^{e} R. I.

Les guides, qui ont pour mission de conduire les chasseurs en ligne, arrivent vers la même heure. Le bataillon part aussitôt mais, après deux heures de marche dans la plaine bombardée, les guides s'avouent incapables de retrouver les emplacements où se trouve leur bataillon ; ces errements dans la nuit sont cause de pertes sensibles ; au cours de cette marche, le sous-lieutenant **VALADIER** est tué par le bombardement.

Voyant l'impossibilité de relever l'infanterie avant une reconnaissance sérieuse, le capitaine adjudant major **BOUTY**, qui commande le bataillon en l'absence du commandant **PETITPAS**, parti depuis 22 heures pour prendre les consignes, décide que le 6e reviendra dans le ravin de Bagneux, où il attendra des guides capables de le conduire.

Le 30, à 5 heures du matin, le bataillon reçoit l'ordre de s'établir dans le ravin nord-est de Bagneux et d'y rester en réserve de division.

Le 31 août, le 30e corps d'armée, auquel est rattachée la 66e division, reprend la marche en avant. Le 6e a pour mission d'assurer, avec sa 2e compagnie, la liaison entre la 66e division et la 2e division d'infanterie marocaine. Les autres éléments du bataillon restent en réserve.

A midi, tout le monde est en place.

Le bombardement de préparation commence à 15 heures ; les vagues d'assaut s'élancent à l'attaque.

La progression est lente, car de nombreuses mitrailleuses ennemies tirent sans interruption. Les tirailleurs sont un moment arrêtés par les feux très meurtriers de mitrailleuses boches qui, bien abritées dans des tranchées intactes et parfaitement servies par la configuration du terrain, leur causent des pertes cruelles.

A droite, les chasseurs du 27e bataillon et ceux de la 2e compagnie du 6e , se défilant derrière les petits tanks, avec lesquels la division marche pour la première fois, progressent quand même, arrivent dans la tranchée ennemie, réussissent à réduire, par un combat à la grenade, les mitrailleuses qui paralysent l'avance et parviennent ainsi, après avoir franchi le ravin des Ribaudes et celui du Trou des Loups, jusqu'au hameau du Banc de Pierre.

Pendant l'attaque, le sergent **CHAMBARD**, à la tête de sa section, est constamment aux prises avec l'ennemi, qu'il déloge de tous les points où il essaie de résister ; il ne cesse pas de combattre, tout en renseignant le commandant sur sa situation exacte et celle de ses voisins et n'arrête sa progression que lorsqu'il reçoit l'ordre de stopper.

Le chasseur **GAYANT**, malgré un feu de mitrailleuses d'une grande violence, n'hésite pas à se porter au-devant des tanks, pour leur indiquer les points dangereux où leur concours est nécessaire.

Les agents de liaison **RICHER** et **VIOLLET** sont perpétuellement sur la brèche ; ils s'offrent, volontaires pour porter les plis aux endroits les plus dangereux, se disputant presque à qui partira. Ils traversent des barrages d'artillerie et de mitrailleuses avec un calme extraordinaire et chaque fois rendent compte de leur mission d'une façon qui peut être qualifiée magnifique : piquant un « Garde à vous » impeccable, ils présentent l'arme en disant : « Ordre transmis! ».

Pendant toute la journée du 1er septembre, le bataillon moins la 2e compagnie, qui est engagée depuis la veille avec le 27e bataillon, reste en réserve de division.

Le 2 septembre, le 6e récupère sa 2e compagnie, déjà bien éprouvée. A 16 h. 30, il est mis à la disposition du 9e groupe de chasseurs (lieutenant-colonel **LANGLOIS**).

La 1re compagnie, commandée par le capitaine **LIBMANN**, vient alors se placer dans la tranchée de Castille ; le reste du bataillon dans le ravin du Trou des Loups.

Le 3 septembre, le 6e bataillon, considéré comme réserve, marchait dans le sillage du 9e groupe, il avait à assurer différentes missions de liaison et se trouvait de ce fait très dispersé.

A 13 h. 30, le chef de bataillon, dont le P. C. est au ravin du Trou des Loups, reçoit l'ordre suivant :

« Ce soir, opération de détail menée par le 9e groupe, sur le mont des Tombes ; le 6e bataillon participera à cette opération comme bataillon de deuxième ligne, chargé d'appuyer le mouvement et d'organiser une position de deuxième ligne. »

A 15 h. 10, ce premier ordre est annulé et remplacé par le suivant : « Le 6e dépassera le 64e bataillon et attaquera le mont des Tombes à 16 heures, en partant du mont de Leuilly. »

Le 6e bataillon est engagé depuis le 29 août, il a déjà fourni un gros effort, quand la mission d'enlever le mont des Tombes lui est confiée.

Cette position, à laquelle l'ennemi se cramponne désespérément, constitue, avec le mont des Singes, la clef du rempart qui nous interdit la vallée de l'Ailette. Le Boche occupe, sur les pentes et sur le plateau, un système de tranchées solides et bien conditionné que nous ignorons presque totalement. Le terrain qui est en pente très abrupte, depuis le ravin marécageux de Leuilly, jusqu'au sommet du mont des Tombes, est couvert d'un taillis épais, dans lequel les groupes ennemis de résistance pourront facilement se dissimuler pour résister jusqu'au dernier moment.

A 15 h. 10, au moment où il recevait le second ordre, le bataillon, moins la 1re compagnie, rassemblé dans le ravin des Ribaudes, n'avait encore aucune connaissance de l'ordre d'attaque. Il ne savait même pas qu'il devait attaquer ce jour-là. Le commandant, à ce moment au P. C. du colonel, ne peut prendre les premières dispositions ; le capitaine adjudant major **BOUTY** conduit alors le bataillon à la tranchée de Cannes, près de la route de Béthune.

Il faut que le mouvement soit exécuté rapidement, car il ne reste même pas une heure, et les compagnies sont à deux kilomètres des positions de départ.

La préparation d'artillerie doit être très courte. Elle commence en même temps que le déplacement du bataillon, ce qui a pour effet de déclancher le tir de contrepréparation ennemi, en même temps que son artillerie établit un barrage dans le ravin de Leuilly, que les chasseurs traversent, dans la boue jusqu'aux genoux, pour se porter au pied du mont des Tombes.

Grâce à la rapidité avec laquelle le mouvement a été exécuté, l'infanterie allemande n'a rien vu; elle se croit à l'abri de toute attaque de ce côté, car elle domine la position.

A 15 h. 55, la 1re compagnie (capitaine **LIBMANN**) et quelques minutes après, les deux autres compagnies et la compagnie de mitrailleuses arrivent à leur tour.

La marche d'approche que le bataillon vient d'exécuter en plein jour, sur des plateaux sans défilement, coupés de barrages d'artillerie et dans un ravin systématiquement battu, pour arriver à se placer à l'endroit indiqué et à l'heure dite, dans la formation prescrite, est un véritable tour de force, qui fait le plus grand honneur aux gradés et aux chasseurs qui l'ont réalisé.

L'attaque elle-même, à travers un ravin profond, battu de feux d'écharpe et d'enfilade, sur un objectif dominant la position, semble d'une réalisation impossible.

A 16 heures précises, tout le monde part à l'assaut. Malgré l'insuffisance d'artillerie, le manque d'obus fumigènes, les difficultés du terrain et les mitrailleuses ennemies qui fusillent les vagues d'assaut, les chasseurs progressent sans cesse. Ils franchissent le ravin dans un élan superbe et viennent se plaquer au pied du mont ; là, un léger temps d'arrêt pour souffler, observer le terrain et chercher un cheminement, puis tout le monde repart ; la pente raide est gravie aussi vite que possible, en s'aidant des genoux, des mains et des branches ; les petites colonnes de demi-sections et d'escouades arrivent bientôt à la crête, où se trouve la tranchée premier objectif; elles

sautent dedans et s'en emparent, ainsi que des défenseurs. Le combat se continue pour la réduction des nombreux nids de mitrailleuses, disséminés dans les fourrés, qui résistent encore; le nettoyage des tranchées et boyaux est fait à la grenade. Il s'opère rapidement, grâce aux nombreux actes de courage et d'initiative.

Au moment où la 1re compagnie traversait le ravin de Leuilly, les mitrailleuses ouvrent le feu et le tir de barrage devient plus violent, cependant personne ne s'arrête. Les chasseurs sont entraînés par un groupe qui est en tête et qu'électrise le chasseur **LEROY**. Il marche en avant de tout le monde, grimpe le premier sur les pentes du mont, à la recherche d'un passage, méprisant tout danger et finit par découvrir un cheminement où toute la compagnie se glisse, exécutant son mouvement sans pertes. Un instant après les chasseurs sautent dans une tranchée ennemie, où ils capturent 50 Boches et 5 mitrailleuses; mais, tout près de là, une mitrailleuse tire toujours, son feu est dirigé par un officier allemand ; **LEROY** l'aperçoit, épaule son fusil, et l'officier tombe, frappé d'une balle.

A gauche, la résistance est plus acharnée, plusieurs mitrailleuses dissimulées dans le bois, causent des pertes dans les autres compagnies. Leroy, n'écoutant que son courage, se munit de grenades et, par le boyau, court vers ce nid de résistance. Quelques Boches essaient de lui barrer la route; quatre grenades bien placées déblaient le terrain.

L'héroïque conduite du chasseur **LEROY** lui vaut la Médaille militaire avec la citation :

« A toujours été admirable dans les combats auxquels il a pris part. Au cours de l'attaque du 3 septembre, une section de sa compagnie ayant perdu tous ses gradés, a pris le commandement de cette unité et l'a entraînée vers l'objectif, malgré le feu des mitrailleuses ennemies. S'est élancé seul vers la tranchée et a obligé les Allemands à fuir. A contribué pour une large part à la capture de 50 prisonniers, dont 3 officiers et de 6 mitrailleuses. Deux citations. »

A la 3e compagnie, le caporal **PERRIN** se distingue particulièrement.

Les Allemands, qui se sont rendus compte du petit nombre des assaillants, se dissimulent dans les taillis et contre-attaquent vigoureusement.

Les chasseurs utilisent ce qu'ils ont sous la main, les grenades sont vite épuisées, les pétards boches également ; il faut cependant à tout prix arrêter l'ennemi, qui menace de tourner la position. Le caporal **PERRIN** bondit sur une mitrailleuse boche qui vient d'être prise, la met en batterie en terrain découvert, sans se soucier des balles et ouvre un feu meurtrier sur l'ennemi surpris, qui s'arrête et finit par lâcher pied.

A 10 h. 30, l'ennemi tente, par une violente contre-attaque, de nous rejeter dans le ravin. Il est repoussé.

Le bataillon est dans une situation difficile, il est presque isolé, sans liaison à droite ni à gauche.

Le 4 septembre, la compagnie **LIBMANN** essaie de progresser par boyaux vers la tranchée de la « Camargue », occupée par l'ennemi. Elle est arrêtée par des feux de mitrailleuses nombreux et ajustés.

A 14 h. 30, le bataillon reçoit l'ordre de s'emparer de tout le mont des Tombes. Les compagnies ont chacune leur mission. La 1re compagnie marchera sur la tranchée de la « Camargue », la 2e s'emparera du blockhaus de mitrailleuses situé au point 31-79, dans la partie nord du mont ; la 38ecompagnie s'emparera, elle aussi, de la « Camargue » en progressant par boyaux. L'heure H est fixée à 17 heures.

A 17 h. 30, la 3e compagnie (capitaine **MELANDRI**) n'a pas encore pu déboucher, une dizaine de mitrailleuses battent son secteur. Cependant, le sous-lieutenant **PORTE**, méprisant tout

danger, saute dans un boyau revolver au poing, s'empare de trois mitrailleuses dont il tue les servants et met les autres en fuite.

La 2e compagnie est sortie, mais a été tout de suite arrêtée. Elle ne progresse que plus tard, grâce au courage du sergent **CHAMBARD**, qui s'élance à travers les taillis, entraîne sa section et s'empare d'une tranchée ennemie, dans laquelle une dizaine d'Allemands lèvent les bras pour se rendre ; l'un d'eux, voyant le sergent un peu isolé, le tue lâchement d'un coup de fusil tiré derrière, à bout portant ; les chasseurs arrivent et font prompte justice de ce lâche.

A 20 heures, les compagnies ont réalisé une progression notable et s'établissent sur la position pour la nuit.

Le 5 septembre, la 2e compagnie s'empare de la tranchée de la « Camargue » ; dans l'après-midi, le bataillon, bousculant l'ennemi, pousse des reconnaissances jusqu'à la ferme des Tueries. C'est au cours de cette opération que le sous-lieutenant **PORTE** est grièvement blessé par une balle; un de ses chasseurs, le clairon **EYQUEM**, le voyant tomber, se précipite pour lui porter secours et tombe mort près de son officier.

A 21 heures, le 6e bataillon est relevé par le 27e, qui doit continuer à pousser l'ennemi; le 6e se tient prêt à l'appuyer.

Pendant les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre, le 6e bataillon lie son mouvement à celui du 27e.

Dans la nuit du 8 au 9, il est soumis à un bombardement par obus à ypérite, qui lui cause des pertes sensibles.

Il remonte en première ligne dans la nuit du 9 au 10 et relève, au mont des Singes (est de Vauxaillon), le 17e bataillon. Il occupe le front : ferme Moisy - boyau des Singes, sur les pentes ouest du mont des Singes.

Le 11 septembre, il reçoit un ordre d'attaque pour le lendemain, avec mission de s'emparer de l'arête est du mont des Singes, puis de l'arête est du plateau d'Ailleval ; mais au dernier moment, un contre-ordre remet cette attaque à plus tard.

Le bataillon reste sur ses emplacements, peu favorables, en attendant de nouveaux ordres, les tranchées sont collées au flanc ouest du mont et l'on ne peut faire le moindre mouvement sans être aussitôt mitraillé et bombardé à coups de grenades.

Le 13 septembre, le bataillon reçoit l'ordre de se reporter légèrement en arrière, pour permettre à l'artillerie lourde de concentrer son tir sur la première ligne ennemie (parallèle de Lorient), qui est fortement tenue. Vers 5 h. 30, en même temps que le bataillon exécute son mouvement, l'ennemi qui veut à tout prix nous rejeter du mont des Singes, sur lequel nous commençons à mordre, pour nous culbuter dans le ravin de Vauxaillon, lance une attaque furieuse sur la ferme Moisy et le bord ouest du plateau.

Il fait à peine jour, les Boches ont réussi à s'approcher très près de la tranchée et des ruines de la ferme. Ils arrosent de liquides emflammés la position tenue par la 3e compagnie, devant la ferme; la garnison, attaquée de front, sur le point d'être enveloppée, se replie légèrement, protégée par le tir d'une mitrailleuse que le caporal **FELES** a mis en batterie sur les ruines du bâtiment ; tout ce qui est devant la pièce est obligé de se terrer, mais sur la droite, l'ennemi réussit à refouler quelques éléments du bataillon voisin et cherche à prendre la position à revers ; Fêles, qui s'en aperçoit, dirige aussitôt le feu de sa pièce de ce côté ; aidé de deux chasseurs, qui lui passent les bandes de cartouches après les avoir vérifiées, par son tir, il oblige les Boches à s'aplatir dans les trous d'obus ; mais ces derniers, qui ont vu l'emplacement de la mitrailleuse, la visent particulièrement et bientôt les chasseurs **FAGE** et **FOUQUE** sont hors de combat.

L'ennemi, arrêté à droite et de front, veut cependant en finir et, par la gauche, quelques groupes de grenadiers de la Garde essaient, en sautant de trous d'obus en trous d'obus, puis dans le boyau, d'arriver jusqu'à la mitrailleuse ; il y réussit presque, car une fois dans la tranchée, **FELES** n'a plus à compter sur sa pièce ; il engage alors le combat à la grenade, quelques pétards éclatent près de lui, il a la chance de ne pas être blessé ; il riposte vigoureusement et parvient à blesser plusieurs Allemands, les autres n'insistent pas et, sortant de la tranchée, tâchent de regagner leurs lignes, mais il ne leur en laisse pas le temps, reprenant le tir de sa pièce, il a la satisfaction de les voir tomber, fauchés par les balles.

Pendant que Fêles se défend à droite et à gauche, faisant face de tous côtés, l'ennemi réussit à mettre en batterie, en face de lui, une mitrailleuse qui ouvre le feu, c'est alors un véritable duel entre les deux pièces ; il ne dure pas longtemps, au bout de quelques instants, sentant probablement les balles passer un peu près, les Boches s'aplatissent ; quand ils veulent se relever, Fêles reprend son tir, un casque saute et, à partir de ce moment, la pièce ennemie reste muette.

L'attaque ennemie est déclanchée depuis un quart d'heure à peine, mais ce temps a été suffisant aux éléments épars du bataillon en mouvement pour se regrouper, chacun de son côté bondit à la contre-attaque. Près de la ferme, où les Allemands avaient en partie pénétré, le sous-lieutenant **de MALEYSSIE** enlève magnifiquement son peloton et tombe à la tête de ses chasseurs, qui continuent le combat à coups de grenades et reconduisent le Boche jusqu'à sa tranchée de départ.

Ce combat a été chaud, et c'est grâce à l'héroïque résistance du caporal **FELES** que la position a pu être conservée ; il est nommé sergent sur le champ de bataille. Aux félicitations que lui adresse un officier, il répond simplement : « Mon capitaine, nous avons fait ce que nous avons pu, et vous pouvez être tranquille, tant que les Boches n'auront pas la main sur le canon de la pièce, ils peuvent y venir. D'ailleurs, ceux qui restent doivent être calmés, car ils ne sont pas retournés nombreux !... » En effet, les uniformes gris qui jonchent le terrain témoignent de l'acharnement de la lutte et des pertes allemandes.

En raison de cette affaire, l'attaque qui devait avoir lieu le 13 est retardée. Pendant toute la journée, l'ennemi qui, sans doute, en a assez de la leçon qu'il vient de recevoir, ne tente aucune action ; par contre, son artillerie bombarde la position, essayant d'écraser les défenseurs du matin, qui seront les assaillants de demain.

Le 14, le bataillon réussit encore une légère avance, en combattant à la grenade dans les boyaux.

Le 15, le bataillon est toujours en ligne. A 13 heures, il reçoit l'ordre d'attaquer et d'enlever le mont des Singes. Son objectif final est la tranchée située à la corne nord-est du plateau du mont des Singes, à un kilomètre de la position de départ.

Le 6^{e} occupe la ferme Moisy et ses abords, parallèle de Moisy, boyau des Singes ; c'est-à-dire un système de tranchées très précaire, situé entre le ravin de Vauxaillon, accroché aux pentes du mont des Singes.

L'ennemi, au contraire, tient sur la position dominante, une forte organisation de quatre parallèles reliées entre elles par des boyaux, le tout solidement assis sur le plateau au sommet du mont, où le terrain offre aux mitrailleurs de la défense un champ de tir merveilleux. Derrière cette formidable position, un ravin boisé, avec, à contrepente, des creutes profondes, dans lesquelles sont abritées de fortes réserves.

A la date du 15 septembre, le bataillon, engagé depuis plus de quinze jours, a déjà livré plusieurs combats et repoussé victorieusement de nombreuses contre-attaques. De plus, des orages

incessants ont détrempé le sol, augmentant encore les fatigues des chasseurs, qui ne peuvent être ravitaillés que très irrégulièrement, à cause des nombreuses difficultés.

Les pertes des combats, les bombardements incessants, a obus explosifs et toxiques, la fatigue, le surmenage, ont réduit considérablement les effectifs des compagnies et le bataillon ne peut mettre en lignes que 137 combattants, littéralement à bout de forces.

L'attaque est décidée. Elle se fera par vagues d'assaut dans les conditions suivantes : 1re et 2e compagnies en première ligne.

3e compagnie en soutien, compagnie de mitrailleuses répartie suivant les nécessités.

La préparation d'artillerie dure une heure et demie.

A 17 heures, le bataillon débouche ; les premiers éléments, collés au barrage roulant, capturent les mitrailleurs de la première ligne, avant que les servants aient eu le temps d'ouvrir le feu.

La position est défendue par la 5e division de la Garde ; les grenadiers du régiment Elisabeth, de la garde prussienne, qui ont reçu l'ordre de tenir à tout prix sont encore une fois devant le 6e bataillon, qui a déjà eu à se mesurer avec eux à la Malmaison.

Les chasseurs progressent continuellement, utilisant trous d'obus, boyaux, tranchées, cheminements; ils traversent ainsi tout le plateau, arrivent à l'objectif assigné, tranchée 81-62, à l'extrémité est du plateau et le dépassent.

Pendant qu'un groupe, ayant à sa tête le sous-lieutenant **DENUX**, descend dans le ravin d'Ailleval qu'il traverse pour aller s'emparer d'une batterie de gros minen, après avoir mis les artilleurs en fuite à coups de grenades, quelques chasseurs, sous les ordres de l'adjudant **RIEUX**, de la même compagnie, en descendant dans le ravin, tombent juste à l'entrée d'une creute et se trouvent nez à nez avec une compagnie qui en sortait pour contre-attaquer.

Le capitaine qui la commande est tué d'un coup de revolver ; quelques grenades bien lancées ont vite fait sortir tous les Prussiens qui s'y cachent, c'est-à-dire 150 grenadiers, 12 sous-officiers et 3 officiers.

L'ennemi paraît complètement abasourdi de la soudaineté de notre attaque, il ne comprend pas comment, avec si peu de monde, nous ayons obtenu un résultat semblable ; cela ne s'explique en effet que par la ténacité indomptable des chasseurs du 6e, qui ont à cœur de toujours remplir la mission qui leur est confiée.

En fin d'attaque, l'effectif est tellement réduit, qu'on ne peut songer à occuper sérieusement le ravin d'Ailleval, et les lignes sont ramenées à la bordure est du plateau.

Pendant la nuit, l'ennemi se reforme et, à la pointe du jour, il lance une furieuse contre-attaque pour tenter de nous reprendre le terrain qu'il a perdu la veille.

En même temps que sa première vague débouche, il ouvre un violent feu de mitrailleuses pour obliger les chasseurs à baisser la tête. A l'endroit le plus délicat, en pointe dans le dispositif général, se trouve la section de mitrailleuses du sergent **FELES**, dont les pièces ouvrent le feu sur l'ennemi qui approche ; à sa droite, la section du sergent **PELLEGRIN** fait de même et les grenadiers sont obligés de s'aplatir. Ce n'est qu'un répit, bientôt une seconde vague arrive derrière la première, qui se remet en mouvement; elles parviendront jusqu'à quelques mètres de la tranchée sans pouvoir l'aborder ; les plus audacieux essaient de se glisser dans des trous d'obus, pour de là envoyer leurs pétards sur les mitrailleuses; ils sont descendus avant que d'y arriver, et le peu qui reste ne pense plus qu'à se replier en désordre, en se déséquipant pour aller plus vite.

Dès le débouché de la seconde vague, une des pièces de la section de mitrailleuses du sergent **PELLEGRIN** cesse momentanément le feu, le tireur vient d'être tué à son poste ; aussitôt son chef de pièce, le caporal **VALLEANI** le remplace, quelques instants après, la pièce reçoit trois balles qui la mettent hors d'usage. Le caporal court chercher la seconde qu'il met en batterie, sans souci des balles qui sifflent de tous côtés ; il reprend son tir jusqu'au moment où il est frappé mortellement ; il tombe alors sur sa pièce, d'où le sergent **PELLEGRIN** le retire aussitôt pour prendre la place, car il faut arrêter le Boche qui avance et, pour cela, la mitrailleuse est indispensable. Le sergent **PELLEGRIN** restera à la pièce aussi longtemps qu'il pourra et il aura la satisfaction, lui aussi, de mettre l'ennemi en fuite devant son secteur, avant qu'il ait pu aborder la tranchée.

Le Boche, qui a de la peine à prendre son parti de sa défaite, se regroupe dans le ravin d'Ailleval et, à 6 heures, profitant de l'état de bouleversement du terrain, de la faiblesse numérique de la garnison, il tente une nouvelle contre-attaque. Mais les chasseurs ne se laissent pas surprendre, les grenades éclatent de tous côtés, pendant que les mitrailleuses crépitent ; le sous-lieutenant **DENUX** est blessé en entraînant ses chasseurs à la rencontre du Boche.

Le sergent **FELES**, toujours à son poste, dirige le tir de ses pièces ; quant à **PELLEGRIN**, il a profité de l'accalmie pour faire amener et mettre en batterie plusieurs mitrailleuses allemandes capturées sur la position ; elles ouvrent le feu au moment voulu ; lui est retourné à sa pièce, où il restera jusqu'à ce que, frappé à mort, il tombe à côté de son caporal et de son tireur, en défendant le coin de terre qui a été confié à sa garde.

Dans la matinée du 17, les Allemands renouvellent leurs tentatives de contre-attaques pour essayer encore une fois de nous déloger, mais peine inutile, ils peuvent à peine déboucher et finalement sont rejetés dans le ravin, d'où ils seront plus tard obligés de partir pour commencer et précipiter leur mouvement de retraite, au cours de laquelle ils lâcheront la place de Laon.

Tout le terrain conquis est conservé et la Garde est battue une fois de plus par le 6^{e} bataillon, laissant entre nos mains 200 prisonniers, 10 mitrailleuses et une batterie de minen, enlevés par 137 chasseurs qui se battent depuis dix-huit jours.

L'effort fourni par le bataillon est difficile à évaluer. Tous ont fait ce qui leur a été demandé et au-delà, allant jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, aussi, quand dans la matinée du 17, les restes du bataillon arrivèrent à la ferme de Montecouve, les hommes ne tenaient plus sur leurs jambes. Ils marchaient lentement et beaucoup étaient obligés de s'arrêter pour reprendre haleine, ou laisser passer une quinte de toux, suite des bombardements à gaz. Mais dans leurs yeux se lisait la fierté du devoir accompli et des beaux succès réalisés par le 6^{e}.

Le 18 septembre, alors que l'ennemi bombardait encore la ferme de Montecouve et les alentours, le commandant **PETITPAS** rassemble les restes du bataillon et, dans une cérémonie simple et émouvante, il remet solennellement au lieutenant **BARLI**, commandant la 2^{e} compagnie, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de lui être décernée par le général Mangin, commandant la Xe armée.

« Magnifique officier, calme, brave et qui montre au feu de remarquables qualités de chef et de commandant de compagnie. A enlevé son unité à l'assaut de la position ennemie avec un entrain remarquable, malgré les circonstances très difficiles, lui assurant ainsi un beau succès. Cinq citations. »

A l'adjudant **RIEUX**, la Médaille militaire :

« Sous-officier admirable, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, conserve dans les péripéties du combat le plus grand calme. Le 15 septembre, conduisant une vague de grenadiers, s'est présenté à

l'entrée d'une creute, a mis hors de combat le capitaine commandant la compagnie et a amené, par son attitude énergique, la reddition de la garnison, forte de près de 200 hommes. Quatre citations. »

Déjà, sur le champ de bataille, la Croix de chevalier de la Légion d'honneur avait été décernée au capitaine **LIBMANN**, pour le combat du mont des Tombes :

« Commandant de compagnie de grande valeur, qui n'a cessé de montrer les plus belles qualités militaires. Le 3 septembre 1918, a enlevé sa compagnie à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles et s'est emparé de l'objectif assigné. A conservé la position conquise, malgré une violente contre-attaque ennemie, faisant preuve, en cette circonstance, d'un grand sang-froid et d'un esprit de décision remarquable. »

La Médaille militaire au caporal **MORTEMOUSQUE** :

« Caporal brancardier légendaire au bataillon pour son mépris absolu du danger et son abnégation. N'a jamais laissé un chasseur sur le terrain et a risqué maintes fois sa vie pour porter secours aux camarades. Est pour ses brancardiers un exemple qui leur inspire le plus beau dévouement, et pour tous un sujet d'admiration et de réconfort. Quatre citations. »

La Médaille militaire à l'adjudant **MAQUIN**, de la 3e compagnie :

« Chef de section modèle, dans une contre-attaque ennemie a montré le plus grand courage et un remarquable esprit de sacrifice, ne cessant de donner l'exemple et se tenant sur le point le plus exposé. »

Pour leur .magnifique conduite dans les combats de la période du 29 août au 16 septembre, les officiers, gradés et chasseurs dont les noms suivent, sont cités à l'Ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant **IMBERT**, de la 2e compagnie :

« Jeune officier allant, courageux. Dans des circonstances difficiles, n'a pas hésité à faire preuve de la plus téméraire bravoure, en s'exposant aux coups de l'ennemi; a véritablement électrisé ses chasseurs, qui se sont portés à l'attaque avec un élan magnifique. »

Le sous-lieutenant **DENUX (Marie)** :

« Jeune sous-lieutenant plein d'énergie et de feu. Chargé d'assurer avec son peloton la liaison avec une division voisine, s'est acquitté d'une manière parfaite de cette mission. Avec la plus grande initiative, et de la façon la plus judicieuse, a participé à la réduction d'un nid de mitrailleuses qui empêchaient la marche en avant et a assuré le succès avec vigueur et put ainsi faire atteindre à sa compagnie un objectif non prévu, dont la possession fut de la plus grande importance pour la conduite des opérations. »

Le sous-lieutenant **VALADIER,** de la 3e compagnie :

« Jeune officier plein de courage et d'entrain. Toujours prêt à partir pour les missions les plus périlleuses. Tué à la tête de sa section. »

Le sergent **DELEUZE (Edgard),** de la 3e compagnie :

« Sous-officier d'un courage remarquable. Au combat du 3 septembre 1918, au cours d'une contre-attaque ennemie, a fait preuve d'un allant sans égal et, par sa fougue juvénile, est arrivé le premier au corps à corps. A largement contribué à l'échec de la contre-attaque. »

Le caporal **PERRIN (Marie),** de la 3e compagnie :

« S'est toujours distingué au feu par son courage remarquable et une audace faisant l'admiration de tous. Dans les combats des 13 et 15 septembre 1918, -a eu une -conduite héroïque comme chef d'un poste de grenadiers, où il a contribué par sa vaillance à repousser une forte contre-attaque ennemie. »

Le sergent **FÊLES** (Martin), de la C. M. :

« Sous-officier mitrailleur des plus brillants. A forcé l'admiration de tous par son calme et son courage, au cours des derniers combats. Par son initiative et sa maîtrise de tireur, a contribué à la réussite de l'attaque du 15 septembre 1918 et à l'échec des contre-attaques ennemies pendant la journée du 16 septembre 1918. »

Le chasseur **FOURNIER (Auguste**), de la 1re compagnie :

« Chasseur courageux et brave. Le 16 septembre 1918, a découvert une creute fortement occupée par des groupes ennemis. Ces derniers s'apprêtant à sortir pour prendre à revers les premières vagues d'assaut, n'a pas hésité à s'élancer vers ces groupes et, par quelques grenades lancées à l'entrée de la creute, les a obligés à se rendre et a permis de ce fait la capture de près de 150 prisonniers, dont deux officiers. »

Le général Mangin, commandant la Xe armée, cite également à l'Ordre de l'armée le 6e bataillon de chasseurs.

ORDRE N° 346 DE LA Xe ARMÉE

Le général commandant la Xe armée cite à l''Ordre de l'armée :

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS :

« Sous les ordres du commandant **PETITPAS**, a enlevé de front et pied à pied une position fortement organisée du Mont des Tombes, réalisant dans un terrain difficile et très accidenté, une avance de deux kilomètres, capturant 52 prisonniers dont 3 officiers, du 3e fusiliers de la garde, avec 7 mitrailleuses, s'emparant d'un parc de génie avec un important matériel. S'est distingué une fois de plus en enlevant avec vigueur, après onze jours de combats pénibles et ininterrompus, une position fortement organisée et défendue avec acharnement par des troupes d'élite qui avaient l'ordre de tenir la position à tout prix. A capturé, au cours, de l'opération, 4 officiers, 12 sous-officiers, 150 soldats, 10 mitrailleuses et une batterie de menwerfer lourds. »

Après avoir fait étape sur Chevillecourt, le bataillon va cantonner à Guise-Lamothe, près Compiègne, où il doit rester huit jours et rentrer de nouveau en lice.

A peine arrivé, les fatigues et les privations de toutes sortes, de même que les intoxications par gaz font sentir leurs funestes effets, et la grippe fait quelques victimes. Dans ces conditions, le bataillon est maintenu au repos pendant une période longue.

Le 11 octobre, le bataillon est enlevé en T. M., à 13 heures, pour être transporté dans la région de Saint-Quentin. A 23 heures, il débarque, sous la pluie, aux environs de Castre (4 kilomètres sud-ouest de Saint-Quentin). Il doit cantonner à Gauchy ; le village étant complètement rasé, le

bataillon passe la nuit sur place. Dans la matinée du 12, il vient bivouaquer dans le talus de la voie ferrée de Laon à Saint-Quentin, où il reste jusqu'au 13 à midi.

Le 13 octobre, après avoir traversé Saint-Quentin, le bataillon vient cantonner dans le bois de l' « Autruche », à un kilomètre au nord de Lesdins.

Le 16, à 17 heures, il se porte sur Fresnoy-le-Grand, pour participer à l'attaque qui doit avoir lieu le lendemain et qui sera exécutée par la IIe armée britannique et la Ire armée française.

———

SAMBRE

Après avoir passé la nuit à Fresnoy-le-Grand, le bataillon se met en marche, le 17, à 6 heures. Il est, avec le 7e groupe, élément de soutien de la division. L'attaque est menée par le 9e groupe.

A 7 heures, le bataillon marche sur Seboncourt. A 9 heures, il débouche de ce village; la progression est assez lente, il est obligé de stopper et de passer la nuit sur la croupe, à un kilomètre à l'est de Seboncourt, entre ce village et la route de Bohain à Guise.

Le 18, dans la matinée, les 17e et 68e bataillons s'emparent du village de Petit-Verly (8 kilomètres nord-ouest de Guise).

A 11 heures, le 6e bataillon entre dans ce village et s'établit en soutien du 27e, qui a pour mission de continuer l'attaque.

A 23 heures, le 6e reçoit l'ordre de continuer la progression en direction d'Etreux ; il commence son mouvement. Tout d'abord, il est couvert par le 27e dont il rejoint les derniers éléments à la ferme de Tupigny ; ensuite, couvrant le flanc droit du 27e, il marche sur Hannapes, dont il nettoie la partie nord, capturant 6 prisonniers, 3 mitrailleuses et un camion automobile ; puis, continue sa marche en avant et arrive à Venerolles le 19, à 5 heures du matin ; là aussi il capture des prisonniers et deux caissons d'artillerie avec leurs avant-trains.

Il a pour mission d'essayer de franchir le canal. Les éléments de tête, en y arrivant, s'avancent résolument vers le pont, mais au moment où le détachement allait s'y engager, il est arrêté par une rafale de mitrailleuse, suivie d'une formidable explosion : c'était le pont qui sautait.

Il était inutile d'insister en cet endroit, aussi le-bataillon rentre sous bois, et reprend immédiatement sa marche sur Etreux, pour chercher le point de passage.

Le village est abordé à la fois par le nord et l'ouest. L'ennemi est sur ses gardes, mais les chasseurs entrent franchement et, pendant que les uns fouillent les premières maisons, dans lesquelles ils font plusieurs prisonniers et délivrent des civils, les autres s'élancent vers le pont et les écluses pour s'en emparer. Malheureusement ils n'y réussissent pas ; les charges d'explosifs placées d'avance dans les chambres font sauter chaque pont au moment où la tête des détachements se présente au point de passage. Le canal est impossible à franchir pour le moment, mais il importe de nettoyer de Boches les maisons encore occupées ; chacun s'y emploie de son mieux, ce n'est pas chose facile, car de l'autre côté du canal, des mitrailleuses et des fusils, braqués sur les créneaux des maisons, ouvrent le feu dès qu'une silhouette s'y profile.

A Etreux, le 6e bataillon, en plus des prisonniers, capture un matériel considérable, un magasin de corps d'armée, un dépôt de munitions et de bombes d'avions. Pendant la nuit du 18 au 19, il a réalisé une avance de 7 kilomètres ; dans cette affaire, les chasseurs ont fait preuve d'un entrain et d'un esprit offensif remarquable ; ils couraient plutôt qu'ils ne marchaient dès qu'ils sentaient

fléchir la résistance ennemie. Il s'en est fallu de quelques minutes que la retraite précipitée du Boche soit plus désordonnée. En effet, quand les patrouilles d'avant garde qui suivaient la voie ferrée, arrivaient à proximité de la gare, elles purent voir un train gardé par des mitrailleuses, qui s'empressa de filer, abandonnant sur place le matériel que les chasseurs ne lui laissèrent pas le temps d'enlever.

Le bataillon s'établit alors sur la rive ouest du canal de la Sambre, en attendant la nuit, pour essayer de pousser quelques reconnaissances de l'autre côté ; mais à 22 heures, arrive un ordre de relève. Le 7e bataillon vient remplacer le 6e, qui est mis au bivouac dans le ravin des « Culots », à un kilomètre au nord-ouest d'Etreux.

De l'autre côté du canal, le clocher d'Etreux fournit à l'ennemi un observatoire précieux ; de là, il peut surprendre tous nos mouvements, aussi, à partir du 22, son artillerie arrose le ravin d'obus à gaz.

Le 23, le bombardement devient plus intense et nous cause des pertes très sensibles en tués et blessés. A 18 h., le bataillon quitte le ravin des « Culots » et passe en soutien de la première ligne d'artillerie. Il s'installe : 1re compagnie au Blocus-d'en-Haut, 2e à la ferme de l'Espérance, 3e au signal de la Justice, compagnie de mitrailleuses à la voie ferrée.

Le bombardement ennemi sur les arrières devient de plus en plus violent, avec grand emploi d'obus toxiques.

Pendant la nuit du 26 au 27, la zone occupée par le 6e bataillon est soumise à un bombardement extrêmement violent par obus explosifs et à ypérite ; la 2e compagnie en souffre particulièrement, presque tous les chasseurs de cette compagnie sont évacués ; le peu qu'il en reste sont répartis dans les 1re et 3e.

Ce même jour, la 1re compagnie est envoyée en soutien au sud-ouest d'Oisy, elle y reste jusqu'au 31 et subit, elle aussi, quelques pertes. L'attaque projetée pour cette date étant reculée, elle est ramenée dans la forêt d'Andigny.

Le 2 novembre, les 1re et 3e compagnies sont à effectif tellement réduit qu'on se trouve obligé de les organiser à deux sections ; quant à la compagnie de mitrailleuses, elle ne compte plus que trois pièces, servies par vingt gradés et chasseurs.

Le 3 novembre, le bataillon est prévenu que l'attaque aura lieu le lendemain matin.

Dans la nuit du 3 au 4, le 6e bataillon, réduit à un effectif total de 130 combattants, quitte la forêt d'Andignv, pour venir s'établir sur ses emplacements de départ, à 500 mètres au sud du village d'Oisy.

La division attaque en trois groupes accolés. Le 7e est groupe de droite, en liaison avec la 46e division ; il a deux bataillons en première ligne (66 et 67e) et un en soutien, le 27e.

Le 6e bataillon est en liaison à droite avec le 67e et à gauche avec le 17e. Sa mission est de franchir de vive force le canal de la Sambre, à l'aide de radeaux et de passerelles construites sur place, pour créer, à 200 mètres de la rive ouest, une base de départ, d'où partira l'attaque proprement dite pour aboutir en première phase, à la sortie nord-est de Boue. Un deuxième objectif est prévu.

Par le fait des pertes subies depuis le 17 octobre, le bataillon n'a plus qu'un effectif extrêmement faible. La tâche qui lui est assignée sera rude, le canal est à pleins bords, il mesure 26 mètres de largeur et 3 mètres de profondeur. Mais peu importe, si on est moins nombreux, on tapera plus fort et le travail se fera quand même; tous, gradés et chasseurs sont animés du désir de vaincre, personne ne voudrait que la tâche du 6e soit diminuée parce qu'il y a moins de monde.

A 22 heures, tout le monde est en place.

Le terrain sur lequel les chasseurs auront à travailler et à se battre est un véritable glacis, n'offrant pas le moindre abri contre les balles.

Les berges du canal sont bordées de haies ; celle de la rive Est est surtout très fournie, aussi est-il impossible de deviner ce qu'elle cache ; plus tard, on a pu voir que cette haie était séparée en deux parties dans toute la longueur par un fossé aménagé en tranchée, dans laquelle étaient installées des niches de grenadiers et des emplacements de mitrailleuses qui, de la berge est prenaient sous leurs feux toute la rive ouest sur une profondeur de plus de 200 mètres.

C'est sur ce terrain que les chasseurs devront transporter le matériel qui a été rassemblé à 400 mètres du canal ; travailler à la construction et au lancement des passerelles, pour ensuite attaquer la rive est, dont ils s'empareront de vive force, malgré un feu d'enfer.

A l'est du canal, le terrain n'est pas plus favorable ; là, le glacis s'étend sur une profondeur de 400 mètres sans aucune coupure, c'est un vrai billard.

Plus loin, il est compartimenté par des haies nombreuses et tellement fournies, qu'il est impossible de les traverser sans avoir recours à la serpe ou à la cisaille ; à cet endroit le champ de vue est très limité, on est tiré comme des lapins par les mitrailleurs ennemis embusqués sous les couverts.

Les différentes phases de l'attaque sont les suivantes : A 5 h. 55, bombardement intense du canal pendant cinq minutes.

A 6 heures, le barrage s'établit à 200 mètres à l'est du canal jusqu'à 7 heures ; pendant ce temps, les bataillons doivent franchir le canal et se former pour déboucher à l'heure H (7 heures) et progresser en direction de Boue.

Au moment où l'artillerie ouvre le feu, les chasseurs prennent échelles, radeaux et tonneaux et, sous un violent tir de contre-préparation, les transportent jusqu'au canal. Ce n'est pas chose facile que d'apporter ce matériel, car chacun a déjà sur lui un bon chargement constitué par les armes, les munitions et les vivres, cependant il faut le faire en une seule fois, pour éviter les pertes.

Les mitrailleuses ennemies ouvrent le feu, au moment où se déclanche le tir de préparation de l'artillerie française ; elles balaient le chemin de halage et le terrain avoisinant, pendant que l'artillerie allemande établit son barrage sur le canal.

Plusieurs sont touchés dès le début ; parmi eux, le lieutenant **de MENIL,** commandant la 1re compagnie, tombe à la tête de ses chasseurs, frappé d'une balle au cœur.

Cependant personne n'hésite, les radeaux sont mis à l'eau et le sous-lieutenant **BRUN** s'embarque sur le premier qui part. C'est alors sur la berge est une lutte acharnée, grenades contre mitrailleuses, pour la conquête d'un carré de terrain où les radeaux pourront venir accoster dans leur va-et-vient, qui continuera pendant une demi-heure et ne s'arrêtera que lorsque tous les sapeurs du génie, dont la mission est de les piloter, auront été tués ou blessés.

Pendant ce temps, gradés et chasseurs, restés sur la rive ouest s'occupent activement de la construction des passerelles.

La section du génie, affectée au bataillon pour ce travail, doit en construire deux ; mais on s'aperçoit que le matériel est insuffisant, de plus, les sapeurs eux aussi sont en très petit nombre et ne peuvent pas arriver à accomplir toute la tâche qui leur a été dévolue, cela en raison de leurs pertes.

Il faut faire vite, car l'heure de levée du barrage français approche et il y a lieu de craindre la contre-attaque possible, qui rejetterait dans le canal les braves qui se battent sur la rive ouest, pour réduire les mitrailleuses et essayer de progresser.

La solution est vite trouvée ; au lieu de deux passerelles on n'en fera qu'une, mais on la fera ; car il faut à tout prix aider les camarades qui sont déjà de l'autre côté et on ne pourra y arriver qu'en établissant un moyen fixe de communication, c'est-à-dire une passerelle.

Chacun le comprend, aussi, malgré le feu d'enfer qui balaie la berge, officiers et chasseurs se précipitent sur les échelles et les flotteurs de la deuxième passerelle pour les joindre à ceux de la première. Les mitrailleuses ennemies ne sont pas à plus de trente mètres, elles battent de leur feu le chemin de halage sur lequel la circulation est extrêmement dangereuse.

Le lieutenant **FALDAT**, commandant la 3e compagnie, tombe mortellement frappé d'une balle à la poitrine, plusieurs chasseurs sont également touchés, cependant personne ne s'arrête. Le matériel est amené et les chasseurs prenant la place des sapeurs hors de combat, travaillent activement à la construction et au lancement de la passerelle.

Au bout d'une demi-heure d'efforts surhumains, la communication est établie ; immédiatement les chasseurs s'élancent ; le premier qui passe, le chasseur **TEYSSIER**, tombe en travers, frappé à mort ; ses camarades n'hésitent pas, enjambant son corps, ils franchissent la passerelle, grimpent sur la berge et s'emparent de vive force des mitrailleuses, dont les servants sont pris ou tués.

L'aspirant **REGINENSI** tombe frappé d'une balle à la tête, en abordant la rive est.

Le caporal **GUELLE** (sept citations) et son camarade, le caporal **VALLIERE** bondissent sur une mitrailleuse et tombent, eux aussi, frappés à mort ; leurs chasseurs qui les suivaient s'en emparent, car les chasseurs bavarois qui servaient la pièce, effrayés de tant d'audace, la lâchent et s'enfuient.

Dès que le bataillon est entièrement passé à l'est du canal, chacun se place de manière à coller au barrage roulant et, quand à 7 heures, celui-ci se déplace, il est suivi au plus près.

Le bataillon progresse d'un seul bond jusqu'à 400 mètres à l'est du canal, où de nouvelles mitrailleuses, dissimulées dans les haies, le forcent à s'arrêter un instant. Les chasseurs sont obligés, pour ne pas être fusillés à bout portant, de sauter dans la rivière de la Vieille Sambre, pendant que les mitrailleuses légères du bataillon, qui ont été mises rapidement en batterie par le sergent **BURLAUD**, obligent en partie les Boches à cesser le feu.

Aussitôt, sortant de la rivière, les chasseurs reprennent la progression et avancent encore de 200 mètres; d'autres mitrailleuses ouvrent le feu et, à ce moment, les quelques éléments restants du bataillon, environ 35 combattants, sont dispersés sur un front de 300 mètres, sur un terrain où la liaison est extrêmement difficile, chaque haie cachant une mitrailleuse qui ouvre le feu brutalement.

De plus, les artilleurs boches se sont aperçus du recul de leur infanterie, ils font maintenant un barrage sur nos éléments avancés ; c'est ainsi que les sous-lieutenants **BRUN** et **RACINE** sont tués dans le trou d'obus où ils s'étaient arrêtés un instant pour se faire donner par un prisonnier que venait de capturer le caporal **LEROY**, des indications sur l'emplacement des mitrailleuses qui arrêtaient la marche.

Pendant ce temps, le lieutenant **de VERNEJOUL,** venu sur le champ de bataille pour prendre le commandement des deux compagnies dont les commandants viennent d'être tués, reçoit une balle qui lui laboure l'épaule ; surmontant la douleur, il reste à son poste, inspirant confiance à tous par son calme, mais au moment où il retraversait le canal, une autre balle lui brise le bras droit.

Quelques instants plus tard, le sous-lieutenant **CARLI** reçoit lui aussi deux balles, une au bras droit, une dans la cuisse gauche, au moment où il enlevait son peloton pour un nouveau bond.

Il est 8 heures, et le bataillon ne possède plus un seul de ses officiers de compagnie, les sous-officiers prennent le commandement des groupes qui sont autour d'eux, car il ne peut être question de compagnie, toutes les unités sont mélangées et continuent le combat jusqu'à ce que la progression devienne impossible, du fait du petit nombre de combattants qui, à 10 heures, se comptaient 27, gradés compris.

Jusqu'à la nuit, le 6e reste sur les emplacements qu'il a conquis ; vers minuit, il est relevé par les zouaves, et les glorieux restes du bataillon rentrent à Oisy pour y passer le reste de la nuit.

Le 6e bataillon a fourni dans ces combats un effort héroïque et fait preuve d'un esprit de sacrifice et d'initiative remarquable. Parti avec un effectif extrêmement faible il occupait cependant un front normal de bataillon et son secteur est celui où la résistance ennemie a été la plus acharnée.

Tous les officiers de compagnie sont tombés à la tête de leurs chasseurs, avant ou après le passage du canal, cependant l'objectif a été atteint. Le bataillon a fait une quinzaine de prisonniers, capturé cinq minen et douze mitrailleuses.

Gradés et chasseurs se sont dépensés sans compter et beaucoup ont payé de leur vie, la gloire immortelle acquise par leur bataillon.

Tous rendent hommage à la vaillance héroïque des sapeurs du génie qui, chargés de piloter les radeaux qui faisaient le va-et-vient sur le canal, ont réussi à faire passer de l'autre côté, avec ce moyen de fortune, l'effectif de presque une compagnie et ne se sont arrêtés que lorsqu'ils furent tous hors de combat.

Les pertes du bataillon, dans cette glorieuse journée, furent lourdes, les officiers qui sont tombés à la tête de leurs chasseurs en étaient adorés ; parmi eux, le lieutenant **de MENIL** était le type de l'officier, poussant à l'extrême la conception du devoir et n'ayant qu'une ambition : servir son pays. Déjà, avant la guerre, il s'était engagé comme sergent pour le Maroc ; nommé sous-lieutenant en août 1914, il prend part aux affaires de Belgique, passe dans l'aviation en 1917 et vient au 6e bataillon de chasseurs sur sa demande, le 15 octobre de la même année.

Le 18 octobre 1918, il entraîne brillamment sa compagnie à la poursuite de l'ennemi en retraite et s'empare de toute la partie ouest du village d'Etreux.

Dans la nuit du 3 au 4 novembre, il place ses chasseurs en prévision de l'attaque et à 5 heures, il part à leur tête jusqu'au canal. Au moment où il donnait les derniers ordres à ceux qui partaient sur le premier radeau, il reçoit une balle qui le frappe au cœur.

Le lieutenant **de MENIL**, qui avait toujours rêvé mourir à la tête de ses chasseurs, est tombé en brave, face à l'ennemi, pour son pays qu'il aimait passionnément. Son héroïque conduite lui a valu la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

« Magnifique officier, qui a entraîné sa compagnie pour le passage du canal, de la façon la plus brillante. Est tombé mortellement frappé, alors que debout sur la berge du canal, sous un feu intense de mitrailleuses, et au milieu d'un violent bombardement, il encourageait ses chasseurs et leur donnait un sublime exemple de dévouement. »

Le sous-lieutenant **BRUN**, jeune officier, plein d'ardeur et d'entrain, s'était déjà distingué dans les combats du mont des Tombes et à la prise d'Etreux.

Le 4 novembre, il traverse le premier le canal de la Sambre, sur le radeau qu'il a fait amener et mettre à l'eau. Il prend le commandement de la compagnie sur le champ de bataille, son chef ayant été tué dès le début et la fait progresser jusqu'à la rivière de la Vieille Sambre, près de laquelle il tombe, tué par un éclat d'obus. Son magnifique courage lui vaut la citation suivante à l'Ordre de l'armée :

« Jeune sous-lieutenant, a électrisé ses chasseurs par son exemple et son entrain ; a traversé le premier le canal, a engagé avec ses chasseurs une lutte à la grenade qui a permis de déboucher des radeaux suivants. A porté sa section en avant avec une audace extraordinaire, assurant ainsi le succès d'une opération extrêmement difficile. A été tué d'un éclat d'obus. »

Le général commandant la Ire armée cite également à l'Ordre de l'armée le lieutenant **FALDAT** :

« Officier d'une grande bravoure et du plus grand courage. A entraîné sa compagnie avec un élan remarquable pour le passage du canal, se prodiguant partout pour donner à tous un modèle de courage et de sublime héroïsme. A été mortellement blessé. »

RACINE, sous-lieutenant :

« Jeune officier plein d'allant et de courage. Chargé de faire la liaison avec un groupe voisin, a accompli sa mission avec le plus grand dévouement et malgré les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. A été tué en accomplissant sa mission. »

CLÉMENT, caporal à la 3e compagnie :

« Gradé d'un courage remarquable, a consciencieusement assuré la liaison entre deux compagnies, insouciant du danger, n'a pas hésité à marcher droit sur une mitrailleuse qui battait la passerelle de son feu et s'en est emparé de vive force. »

_____

Cette opération, menée si brillamment, vaut au 6e bataillon sa sixième citation à l'Ordre de l'armée et le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur.

ORDRE N° 208 DE LA 1re ARMÉE

Est cité à l'Ordre de l'armée :

Le 6e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS :

« Bataillon d'élite, sons les ordres du commandant **PETITPAS**, vient encore de se distinguer à plusieurs reprises au cours de la période du 16 septembre au 5 novembre 1918, par son ardeur et son mordant. Le 15 septembre, après onze jours de combats pénibles et ininterrompus, a enlevé avec vigueur une position importante et fortement organisée, défendue avec acharnement, par des troupes d'élite. Le 19 octobre, lancé à la poursuite de l'ennemi, a réussi brillamment un mouvement débordant au cours d'une audacieuse marche de nuit, a atteint' le canal de la Sambre après avoir gagné plus de six kilomètres de terrain, conquis trois villages et délivré quelques civils. Le 4 novembre, a franchi de vive force, après une lutte acharnée à' la grenade, le canal de la Sambre, âprement défendu par l'ennemi. A capturé, au cours de cette période, 4 officiers, 12 sous-officiers, 187 soldats, 26 mitrailleuses, une batterie de minen lourds, 4 minen de 77, d'énormes approvisionnements d'outils, de munitions, de matériel de chemin de fer, en particulier un parc de pionniers de corps d'armée.

« Le général commandant la Ire armée,
« Signé ; DEBENEY. »

Ancestrami

La Croix de chevalier de la Légion d'honneur est remise au lieutenant **DE VERNEJOUL**, pour l'héroïsme dont il a fait preuve au cours du combat du 4 novembre.

Le sergent **BURLAUD** reçoit la Médaille militaire pour l'entrain magnifique et l'initiative qu'il déploya au combat du canal.

_____

Le bataillon quitte Oisy le 5 novembre, et vient cantonner à Mennevert, il y reste quatre jours, et repart par étapes pour aller au repos. En cours de route, le 11 novembre, il apprend la signature de l'armistice, au moment où il traverse les régions dévastées et fait son entrée dans Nesle.

Ce jour-là, le colonel Génie, commandant les chasseurs de la 66e division, leur adresse l'ordre du jour suivant :

ORDRE DES CHASSEURS N° 73

« A MES CHASSEURS !

« On ne les aura pas, on les a !...
« Nous nous sommes efforcés tous de contribuer à ce résultat glorieux, mais c'est vous, mes vaillants petits chasseurs, vous et les braves de votre trempe qui l'avez enlevé ; je suis heureux de vous le dire le premier, comme en famille, en attendant que des voix plus hautes que la mienne vous le disent à leur tour.
« L'armistice met fin définitivement, j'espère, à votre mission du champ de bataille. Mais la paix n'est pas conclue encore. Il importe que, jusqu'à la signature, la France conserve l'aspect de force et de dignité dont elle resplendit depuis quatre ans. Cela dépend de vous pour une grande part. Tandis que le soldat allemand pense, en ce moment, à venger les coups de botte et les coups de poing qui étaient sa discipline, le soldat français lui, citoyen armé pour la défense de son droit, ne pense qu'à remplir librement son devoir du moment. Hier, votre devoir était de vaincre, vous avez vaincu. Demain, votre devoir sera de vous montrer aussi disciplinés, aussi impeccables dans la victoire que dans la bataille; cela vous le ferez aussi.
« Et les populations françaises, au milieu desquelles nous allons passer, comme les populations ennemies qu'il pourra nous arriver d'occuper, comprendront, en voyant votre conduite, votre attitude, votre tenue, que le soldat français a vaincu parce qu'il était le plus digne de vaincre.

« Le colonel commandant les chasseurs de la 66e division,
« Signé : GÉNIE. »

Le bataillon vient, par étapes, jusque dans la région parisienne.

Le 17 novembre il est à Paris, garde d'honneur du Président de la République pour les fêtes d'Alsace-Lorraine, et chaque arrivée de souverain dans la capitale le trouve à la place d'honneur, comme il avait été à la première place dans toutes les batailles auxquelles il a participé.

Le 21 décembre, le 6e quitte ses cantonnements de la Garenne-Colombe et vient par étapes dans la région de Solre-le-Château, près d'Avesnes (Nord), où il reste jusqu'au 24 février, fournissant des postes de surveillance à la frontière belge. »

Ancestramil

A cette date, la 77e division est dissoute et le 6e bataillon passe à la 46e D. I., qui est stationnée dans la région d'Aix-la-Chapelle. Il s'embarque le 25 février, arrive à Lindern (près Aix-la-Chapelle), le 26.

A partir de ce moment, le bataillon fait le service des troupes d'occupation en Prusse rhénane.

Le 18 juin 1919, il quitte ses cantonnements de Juliers pour se diriger vers Dusseldorf, prêt à franchir le Rhin, si les Allemands ne signent pas les préliminaires de paix.

Le 28 juin, le traité de paix est signé.

Le 6e bataillon est fier de sa campagne, il a été cité six fois à l'Ordre de l'armée, une fois à l'Ordre du corps d'armée et deux fois à l'Ordre de la division, sans compter les nombreuses citations obtenues par les compagnies, les sections et même les escouades.

Tous les officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs sont fiers de leur bataillon et heureux de porter la Fourragère Légion d'honneur qu'il a si chèrement payée.

Ils sauront conserver toujours vivant le souvenir de leurs camarades tombés glorieusement sur les champs de bataille où s'illustra le 6e et se tenir prêts à porter toujours plus haut la renommée de la France victorieuse et du 6e bataillon de chasseurs alpins.

Ancestrami

LISTE

DES

OFFICIERS & HOMMES DE TROUPE

tués ou morts des suites de leurs blessures

au cours de la Guerre 1914-1918

OFFICIERS

ALLARDI (François), lieutenant.
AUDIBERT (Louis-Marius), capitaine.
BERTRAND (De) (Joseph), sous-lieut.
BAUME (Bruno-Marie-François), cap.
BANZET (Charles-Eugène), s.lieut.
BRAUNECKER (Anhade), capitaine.
BALY (Charles), sous-lieutenant.
BIDET (Gilbert-Pierre), sous-lieut.
BRUN (Jean), sous-lieutenant.
COTI (Horace-Dominique), sous-lieut.
CATON (Robert), sous-lieutenant.
COLAS DES FRANCS, sous-lieut.
CHALUMEAU (Charles-Hippolyte), cap.
DUHAMEL (Léon), capitaine.
DEPAUX-DUMENIL, sous-lieutenant.
FISCHER, lieutenant.
FONTANILLE (Louis-Auguste), s.-L.
FLAJOLLET (Antoine), capitaine.
FAURE (Maurice), lieutenant.
FALDAT (Paul-Edmond), lieutenant
GUILLON, sous-lieutenant.
HYVRIER (Marius), sous-lieutenant.
GIROD (Cyrille-Alfred), sous-lieut.
HAAS (Marie-Léon-Dominique), capit.
LAPLANCHE, capitaine.
LABLANCHE (Louis), sous-lieutenant.
MICHEL (Isidore-Pierre-Louis), capit.
MARCORELLES, lieutenant.
MARCHAL (Alphonse-Joseph), s.-lieut.
MOREAU (Raymond-Ferdinand), s.-l.
MEYNIER (Georges), sous-lieutenant.
PATELLA (Pascal-Marie), lieutenant.
PRUNIER (Albert), lieutenant.
PEYROULET (Hippolyte), sous-lieut.
SAY (Hector), sous-lieutenant.
TARDIEU (de) de MALEYSSIE (François), sous-lieutenant.
ULLIET (Maxime), sous-lieutenant.
VALADIER (Joseph-Jean-Albert), s.-l.
VEKIND (Marie-Eugène-Robert), sous-lieutenant.
CHAIX (Casimir-Louis-Marie), vétér.

TROUPE

AIGREFEUILLE (Henri-Marius), serg.
ANTOINE (Léon-Henri), chasseur.
ARNAUD (Jacques), chasseur).
ANDRUETTO (Louis), sergent.
ASSOUAD (Louis), chasseur.
ALZAS (Joseph-Emile), chasseur.
ALLARD (Paul), chasseur.
ALLARD (Joseph), chasseur.
ALGENI (Pierre-François), chasseur.
ACHARD (Claude), chasseur.
ALLÈGRE (Henri-Jean-Baptiste), chas.
AVIT (Louis-Firmin), chasseur.
ARNAUD (Placide-Marius), chasseur.
AYPHASSORHO (Jean-Pierre), chas.
ABERLENC (Fernand), chasseur.
ARNAL (Marius), chasseur.
AUBERT (Jean-Marius, chasseur.
AUBERT (Jean-Marius), chasseur.
ASSIER (Léon-Sever-Joseph, chasseur.
ARNICHAND (Louis-Montant), chass.
AUGER (Joseph), chass.
AIGORIN (Ernest-Benjamin), chass.
AUVARO (François-Edouard), chass.
AGOSTINI (Sauveur), chasseur.

AIGALIN (Joseph-François), chass.
AUZÉLIC (Théophile), chasseur.
ARNAUD (Germain), chasseur.
ARMAND (Léon-Albert), chasseur.
AMARNIER (Philippe-Jean), chasseur.
ARCHAMBAULT (Maurice), chasseur.
ATESSE (Robert), sergent.
ATESSE (Robert), chasseur.
ABRIC (Louis), adjudant.
ABATTU (Henri), chasseur.
AMAYENC (Léon-Joseph), chasseur.
AUFRÈRE (Alexandre-François), ch.
ANSELME (Louis-François), chasseur.
ANDRIEU (André-Lucien), chasseur.
ARCIS (Cyprien-Victorin), chasseur.
AUBERT (Emeric-Ernest), chasseur.
ASSIÉ (Justin-Louis-Jules), chasseur.
ARNAUD (Joseph-Gondran), caporal.
ARMAND (Baptiste), chasseur.
AUBÉRY (Emilien-Auguste), chass.
ARNAUD (Jules-Maurice), chasseur.
AUSILHOUX (Fernand-Louis, chass.
AGUILLAUME (Camille), chasseur.
AUZ (Louis-Auguste), chasseur.
ASTRUC (Eugène-Laurent), chasseur.
AUNAVE (Arsène-Siméon), chasseur.
AUBÉRY (Jean-Joseph), chasseur.
ALEXIS (Adolphe-Marie), chasseur
ASTIER (Paul-Emile), chasseur.
ARLAUD (Pierre), chasseur.
ANGLARD (François), chasseur.
ALLIER (Louis), chasseur.
ASTIER (Ferdinand), chasseur.
ANTÉRION (Paul-Rémy), chasseur.
AIGOULAT (Baptiste), chasseur.
AGUILLON (Georges), chasseur.
ANDRAULT (Alphonse), chasseur.
ARNAULT (Marcel-Pierre), chasseur.
AUBAGNAC (Constant), caporal.
ARGENCE (Vincent-Pierre), chasseur.
ARNAUD (Octave-Marius), chasseur.
ADELPHE (Eugène-Emile), chasseur.
ALLOT (André), sergent.
AUDIBERT (Jean-Joseph), chasseur.
BADEL (Firmin), chasseur.
BANAL (Fernand-Victor), chasseur.
BISCAY (Armand), chasseur.
BERROA (Etienne), sergent.
BERROUET (Pierre), chasseur.
BERROUET (Jean), chasseur.
BATTISTI (Antoine), caporal.
BARTHELAT (Jean-Joseph), caporal.
BASTIDON (Victorin-Joseph), chass.
BARAFORT (Emile-Jean), chasseur.
BLANC (Roger-Prosper-Joseph), chis.
BIDART (Baptiste), chasseur.
BERTRAND (Gabriel-Adrien), chass.
BOYER (Marcel-Joseph-Jules), chass.
BROCCA (Jean-Baptiste), chasseur.
BRUAS (Charles-Louis), caporal.
BOUIREL (Louis-Michel), chasseur.
BOTET (Joseph-André-Roch), chass.
BIERNE (Michel-François), sergent.
BOUCHET (Louis-Marius), chasseur.
BONTHOUX (Marius), caporal.
BAZALGETTE (Gaston-Daniel), chass.
BERTRAND (Etienne), chasseur.
BERTI (Ange-Louis), caporal.
BERTAUD (Joseph), chasseur.
BAREILLE (Jean), chasseur.
BÉES (Prosper-Joseph), chasseur.
BRUN (François), chasseur.
BROT (Gaston-Adrien), chasseur.
BERTIN (Abel-Jean-Baptiste), chass.
BOYER (Jérémie-Adrien), chasseur.
BELLANGER (Henri-Louis), caporal.
BASSIGNANO (André-Marius), chass.
BARROT (Ferdinand-Emile-Cyprien), chasseur.
BAYOL (Marius), chasseur.
BAZOLA (Joseph-Gabriel), chasseur. 173
BAILET (Alfred), sergent.
BONNET (François), chasseur.
BON (Paul), chasseur.
BOIN (Gustave), chasseur.
BIDÉ (Martin), chasseur.
BERTANI (Martin-Antoine), caporal.
BERNARD (Joseph), sergent.
BENOIT (Iules-Fernand), chasseur.
BRUN (Pierre), chasseur.
BRIQUETEUR (Arthur), chasseur.
BOUDON (Louis), chasseur.
BRIAND (Adolphe-Joseph-Louis), ch.
BROUSSE (Casimir), chasseur.
BIAL (Pierre), chasseur.
BONYOUD, adjudant.
BELLON (Charles), chasseur.
BATTISTA (Auguste-Léon), chasseur.
BRUN (Camille), chasseur.

BENOIT-GONIN (Ant.-Joseph-Henri), chasseur.
BAUX (René-Jules), sergent.
BRESSAC (Jules), chasseur.
BOUCHET (Antonin), sergent.
BENOIT (Abel), chasseur.
BREYSSE (Bertin-Iules), chasseur.
BOQUIS (Bertin-Fernand), chasseur.
BARQUISSAU (Jean-Jules), caporal.
BRENIER (Marcellin), chasseur.
BOSC (Maurice-François), chasseur.
BOUCHIER (Casimir), sergent.
BLANC (Léon-Joseph), chasseur.
BESSEMOULIN (Pierre), chasseur.
BERGEROT (Jean-Pierre), caporal.
BÉHOTÉGNY Félix), chasseur.
BARRAL (Abel), chasseur.
BUISSARD (Lucien), chasseur.
BIONDI (Ermenegildo), chasseur.
BACHELON (Bienvenu), chasseur.
BERTIHON (Casimir-Cyprien), chass.
BOST (Marius-Barthelémy), chasseur.
BOUCHET (Cyprien), chasseur.
BAUDISSON (Alfred), sergent.
BOUCHET (Joseph-Marie), chasseur.
BRUNEL (Michel), chasseur.
BERNÉ (Joseph-Jean), sergent.
BARBUT (Joseph-Louis-Henri), chass.
BEAU (Victor-Marcel), sergent.
BERNARD (Robert), chasseur.
BOUVIER (Marius), chasseur.
BARBARET (Marius-Antonin), chass.
BRUGUIER (Léon-Auguste), chasseur.
BARDY (Augustin), chasseur.
BERNIOLLES (Jean), chasseur.
BERTRAND (Claude), chasseur.
BARTHE (Bernard), chasseur.
BARATHIEU (Joseph), chasseur.
BOUCHON (Emile-Léon), chasseur.
BOYER (Pierre-Noël), caporal.
BERNARD (Louis), sergent.
BERDAGUER (Jean-Simon-Joseph), chasseur.
BOYER (Benjamin-Vincent), chasseur.
BONAN (Albert), chasseur.
BARRAL (Georges-Pierre), chasseur.
BERNARD (Jean), chasseur.
BERTRAND (Albert), chasseur.
BISCAYE (Pierre-Cyprien), chasseur.
BONNET (Julien-Pierre), chasseur.
BOIZE (Marius-Antoine), chasseur.
BRES (Jean-César), chasseur.
BRUNET (Joseph-Marius), chasseur.
BRUNON (Jean-Baptiste), chasseur.
BLEIN (Joanny), chasseur.
BARDANO (François), chasseur.
BREYSSE (Camille-Pierre-Prosper), chasseur.
BONNET (Alfred-Georges), chasseur.
BRUN (Léon-Laurent), chasseur.
BACONNIER (Augustin), chasseur.
BOUCHER (Jacques-François), chass.
BREYSSE (Paul-Emile), chasseur.
BUREL (Marius-André-Jean), sergent.
BREYSSE (Marius-Germain), chasseur.
BERNAT (Baptistin-Germain-Joseph), chasseur.
BERNARD (Emile-Prosper), chasseur.
BARDEAU (Raoul-René-Armand), ch.
BELLOC (Auguste-Pierre), chasseur.
BOULARY (Frédéric), sergent.
BATONDOR (Frédéric-Jean), chasseur.
BERNARD (François-Julien), chasseur.
BERTRAND (Benjamin-Emile), chas.
BISCAY (Jean), chasseur.
BONIFAY (Félix-Marius), chasseur.
BELLIARDI (Joseph-Baptiste), chass.
BOURRET (Marcel-Joseph), chasseur.
BERNARDON (Félix), chasseur.
BRUN (Casimir-Auguste), chasseur.
BERNARD (Laurent), chasseur.
BONNAL (François-Etienne), chass.
BENSA (Jean-Baptiste), caporal.
BARRIÈRE (Paulin), chasseur.
BLADVIEL (Adolphe-Marius), chass.
BACCHELLI (Dominique-Antoine), ch.
BAILLE (Jean-Gustave), chasseur.
BÉCAMEL (Henri-Laurent), chasseur.
BONAL (Emile-François), chasseur.
BLUA (Jean), chasseur.
BOUCHET (Renaud), chasseur.
BOYER (Louis-Pierre), caporal.
BRINGUIER (Pierre-Victor), caporal.
BRUYÈRE (Antoine), chasseur.
BRUS (Louis-Auguste), chasseur.
BERTRAND (Pierre-Antoine), chass.
BOUTERIN (Fernand), chasseur.
BOUCABEILLE (François), caporal.
BODIN (Arsène), chasseur.
BLACHIERES (Albert-Régis), chass.

BANCEL (Vital), chasseur.
BONNET (Eloi-Marius), chasseur.
BAUD (Marius-Michel), chasseur.
BRUNON (Raoul-Jean), sergent.
BAHIN (Robert-Pierre), caporal.
BARGIN (Claude-Louis), chasseur.
BARDOU (Louis-Pierre), caporal.
BESCAT (Paul), chasseur.
BLANC (Germain-Michel), chasseur.
BLOIS (Clément-Joseph), chasseur.
BONANSÉA (Paul-Marius), chasseur.
BÉTRÉNIEUX (Henri-Louis), chasseur.
BÉLOURY (Marius-Charles), chass.
BREUILS (Jean-Marie), chasseur.
BERTHELOT (Charles-Emile), chass.
BALLOTTE (Joseph-Marcel), chass.
BONNAFFOUS (Louis-Pierre), chass.
BOUCHER (Julien), sergent.
BROSSARD (Pierre), caporal.
BLANC (Elie), chasseur.
BAFFET (René-Romain), sergent.
BARATHON (Marcel), caporal.
BARD (Eugène-Ferdinand), chasseur.
BENNE (Charles-Pierre), chasseur.
BOUDON (Jean-André), chasseur.
BOREY (Louis-Georges), chasseur.
BOMPOIS (Jean-André), -caporal.
BOUCHARD (Georges-Marcel), chass.
BERRINGER (Louis-Adrien), chasseur.
BERNARD (Moulin-Félix), clairon.
BOUTY (Odilon-Paul), chasseur.
BARTHELEMY (Félix-Victorin), chass.
BARTHES (Hippolyte-Albert), chass.
BLACHE (Jules), chasseur.
BONNAURE (Jean-Martin) chasseur.
CLAP (Urbain-Frédéric), chasseur.
CLAVÉ (Michel), chasseur.
CALMON (Adrien-Jean-Marie), capor.
CALVET (Louis), chasseur.
CASSIÈDE (Henri), chasseur.
CASTAN (Baptistin-Marius), chasseur.
CASTILLA (Michel-Joseph), chasseur.
CASTILLA (François-Michel), caporal.
CATELIN (André-Emile-Louis), cap.
CADENE (Jacques-Vincent), chasseur.
CHATRON (Joseph-Remy), chasseur.
CHAMBOREDON (Albert-Nul), chass.
CROUZET (Jean), caporal.
COURONNE (François-Joseph), chass.
COINGT (Aimé-Paul), serg. fourrier.
CLUZEL (de) (Aimé-Marie), -chasseur.
CHEVIGNÉ (Paul), chasseur.
CAIRE (Jean-Félix), chasseur.
CLÉMENT (Paul-Jean), chasseur.
COSTE (Marius-Alphonse), chasseur.
CLOITRE (Auguste-Paul), sergent.
CONFORTI (Emile-Philippe), chass.
CREPS (Firmin-Joseph), chasseur.
CAPDET (Léopold), chasseur.
CHAIX (Marius-Eugène), chasseur.
CANTALLOUBE (Ferdinand-Séverin), chasseur.
CHAPBAL (César), chasseur.
COLLOMB (Auguste-Léon), chasseur.
CLOT (Joseph-Mathieu-Auguste), sergent.
CAMBON (Louis-Héron), chasseur.
CAILLAT (Auguste-Claude), caporal.
CHAIZE (Louis), chasseur.
CHAGNEAUD (Abel-André), sergent.
CAMUZAT (Raoul-Jean-Léon), sergent.
CHARLES (Armand), sergent.
CHABANIS (Léon-Adolphe), chasseur.
CARRIN (Théodore-Jean), chasseur.
CLAVÉ (Eugène), chasseur.
CHARDAN (Auguste-Joseph), chass.
CRANSAC (Marcelin-Germain), chass.
CORRIGNAN (François-Marie), chass.
CHOMEL (Reynaud), chasseur.
CAUSSANEL (Henri-Germain), chass.
CLAVÉ (François), chasseur.
COSTE (Henri), chasseur.
CRAMAUSSEL (Antonin), chasseur.
CAZEAUX (Jean-Daniel), chasseur.
CAMPS (Antoine), chasseur.
CAMPLO (Armand-Paul-Louis), chass.
CHAUVIN (Achille), chasseur.
CHAUCHARD (Louis-Raymond-Urbain), chasseur.
CHATARD (Jean), chasseur.
CHABERT (Joseph), chasseur.
COMBES (Eugène-Jules), chasseur.
CLERC (Lucien-Joseph-Henri), chass.
COMPAIN (Isidore-Marius), caporal.
COXE (Jean-Baptiste-Désiré-Marius), chasseur.
CRÉMIEUX (Abraham-Gaston), serg.
CALAS (Philibert-Jean), chasseur.
CHOMEL (Léon-Louis-Jules), caporal.
CONQUET (André-Jean), sergent.
COMBES (Henri), chasseur.

CHAVANNE-FLEURY, chasseur.
CLAVEL (Henri), sergent.
CAMASSOU (Joseph), chasseur.
CAYLA (Jean), chasseur.
CROS (Casimir), chasseur.
COUVAL (Henri-René), chasseur.
CRETIN (Prosper), chasseur.
CHAIX (Jean-Baptiste), chasseur.
COURNIER (Henri), chasseur.
CRESSON (Georges-Louis), chasseur.
CHO (Francisque-Elie), chasseur.
CAMMELLINI (Joseph-François), ch.
CLÉMENÇON (Pierre), chasseur.
CLERC (Emilien-Antonin), chasseur.
CHALON (Maurice), caporal.
CHAUVET (Marius-Jules), chasseur.
COMBE (Jean), chasseur.
CONNES (François-Joseph-Jean), ch.
CONINCK (de) [François], chasseur.
CHAUVIN (Jean-Louis), sergent.
CHARMASSON (Albert), chasseur.
CONSTANT (Gustave), chasseur.
CHEVALIER (Jules), chasseur.
COROMPT (Louis-Joseph), chasseur.
CAUSSIDERY (Victor), chasseur.
CAPDEVIEILLE (Victor), caporal.
CONSTANTINI (Paul-Antoine), chass.
COMBES (Antoine-Pierre), chasseur.
COSTET (Edouard-Louis), chasseur.
COULON (Emmanuel-Gabriel), chass.
CHAUSSON (Denis-Marie), chasseur.
CHASTAGNER (Hippolyte), chasseur.
CRÈS (Georges-Louis-Henri), chass.
CHARDON (Henri-Louis), sergent.
CICION (Joseph-Albert), serg.-major.
CHABANIER (Joseph), chasseur.
CORTINCHI (Pierre-David), chasseur.
CASTILLON (Pierre), chasseur.
CAZEILLES (Jacques), chasseur.
CERVEL (Marcel-Gabriel), chasseur.
CARLES (Louis-Gédéon), chasseur.
CAYSSIALS (Joseph-Antoine), sergent.
CELLIER (Audoche-François), chass.
CHAZALETTE (Remy-Arsène), chass.
COLOMBAN (Amédée-Joseph), chass.
CHAPOUTON (Félix-Louis), chasseur.
CROS (Clément-Julien), clairon.
CORNILLON (Pierre), chasseur.
CEYSSON (André), chasseur.
CABANNES (Joseph), chasseur.
CANIN (Mar-Antoine-Victor), chass.
COUDRAY (Victor-Marius-Léon), chas.
CHEYLAN (Joseph-Marius), chasseur.
CASSAGNE (Jean), caporal.
CHARROIN (Louis-Julien), chasseur.
CHAUVET (Louis), chasseur.
CHAMPION (Louis), chasseur.
CHAVANAC (Marius-Victorin), chass.
CAVALLO (Jules-Antoine-Victor), ch.
CANTIER (Michel-André-Bonaventure), sergent.
CHAUTARD (Jean-Pierre), aspirant.
CRESPIN (Urbain-Germain-Marius), chasseur.
CHATELLAIN (César), chasseur.
CHEVALIER (David), chasseur.
CHAINE (Marceau), chasseur.
CLUTIER (Albert), chasseur.
COMPAS (Paul-André), chasseur.
COUTELIER (Emile-Henri-Fortuné), chasseur.
CROQUET (Camille-Joseph-Alexandre), caporal.
CARRA (Désiré-Paul-Charles), chass.
CATHELINEAU (Paul-Georges), chas.
CHIBAUDEL (Ferdinand-Antoine), ch.
CAMUS (Gaston-Antoine), chasseur.
COMBIS (Henri-Auguste-Eugène), ch.
COSTE (Honoré-Etienne), chasseur.
CARTIER (Alfred-Jules), chasseur.
CHONAVEY (Octave-Eloi), chasseur.
CHAMBEREAU (Auguste), sergent.
CLAUZON (Auguste), chasseur.
CHARPY (Marius-Joseph), chasseur.
CABIAS (Fernand-Ludovic), chasseur.
CHABRIER (Marcel-François), chass.
CHAUTARD (Auguste-Ernest), chass.
CHÉTAIL (Julien-Auguste), chasseur.
CLAPIÉ (Paul-Jean), chasseur.
COMBELLES (Antoine-François), ch.
CONSTANT (Charles-Marius), chass.
CABASSUS (Louis), caporal.
CREUILLENET (François), chasseur.
COSTE (Lucien-Albert), chasseur.
COMTAT (Charles-Albert), chasseur.
CATTALORDA (Raoul), sergent.
COURTIEU (Gabriel-Henri), chasseur.
CAUSSE (Auguste-Emile), sergent.
CUANA (Pierre-Jean), chasseur.
CLOZEL (Joseph-Charles), sergent.

CHAUTARD (Xavier-Eugène), chass.
CASTAINGT (Jean-Paul), chasseur.
CHAMBARD (César), sergent.
COSTEROSTE (André-Julien), caporal.
COULY (Elie), chasseur.
CHAPEL (Charles-Léon), chasseur.
CLAUZEL (Edouard-Alexis), caporal.
CHARRE (Louis-Ferdinand), chasseur.
COMBE (Jean-Louis-Augustin), chass.
COUCOL (Adrien), sergent.
CREISSEL (Jules-Edouard), chasseur.
COULAUD (Hippolyte), caporal.
CLAVERIE (Joseph-Bernard), sergent.
CLAVEL (Ferdinand), chasseur.
CHAMBERT (Raymond-Noël-Pierre), sergent pilote.
CAZAUBON (Jean), chasseur.
CHOMEL (Marius), chasseur.
CHAMARD (Emile), chasseur.
CABALL (Jean), chasseur.
DELAUNOY (Lucien), chasseur.
DOMERC (Emile-Louis), chasseur.
DELLUS (Gabriel-Joseph-Pierre), ch.
DELMAS (Etienne), chasseur.
DELFAU (Bertin-Jean), chasseur.
DAUNIS (Victor-Batiste), chasseur.
DOL (Emile-Léon), chasseur.
DUPLAUD (Victor-Jean), chasseur.
DAIROU (Charles-Edouard), sergent.
DUBOIS (Paul), chasseur.
DOULET (Joseph-Henri), chasseur.
DELMAS (Marius-Paul), chasseur.
DUPRE (André-Jean), chasseur.
DEGLESNE (Adrien-Marie), chasseur.
DELFIEU (Louis-Julien), chasseur.
DUPOUX (Marcel-Baptistin), chass.
DEMARS (Louis-Henri-Marius), chass.
DAUMERGUE (Ernest-Lucien), chass.
DAVID (Henri-Joachim), chasseur.
DELRANC (Jean-François), chasseur.
DHOMBRES (Eugène), chasseur.
DELEUZE (Elie-Albert), chasseur.
DAPPELO (Bonaventure); chasseur.
DESCHANEL (Elie-Jules), chasseur.
DURAND (Victorin-Marius), chasseur.
DUCHAMP-VIGNAL (Auguste-Jean-Marcel), chasseur.
DRAFFIER (Jean), chasseur.
DOMERGUE (Baptiste-Léon), chasseur.
DUJOLS (Adrien-Germain), chasseur.
DELPUECH (Paul), chasseur.
DAUSSE (Joseph-Paul), chasseur.
DESBRELES (Lucien), sergent.
DEREY (Hamoun), chasseur.
DUCROT (Lucien), sergent.
DUFFET (Albert-Léon-Ludovic), ch.
DORON (Paul-Souverain), chasseur.
DONADIEU (Auguste-Louis), chass.
DUCROS (Fernand-Adrien), chasseur.
DUMAS (Emile-Victorin), chasseur.
DELPUECH (Marie-Julien), chasseur.
DEFLERS (Victor-Jules), chasseur.
DOZOL (Joseph-Maurice), chasseur.
DEFLEAUX (Emmanuel), chasseur.
DELERIS (Edmond), chasseur.
DUMAS (Camille-Joseph), chasseur.
DURY (Georges), chasseur.
DEPOUX (François-Julien), chasseur.
DEPLACE (Georges-François), chass.
DELORME (Louis), sergent.
DALLARD (Emile), chasseur.
DUCROS (Léon), chasseur.
DAIDERI (Edouard), chasseur.
DAMON (Jean-Pierre), chasseur.
DANFLOUS (Albert-Emile), chasseur.
DEMOL (Louis), chasseur.
DUMAS (Louis-Eugène-Adrien), chass.
DAMBACH (Théophile-Jean-Bonaventure), chasseur.
DELTORIN (Lucien-Joseph), chasseur.
DUPUY (Marius-André), chasseur.
DUBOIS (Martin-Antoine), chasseur.
DOUCHE-GAY (Bernard-Pierre), chas.
DISDIER (Emmanuel), chasseur.
DELARQUE (Gabriel-Clément), chass.
DEPÉRY (Jean-Joseph), chasseur.
DEJIOANNI (Marie-Charles-Antoine),
DEDIEU (Antoine-Paul-Arthur), chas.
DEMARS (Alphonse), chasseur.
DESTRAIT (Casimir-Jean), chasseur.
DEIT (Louis), chasseur.
DALLA-BARATTA (Jules), chasseur.
DEJOUD (Jean-Marie), caporal.
DEVIAZ (Gaston-Léonce), caporal.
DOURS (Emile-Joseph-Aymon), chass.
DALMASSO (Donato), chasseur.
DAUSSY (Charles), sergent.
DOUSSON (Louis-Michel), adjudant.
DOMEREGO (Jean-Félix), sergent.
DO (Henri-Antoine), aspirant.

DOUEZY (Clément-Victor), sergent.
DEGOUT (Pierre), chasseur.
DUFOUR (Jean-Edouard), caporal.
DAMAZE (Louis), chasseur.
DEVISE (Tourny), chasseur.
DUPUY (Ferdinand-Auguste), chass.
DREVON (Joseph-Désiré), chasseur.
DURAND (Célestin-Bernard), chass.
DIDIER (Jean), sergent.
DAME (Auguste-Marius), chasseur.
DELOLME (Ernest), caporal.
DELMAS (Raymond), chasseur.
DRUJON (Charles-Léon), chasseur.
ELENA (Marius), chasseur.
ESCOLLE (Julius), chasseur.
ESCOMMIER (Marius-Ferdinand), ch.
ELIE (Joseph-Victorin), chasseur.
EYMA (Louis), chasseur.
ETCHEVERRY (Pierre), chasseur.
ESCAILLE (Henri-Auguste), chasseur.
ESTÈVE (Jean), chasseur.
ESPAZE (Elie), chasseur.
ENDEL (Jean-Joseph-Marie), chasseur.
EYRAUD (Léon-Marius-Louis), capor.
ESTRAN (Léon-Félix), sergent.
ERRARD (Emile-Joseph), chasseur.
ESPITALIER (Pierre-Léonce), chass.
EYQUEN (Jean-Guillaume), chasseur.
EYRAUD (Jean-Pierre), sergent.
FOURRIER (Gustave-Louis), chasseur.
FRAQUIE (Edmond), chasseur.
FABRE (Louis), chasseur.
FAYET (Urbain-Auguste), chasseur.
FRAYSSINHES (Prosper-Louis), chas.
FRAYSSINNHES (Prosper-Louis), ch.
FONTES (Norbert), chasseur.
FERRIER (Moïse), chasseur.
FELZIÈRE (Abel-Gaston), chasseur.
FAGES (Marcel-François), cap. four.
FERIGLE (Jean), chasseur.
FAGES (Elisée-Louis), chasseur.
FAVENTINES (René-Léopold-Alfred), chasseur.
FUMEY (Marcel), caporal.
FAUQUIGNON (Jean), chasseur.
FAURE (Félix-Ernest), chasseur.
FRÉJUS (Henri), chasseur.
FOISSAC (Gaston), chasseur.
FAUCHER (André), chasseur.
FOURNIER (Auguste), chasseur.
FERRETTI (Dominique-Laurent), sergent.
FERRY (Louis), sergent.
FOURNIER (Aimé-François), sergent.
FERRER (Isidore-Jean), chasseur.
FUGIÈRE (Camille-Jean), chasseur.
FIGUIÈRES (Jean-Joseph-Edouard), chasseur.
FREYDIER (Marcel), chasseur.
FOURNIER (Ernest-Louis), chasseur.
FRASSE (Amable), chasseur.
FABRÈGUES (Ismaël), chasseur.
FURESTIER (Firmin), caporal.
FERRAND (François-Joseph), chass.
FIGUIÈRES (Jean), chasseur.
FANGET (Paul), chasseur.
FEBVRE (Marcel-César-Antoine), caporal-fourrier.
FLEURY (Edmond-Alfred), caporal.
FANTONY (Roch-Laurent), chasseur.
FEINEIS (Frédéric-Emmanuel), aspirant.
FÉRAUD (Edmond-Antoine), chasseur.
FABRE (Louis-Théodore), chasseur.
FOURAUT (Robert-André), chasseur.
FOURNIER (Ernest-Clément-Joseph), chasseur.
FRAIN (Maurice-Emile), chasseur.
FRAYSSE (Auguste-Régis), chasseur.
FRAYSSE (Léon-Auguste), chasseur.
FABRE (Paul-Emile), caporal.
FIGAROLS (Locamus-Adolphe), chass.
FERRONI (Joseph-Marius), sergent.
FILLODEAU (Georges), chasseur.
FUSTY (René-Jean-Marius), chasseur.
FERRIÈRES (Emile), chasseur.
FAGET (Marius), sergent.
FORESTIER (Robert), chasseur.
FADAT (Firmin), chasseur.
FRANCHESCHI (Fernand), aspirant.
FLÉSIA (Edmond), chasseur.
FÉRAUD (Cyprien-Louis), chasseur.
FAGE (Jules), sergent.
FABRE (Emilien), chasseur.
FORTUNATI (Dominique), chasseur.
FOUCAUD (Adrien-Louis), chasseur.
FURNAT (Joseph), chasseur.
FRANÇOIS (Henri), chasseur.
FOURNIALS (Justin-Henri), caporal.
FRAISSE (Arthur), chasseur.
FRESCQ-LOUSTALET (Gaston), chass.
FOUGÈRES (Augustin), chasseur.

GARNIER (Edouard-Joseph), chasseur.
GARDET (Henri-Roger), chasseur.
GIROLA (Joseph-Pierre), sergent.
GAILLARD (Léon-Henri), caporal.
GRÈS (Louis-Jean-François), chass.
GAUTHIER (Marcel-Henri), chasseur.
GIRARD (Félix-Albert), chasseur.
GUIGUE (Marie-Jean), caporal.
GUIRAUD (Fernand-Charles), chass.
GRAS (Eugène-François-Marius), ch.
GALIBERT (Léon), chasseur.
GILLES (Constantin), chasseur.
GUÉRY (Jacques), chasseur.
GARCIN (Félix), chasseur.
GALLUY (Julius-Louis), chasseur.
GOUIRAND (Edouard-Rosé), sergent.
GEBELIN (Constant-Rosé), chasseur.
GONTARD (Hippolyte-Francis), chass.
GUILHEM (Eugène-Laurent), caporal.
GAY (Célestin-Louis), chasseur.
GIBERT (Edouard-Victorin), sergent.
GRANDON (Albert-Louis), chasseur.
GALTIER (Fortuné-Henri), chasseur.
GAL (Firmin-Ferdinand), chasseur.
GOUDAL (Jean), chasseur.
GUIGON (Antoine-Paul), chasseur.
GUIGO (Gabriel), chasseur.
GARRÉGAT (Emilien-Ferdinand), ch.
GARNIER (Jean-Jules-Joseph), chass.
GIRARD (Joseph-Marius), sergent.
GADIOLLET (Marius), chasseur.
GARRIC (Eloi-Amédée), chasseur.
GROSHENS (Maurice), caporal.
GOERTENER (Jean), chasseur.
GRANIER (Marie-Roch-Ulysse), chass.
GALAUP (Gabriel), chasseur.
GIRAUD (Joseph-Victor), chasseur.
GRANIER (Marius-Denis), sergent.
GAY (Jean-Gabriel), caporal.
GIACOMONI (Jean-Toussaint), chass.
GIRARD (Jean-Maurice-Léon), chass.
GÉLIS (Jean), chasseur.
GIRARD (Adrien), caporal.
GERMAIN (Claristin-Abion), chasseur.
GINESTE (Joseph-Pierre-Antoine), ch.
GUIMTRANDY (Louis), chasseur.
GAILLARD (Alexis), caporal.
GARBIER (Auguste), chasseur.
GAILLARD (Casimir), chasseur.
GIOVANNANGELI (Ignace), chasseur.
GIRAUD (Alphonse-Marius), chasseur.
GRANIER (Jacques-Marius), chasseur.
GONDRAN (Antoine-Jean), chasseur.
GIBOURNEAU (Henri-Sylvain), capor.
GUIS (Victorin-Eugène), chasseur.
GILLES (Julien), chasseur.
GROSSET (Joseph), chasseur.
GIRARD (Antoine-Joseph), chasseur.
GÈDE (Victor-Bienvenu), chasseur.
GRAS (Antoine), chasseur.
GAU (Frédéric-Albert), chasseur.
GAY (André-Fernand), chasseur.
GONDRAN (Paul-Elie), chasseur.
GONNELY (François-Paul), chasseur.
GRÉGOIRE (Jean), chasseur.
GAUBERT (Raoul-André), chasseur.
GERST (Gustave-Henri), chasseur.
GOUT (Marceau), sergent.
GILLARD (Joseph), chasseur.
GIACOMINI (Philippe-Antoine), chass.
GASQUET (de) [Louis-Marie-Henri], caporal.
GÉMINARD (Antoine-Jean), sergent.
GIOVANETTI (Etienne), adjudant.
GARNIER (Jean-Germain-Auguste), chasseur.
GUINAMAND (Pierre-Marius), chass.
GERMANO (René), caporal.
GILLOT (Laurent), chasseur.
GALLARD (Henri), chasseur.
GARNIER (Jules-Henri), chasseur.
GIROT (Marius-François), chasseur.
GIELLY (Lucien-Léon), chasseur.
GIRARD (Louis-Eugène), chasseur.
GRAC (Rosé-Jean-Baptiste), chasseur.
GUILEIANI (Simon-Jean), chasseur.
GAUDON (Aymé-Marius), chasseur.
GERLIER (Léon-François), chasseur.
GAZIELLO (Pierre), chasseur.
GATYMEL (Auguste-Louis), caporal.
GAGNÉ (Louis-Alexandre), chasseur.
GOUJON (Fortuné-Lucien), adjudant.
GUINTRAND (Louis-Auguste), chass.
GABRIELLI (Jacques), chasseur.
GAGEY (Francis-Joseph-Marie), chass.
GERMAIN (Roger-Maurice), chasseur.
GIRAUD (Joseph-Gabriel), chasseur.
GIVORD (Henri-Eugène), chasseur.
GAUX (Jean-Baptiste), chasseur.
GALIBERT (Elisée-Jean-Gaston), chas.

GOUYON (Marius), chasseur.
GENEVEE (Eugène-Julien), chasseur.
GROSJEAN (Jules-Léon), chasseur.
GAUVAIN (Marie-Maurice), chasseur.
GRAC (Arsène), chasseur.
GALLIAT (Louis-Henri), chasseur.
GALAND (Claude), chasseur.
GOURVENNEC (Yves-Albert), chass.
GRATIA (Jean-Zéphirin), chasseur.
GUIDECELLI (Antoine-Louis), chass.
GUIRAUD (Louis-Jean), chasseur.
GLENAND (Jean-Jules), chasseur.
GÉRARD (Jean-Baptiste), chasseur.
GARELLO (Jules), chasseur.
GRAS (Baptistin-Justin), chasseur.
GRABET (Laurent), chasseur.
GAIRAUD (Louis), caporal.
GLEYZE (Paul), chasseur.
GALAND (Louis-Léon), chasseur.
GENTILE (Antoine), caporal.
GUILLOT (Julien-François), chasseur.
GASPARI (Toussaint), caporal.
GIBERT (Michel), chasseur.
GRANET (Jules), chasseur.
GUIBERT (Pierre), chasseur.
GUILLAUME (François), chasseur.
GUEFFIER (Georges), caporal fourr.
GALLIZZI (Charles), chasseur.
GRIVOT (Albert), sergent.
GARLOPEAU (Armand-Ludovic), chas.
GIRARDO (Pierre), chasseur.
GOUZE (Jean-Joseph), sergent.
GÉRON (Isidore-André), caporal.
GUICHOT (Jean-Louis), caporal.
GÉLINET (Martin), chasseur.
GUY (Hubert), chasseur.
GUELLE (Antoine), caporal.
GALMICHE (André), chasseur.
GALGANI (Joachim), chasseur.
GARDE (Paul-Eugène), chasseur.
HUGON (Albin), chasseur.
HERMELIN (Albert-Léon), chasseur.
HUOT-MARCHAND (Albert), sergent-fourrier.
HOUBRE (Marcel), chasseur.
HUBERT (François-Arthur-Joseph), sergent.
HUGUES (Victorin-Marius), sergent.
HÉRAMBOURG (Augustin-Joseph), ch.
HAMEL (Léopold-Henri), chasseur.
HUGUENIN (Didier-Jean), sergent.
HUBON (Pierre-Louis), chasseur.
HEUGA (Jean-Gérôme), chasseur.
IIUGON (Louis), chasseur.
HÉRAUDJJAU (Pierre), chasseur.
HULOT (Henri-Firmin), chasseur.
HERY (Louis), sergent.
HENRY (Remy), chasseur.
HENRI (Marius), chasseur.
ISSARTEL (Antoine-Honoré), clairon.
ISNARD (Isidore), chasseur.
ILLY (Juliens-Gustave), chasseur.
ICHTERS (Louis), caporal.
IMBERT (Léon-Augustin), chasseur.
ITIÉ (Charles-Lucien), chasseur.
ISSENDOU (Camille-Zacharie), chass.
JULLIAN (Joseph), caporal.
JOURDAN (Victorin), chasseur.
JAUBERT (Sylvain), chasseur.
JOUVE (Albert-Léandre), chasseur.
JOLY (Benoni-Lucien), chasseur.
JOURDAIN (René-Auguste), chasseur.
JOSUAN (Isidore), chasseur.
JAUZION (Victorin-Henri), chasseur.
JOUVE (Valentin-Esprit), chasseur.
JEAN-JEAN (Aimé), chasseur.
JUILLARD (François), caporal.
JEANJEAN (Jules-Marie-Albert), serg.
JUNIQUE (Augustin-Henri), chasseur.
JOURDAN (Denis-Ernest), caporal.
JOURDAN (Marius), caporal.
JOURDAN (Félix-Jules), caporal.
JOSEPH (Clément-Ernest), chasseur.
JALOUX (Paul-Joseph), chasseur.
JEANJEAN (Camille-Pierre), chasseur.
JOUVENCEL (Elisée-Auguste), chass.
JALADON (Antoine), chasseur.
JOLY (Louis-Joseph-Gabriel), caporal.
JANTON (Louis), chasseur.
JOLINON (Louis), -chasseur.
JACQUOT (Auguste-Joseph), chasseur.
JARRIGE (François), chasseur.
JOUQUET (Joseph), chasseur.
JAVOY (Marcel), chasseur.
LEVESQUE (Eugène-Marius), clairon.
LACROZE (Adolphe), chasseur.
LÉVY (Paul-Alphonse), chasseur.
LHUILIER (René-Eugène), caporal.
LEYDIER (Albert-Henri), chasseur.
LAPIERRE (Charles-Marius), sergent.

LACHAZETTE (Auguste-Joseph), chas.
LESIRE (Alphonse), sergent-major.
LAURIOL (Eugène-Emile), chasseur.
LAUTIER (Justin-Joseph), chasseur.
LAFFOND (Adolphe-Célestin), chass.
LAMBOT (Adolphe-Etienne), caporal.
LANNE (Léon-Charles-Joseph), chas.
LAVAUT (André-Louis), chasseur.
LIONS (Guillaume), chasseur.
LEROY (Ferdinand), chasseur.
LAUR (Hippolyte-Joseph), chasseur.
LADET (Albert-Joseph-Marie), chass.
LAUGÈRE (Ernest-Henri), caporal.
LOGEROT (Pierre-Marie), aspirant.
LANZA (Fernand-Laurent), sergent.
LAPLANCHE (Raoul), chasseur.
LOMBART (Baptiste), chasseur.
LACROIX (André), chasseur.
LAUTIER (Louis), caporal.
LAGASSE (André), sergent.
LOMARI (Lucien), chasseur.
LACOMBE (Eusèbe), chasseur.
LÈBRE (Jean-Joseph), caporal.
LANFRANCHI (Simon-François), chas.
LUBIN (Victor-Hyacinthe), caporal.
LE BRUN (Louis), chasseur.
LECA (François), chasseur.
LAPIQUE (Jean-Charles), chasseur.
LARGUIER (Auguste-Victor), chasseur.
LATIL (Elie-Albert-Daniel), chasseur.
LUCIANI (Jean-Etienne), chasseur.
LACHAPELLE (Ernest-Henri-André), chasseur.
LEGEAY (Baptiste), chasseur.
LEONELLI (Mathieu), caporal.
LASSERRE (Louis), chasseur.
LIMOUZY (Clément), chasseur.
LORENZI (Jean), chasseur.
LAVIS (Joachim-Zacharie-Lachée), sergent.
LÉANDRI (Antoine), chasseur.
LACOURT (Gaston), chasseur.
LAURENT (Louis-Edouard), chasseur.
LEGRAND (Benoît), chasseur.
LAURENTI (Marius), chasseur
LORENZI (Joseph-Antoine), chasseur.
LAVALLEUR (Marcel-Auguste), chass.
LAPÈNE (Jean-Marie), sergent.
LACOSTE (Ferdinand-André), chass.
LAURIOL (Emile-Louis), sergent.
LAUGIER (Léppold-Lucien-Adrien), chasseur.
LAMBERT (Michel), caporal.
LAPLEAU (Emile-Claude), sergent.
LARVIE (Germain), chasseur.
LORENZENI (Pierre-Jean), chasseur.
LEFEBVRE-DESVALLIÈRES (Daniel), caporal.
LEBON (Eugène-Ernest), chasseur.
LE DIRACH (Jean), chasseur.
LABARRE (Julien-Henri), chasseur.
LÈBRE (Adolphe), chasseur.
LATIL (Albert-Auguste), chasseur.
LE FUR (Pierre-Marie), caporal.
LANDRA (Louis), chasseur.
LAFLEUR (Louis-Joseph-Marius), aspirant.
LEGEAY (Marcel-René-Auguste), chass.
LANGIN (Emile), caporal.
LANTELME (Irené-Albert), chasseur.
LIAUTAND (Emile-Ferdinand), chass.
LOUIS (Pierre-Léopold), chasseur.
LALO (Jean-Fernand), adjudant.
LEGOUIX (Paul-Victor-Albert), chas.
LANÈS (Michel-François), chasseur.
LINGOT (Alfred-Marius), chasseur.
LESBRE (Louis), chasseur.
LAMY (Henri-Paul), chasseur.
LAPALUD (Albert-Pierre), caporal.
LACAZE (Pierre-Etienne-Louis), sergent.
MULO (Jean-Alexandre), chasseur.
MICHELIS (Jean-Marius), chasseur.
MAUGARD (Michel-Jean), chasseur.
MONTAGNON (Hippolyte), chasseur.
MEYSSARD (Hippolyte-Jules), chass.
MERCIER (Henri-Joseph), caporal.
MICHEL (Adolphe-Antoine), chasseur.
MASSIERA (André), chasseur.
MICYIEL (Josué-Franc), chasseur.
MORGERE (Amédée-Léon), sergent.
MAURY (Léon), chasseur.
MANEILLE (Jules-Clovis), chasseur.
MARTINET (Louis), chasseur.
MELANO (Maximilien), chasseur.
MAUDUIE (Auguste-Joseph), chasseur.
MICHEL (Alphonse-Honorat), chasseur.
MICHEL (Maximilien-Joseph), chass.
MICHEL (Dominique), chasseur.
MAHAUT (Jules-Eugène), caporal.
MAUREL \Henri-Joseph), chasseur.

MARRON (Victor-Antoine), sergent major.
MEURO (Raymond-Alfred), chasseur.
MOUNIER (Edouard-Léon), caporal.
MARMET (Léon-Henri), caporal.
MALDONNAT (Félix-Joseph), chasseur.
MONTCOUQUIOL (Joseph-Vict.-Aman), chasseur.
MARIO (Eugène), chasseur.
MAURICE (Denis), chasseur.
MOLINIER (Joseph); chasseur.
MAUREL (Ernes), chasseur.
MAURANDI (Baptiste-Joseph), chass.
MILLO (Henri), sergent.
MUSSO (Jean), caporal.
MOLINIER (Justin-Jean), chasseur.
MONNET (Louis-Georges), chasseur.
MAUREL (François), adjudant.
MASSEGLIA (Marius), chasseur.
MANDAGOUT (Louis), chasseur.
MAS (Raoul), chasseur.
MORIER (Félix-Gustave),
MATHIEU (Jules), caporal.
MARTIN (Eugène-Victor-Auguste), ch.
MOURIÉ (Alban), sergent.
MOURGUES (Alphonse-Léon), chass.
MATHIEU (Ernest-Emile), chasseur.
MAZADE (Ferdinand), chasseur.
MARTY (Louis), chasseur.
MAINGON (Joseph), sergent.
MATHIEU (Gustave), chasseur.
MARTIN (Albert-David), chasseur.
MANDRILE (Célestin-Jean), chasseur.
MICAELLI (Ange-Baptiste), chasseur.
MÉNARDEAU (Lucien-Emmanuel), chasseur.
MEYNADIER (Joseph-Pierre-Clément), chasseur.
MAUREL (Marius-François), chasseur.
MONTSARRAT (Germain-Séraphin), chasseur.
MAUREL (Joseph-Jean-Baptiste), chas.
MARIA (Léon), chasseur.
MEYNIER (Marius), chasseur.
MASSE (Paul-Frédéric), chasseur.
MICHEL (Denis-François), serg.-four.
MERY (Eugène), chasseur.
MEFFRE (Henri-Auguste), chasseur.
MORACIOLLE (Martin), chasseur.
MAGNARD (François), chasseur.
MILHES (Alexandre), chasseur.
MORGAN (William-André), caporal.
MANINAT (Marie-Jules), chasseur.
MARTIN (Albert-Iules), chasseur.
MARTIN (Louis-Honore-Maurice), sergent fourrier.
MAITRE (Clément), chasseur).
MICHEL (Joseph-Régis), chasseur.
MOUSTIER (Henri), chasseur.
MALET (Victor-Pierre-Désiré), chass.
MONTAGNE (Barthélémy), chasseur.
MUSSOT (Marcel-Baptistin), chasseur.
MERCADIÉ (Henri-Jean-Jacques), ch.
MAGAGLI (Delphin-Antoine), caporal.
MEILLER (Michel-André), chasseur.
MOURET (Paul-David), chasseur.
METGE (Léon), chasseur.
MOULINIER (Alphonse), chasseur.
MIALON (François), chasseur.
MAZURAT (Martin), chasseur.
MASSANI (Nicolas), chasseur.
MAS (Honoré-César), sergent.
MOUILLÉ (René), caporal.
MUSSO (Jean-Marc-Baptiste), chass.
MARTIN (Charles-Marcelin), chasseur.
MILLELI (Paul-François), chasseur.
MASSIMI (Antoine), chasseur.
MARNAS (Jean-Pierre), caporal.
MOURET (Claudius), caporal.
MIREBEAU (Camille), chasseur.
MIFFRE (Marius), sergent.
MARCERON (Jean), chasseur.
MICHELON (Albin-Michel), chasseur. -
MARCELIN (François-Louis), chasseur.
MARTIN (Alphonse-Emile), caporal.
MANEN (Amédée-Siffrin), chasseur.
MICHEL (Louis), chasseur.
MASSE (Hippolyte), chasseur.
MIALHE (Paul), chasseur.
MICHEL (Frédéric), caporal.
MARTEL (Henri), chasseur.
MARTIN (Pierre), chasseur.
MAUNIER (Joseph), chasseur.
MORTIER (Paul), chasseur.
MOSCHETTI (Joseph), chasseur.
MOQUET (Odile), chasseur.
MAGAUD (Jean-François), chasseur.
MALAUSSE (François), chasseur.
MARQUAUD (Jean), sergent.
MECKERT (Louis), chasseur.

MEYER (Jean), chasseur.
MICHEL. (Louis-Charles), .sergent.
MICHEL (Marcelin), chasseur.
MICHELIN (Robert), chasseur.
MILLET (Emile), chasseur.
MOLASO (Marcel), sergent.
MOLINARI (Barthélémy), infirmier.
MOREL (Henri-Pierre), chasseur.
MATHIEU (Marius), chasseur.
MARSOT (Georges), chasseur.
MAZZANI (François), chasseur.
MATHIEU (Antoine), chasseur.
MAURIZI (Lucien-Charles), chasseur.
MINGENETTE (Louis), chasseur.
NOUGUIER (Théophile-Camille), chas.
NEGRE (Alphonse-Marius), chasseur.
NEVIÈRE (Joseph-Casimir), caporal.
NICOLAS (Victor-Donnat), chasseur.
NOHÉRIE (Jérémie-Joseph), chasseur.
NICOLAS (Louis-Joseph-Michel), chass.
NOURISSAT (Eugène-Constant), chas.
NÈGRE (Joseph-Jacques), chasseur.
NOUGARÈDE (Julien-Auguste), chass.
NICOLAI (Jean-Simon-Minello), chass.
NICOLAS (Xavier), chasseur.
NICOLEAU (Maurice), chasseur.
NOUGUIER (Léon-Henri), caporal.
NIVAGGIOLI (Jean), clairon.
NOWACK (Maurice), caporal.
NEBOIS (Louis), chasseur.
NICOUD (Etienne-Joseph), chasseur.
NÉEL (Joannès-Marie), sergent.
NÉSA (François), chasseur.
NORDEMANN (Edouard), chasseur.
NÈGRE (Jacques-Mathieu), chasseur.
ORTOLI (Etienne), sergent.
ODDE (Paul-Joseph), chasseur.
OUTTIER (René-Joseph-Théophile), sergent.
OZIL (Firmin-Gaston), chasseur.
OUVRIÈRE (Adrien), chasseur.
OLIVARI (Charles), sergent.
OZIOL (Fernand), chasseur.
ORSONI (Frédéric-Etienne), chasseur.
OLLIER (Auguste-Marcellin), chasseur.
ORTIZ (Joseph-Félix), clairon.
OLLAGNIER (Victor), sergent-major.
OUSTRY (Léon-Auguste), caporal.
OLLIVE (Joseph-Barthélemy), chass.
ODDO (Charles-François), chasseur.
OTTOMIANO (François-Paul), chass.
ORSINI (Paul-Emile), chasseur.
ONETA (Jean), chasseur.
ODOUX (Charles), chasseur.
OUSTRY (Marcel-Apollon), adjudant.
PINGAUD (Gaston), chasseur.
PONCET (René-Paul), caporal.
PICHON (Jean-Antoine), caporal.
PÉCOUL (Léon-Antoine), chasseur.
PY (Elie-Joseph-Marie), chasseur.
PIALOT (Louis), chasseur.
PRAT (Henri-Firmin), chasseur.
PEYTAVY (Baptiste), chasseur.
PASSERON (Henri), chasseur.
PIANA (Jean-Marius), chasseur.
PHÉLIX (Georges-Pierre), chasseur.
PEYRE (Auguste), chasseur.
PIGEYRE (Pierre-Jean-Auguste), ch.
POLZACHE (Marius-Firmin), caporal.
PREJET (Augustin), chasseur.
PASCAL (Auguste-Léon), chasseur.
PERBOST (Edouard-Victor), chasseur.
PASTRE (Aimé), chasseur.
PRÉVÔT (Louis), chasseur.
PUEL (Jean-Louis), chasseur.
POUJOL (Benjamin), sergent.
PECH (Balthazar), chasseur.
PINATEL (Michel-Antonin), chasseur.
PONSIN (Georges), chasseur.
PAULEAU (Antoine-Marius), chasseur.
PÉLISSIER (Jean-Baptiste), chass.
PASSET (Félix-Camille), chasseur.
PANAYE (Jean), chasseur.
PALLURE (Marcel-Paul), chasseur.
PAILLAS (Félix-Léon), chasseur.
PALLARD (Jean-François), chasseur.
PATRAC (Antoine), chasseur.
PARADIS (Henri-Victor), chasseur.
PELOUS (François), chasseur.
PIERRUGUES (Pierre), chasseur.
PESLIER (Louis-Paul), chasseur.
PLINE (Antoine-Marius), chasseur.
PELLEGRINO (Mathieu-Marc), chass.
PIVIOTTI (Victor-Léon), chasseur.
PASCAL (Fernand-Léonce), chasseur.
PRUNIÈRE (Adrien), chasseur.
PERETTI (Louis-Joseph-Constant), ch.
PICARDO (Charles-Paul), chasseur.
POMAREDE (Pierre), chasseur.
PIERANTONI (Augustin), chasseur.

PIERRIBATTISTA (Jacques-Antoine), chasseur.
PORTEIX (Jacques-Bonaventure), ch.
PECH-GOURG (Théophile), chasseur.
PIQUEI (Joseph), chasseur.
PRAT (Paul-Jacques), chasseur.
PONGE (Jean-Antoine-Augustin), chas.
PINET (Paul), chasseur.
PARAIRE (Joseph-Noël), chasseur.
PINEL (Raoul), chasseur.
PÉRINETTI (Félix-Antoine), chasseur.
PIGASSOU (Germain), chasseur.
PAOLI (Joseph), sergent-fourrier.
PRAYER (Marius-Achille), chasseur.
PONTON (Léon-Louis), chasseur.
POLIDORI (Paul), chasseur.
PAGE (Germain-Paul), chasseur.
PELAT (Léon), chasseur.
PICARDI (Robert-Antoine), chasseur.
PELLENC (Hippolyte), chasseur.
PARRE (Marc-Frédéric-Gaston), chass.
PASCAL (Maurice-Jean), chasseur.
PASSET (Jules), chasseur.
PERONNET (Emile), chasseur.
PERRIER (Roland-Louis), chasseur.
PIERRE (Maurice), chasseur.
POULET (Charles), chasseur.
POGGI (Toussaint), chasseur.
PAPON (Auguste-Raoul), caporal.
PATEY (Jacques-Marcel), adjudant.
PERRET (Marie-Joseph), sergent.
POZZO DI BORGO (Paul), caporal.
PARROT (André), chasseur.
PERUIN (Claude), chasseur.
PAROUILLOT (Auguste-Ferdinand-Arthur), caporal.
PRETTE- (Pierre- Jean), caporal.
PELLEGRIN (Félix-Germain); sergent.
PY (Paul), chasseur.
PERRIN (Henri-Désiré), chasseur.
PINAVAYRE (Joseph), chasseur.
QUINTIN (Jean), chasseur.
QUARANTA (Etienne), chasseur.
ROUBAUD (Gustave-Louis), chasseur.
RICHAUD (Jacques-Louis), chasseur.
ROUMAJON (Marceau-Emile), caporal
RAYMOND (Paul-Fortuné), clairon.
RECH (Armand-Célestin), chasseur.
ROB (Marcel-Fernand), sergent.
RIEU (Charles-Louis), chasseur.
ROUSSIÈRE (Auguste-Benjamin), ch.
RUFFIN (Emile), chasseur.
ROUX (Jean), chasseur.
RESSEGUIER (Louis-Albert), chass.
ROCCA (Joseph-Barthélémy), chass.
ROUX (Emile-Auguste-Joseph), chass.
ROULIN (Paul-Noël), chasseur.
RANC (Félix-Antoine), chasseur.
REBRON (Augustin-André), chasseur.
ROUX (Paul), chasseur.
RAMIN (Ephisius), chasseur.
REVERSAT (Marius-Henri-Joseph), ch.
ROUSTAN (Léon), chasseur.
ROGER (Emile), chasseur.
RIEU (Joseph-Marius), chasseur.
RABATTU (Albert), sergent.
ROUGEAULT (Gaston-Paul), chasseur.
ROUVIÈRE (Louis-Joseph), chasseur.
RIFFAR (Elie), chasseur.
ROUX (Léon-André), chasseur.
ROCHE (Marie-Pierre), chasseur.
RACAUD (Noël), caporal.
RECEVEUR (Charles-Hubert), chass.
RIMBAUD (Charles-Joseph), chasseur.
ROLIN (Georges-André), sergent,
REYNAUD (Joseph-Gilbert), chasseur.
RAMBERT (Jean-Baptiste-Leffroy), ch.
RECOULAT (Gaston-Louis), chasseur.
ROUX (Marius-Louis), chasseur.
ROUGIER (Auguste-Honoré), chass.
RIGAUD (Germain), chasseur.
REYRE (Théodore-Roger), chasseur.
RAVEL (Henri-Joseph), chasseur.
RAYMOND (Henri-Emile), chasseur.
RAZAIRE (Jean-Louis), chasseur.
REBOUL (Marius), chasseur.
ROUSSEL (Louis-Raymond), chasseur.
ROGLIANO (Achille), chasseur.
ROUSSET (Emile), chasseur.
RAMADIER (Jean-Pierre-Ernest), ch.
ROSSI (Baptistin), chasseur.
RIBRIAT (Fernand), chasseur.
RAVIX (Jean-Joseph), sergent.
ROCHE (Henri), chasseur.
RUDEAU (Louis-Emile-Désiré), chass.
ROUBIERE (Jean-Marcel), chasseur.
REGRUTO (Tomalino-Gabriel-Marius), caporal.
RAMBERT (Jean-Louis-Antoine), ch.
ROBIN (Lucien), chasseur.

ROUGE (Victor-Joseph), chasseur.
RABAMIN (Albert-Marie-Jules), chass. -
ROGER (Félix-Louis-Cyprien), chass.
REGIS (Sylvestre-Marcellin), chass.
ROUCH (Jules-Léon-Marius), chasseur.
RICHIER (Paul-Félix), sergent.
RENAUD (Gaston-Baptiste-Julien), ch.
ROBILLARD (Pierre), caporal.
ROSSI (Marius-Claude), chasseur.
ROBERT (Edouard-Louis), chasseur.
RAYNAUD (Alban), chasseur.
RANC (Louis-François-Régis), chass.
REY (Louis), chasseur.
ROBERT (Emile-Marius), chasseur.
ROUSSEL (André-Germain), chass.
ROMESTAN (Hervé-Paul), chasseur.
RIVIÈRE (Charles), chasseur.
ROUBION (Casimir), chasseur.
ROSSELLO (Marius), caporal.
ROUX (Pauli-Auguste), caporal
RAPHANEL (Camille), chasseur.
REBOUL (Justin-Ernest), chasseur.
ROBBE-DADY (Marie-Jules), chasseur.
ROUSSELLE (Jules-Albert), chasseur.
ROUZET (Joseph-Ernest), serg. four.
RUSTERUCCI (Baptiste), chasseur.
ROYER (Lucien-Eugène), sergent.
ROUSTAN (Eugène), chasseur.
RUIZ (Barthelémy-Joseph), chasseur.
ROME (César), chasseur.
ROUBIEU (Auguste-Albert), chasseur.
RAVEL (Siméon), caporal.
RAFFARD (Auguste), chasseur.
RICAR (Gabriel), caporal.
REY (Alphonse), sergent.
ROCHETTE (Henri), adjudant.
RADDAZ-CONRAD, chasseur.
RIEU (Jean-Paul-Alphonse), chasseur.
ROBINI (Adrien-Anselme), chasseur.
ROMANI (Ernest), chasseur.
RACINE (Jules), chasseur.
RÉGINENSI (Félix-Pierre), aspirant.
SANSEVÉRINO (Joseph), caporal.
SEMÉRIA (Jean), chasseur.
SANTA (Antoine), chasseur.
SALZE (Hippolyte-Etienne), chasseur.
SCHOTTEN (Eugène-Charles), chass.
SEVENIER (Elie-Marius), chasseur.
SARRAZIN (Louis-Gabriel), chasseur.
SORBIER (Fernand-Paul), chasseur.
STÈVE (Alexandre-Joseph), chasseur.
SOLIER (Pierre-Barthelémy), chass.
SERVEL (Justin-Marius), chasseur.
SAJA (Augustin), chasseur.
SINGLER (Abel), chasseur.
SEASSEAU (Philippe), chasseur.
SEUZARET (Jules), chasseur.
SICRE (Pascal), chasseur.
SOBOUL (Louis-Auguste), chasseur.
SOLDAINI (Yvon-Omer), chasseur.
SOBOUL (Marius-Henri), chasseur.
STOLLE (Gaston-Charles), chasseur.
SIMON (Louis), caporal.
SOUSTELLE (Paul), sergent.
SILLON (Félix-Marius), chasseur.
SIMONI (Antoine-Paul), chasseur.
SILHOL (Jules-Fernand), sergent.
SEDILLOT (Lucien-André), adjudant.
SIGNOL (Lezin-Charles), chasseur.
SARTORÉ (Pierre-Antoine), chasseur.
SILHOL (Emile-Jean), chasseur.
SERRA (Jules), chasseur.
SAGNAR (Marcel-Louis-Joseph), chass.
STRICKANN (Jules), caporal.
SAUNA (Gillo), sergent.
SIGAUD (Félix-Mari^-Jules), chasseur.
SIGAUD (Louis-François), chasseur.
SLIMIAN (Marius-Louis), chasseur.
SALLES (Gabriel), chasseur.
SARLIN (Félix-Joseph-Fortuné), capor.
SADONE (Emile-Marcel), chasseur.
SALON (Henri-Félix), chasseur.
SENAME (Lucien-Gabriel), caporal.
SAROCCHI (Denis-Pierre), chasseur.
SIMON (Victor-Rosin), chasseur.
SIMON (Louis), chasseur.
SAVIGNOL (Cyprien-Louis), chasseur.
SANTUCCI (Jacques), sergent.
SPIGOLIS (Pierre-François), sergent.
SEBASTIEN (Henri-Stéphane), chass.
SERIN (Camille), chasseur.
SABATIER (Edouard-Henri), sergent.
SERRADEL (Joseph), sergent.
SIVAN (Eugène-Louis), chasseur.
THIBERGE (Symphorien), caporal.
TASSY (Emile-Eugène), caporal.
TARDIEU (Firmin-Stanislas), chass.
TROCELLIER (Xavier-Frédéric), chass.
TRAGI (Sébastien), chasseur.
TAULEIGNE (Baptiste), caporal.

TARBAGAYRE (Félix-Jules), chasseur.
TEULON (Pascal), chasseur.
TRIGAUD (Auguste-Charles), chass.
TRINQUIER (Prosper-Pierre), chass.
TEISSONNIÈRE (Alfred-Clovis), chass.
TRAMINI (Placide), chasseur.
TAILLEFER (Esmin), chasseur.
TERTIAU (Marius-Léon-Urbain), ch.
TROIN (Sylvani-Auguste), caporal.
THAON (Baptiste-Joseph-Marius), ch.
TISON (Pierre-Louis), caporal.
TAURON (Jean), chasseur.
TEISSEIRE (Jules-François), caporal.
TEYSSIER (Louis-Pierret-Marius), ch.
TRUCHI (Eloi-Jean-Baptiste-Marius), chasseur.
TEYSSIER (Emile-Alexandre), chass.
TORDO (Jean), caporal.
THOMAS (Jean-Marie), chasseur.
TIVOT (Victor), chasseur.
TARDIEU (François), chasseur.
TISSIER (Claude-Marie), chasseur.
TRAMIER (Louis-Auguste), chasseur.
TERRAL (Louis), chasseur.
TAMBUSSO (Antoine-Marius), chass.
TOURNAIRE (Henri), sergent.
TRUQUI (Emilien-César), chasseur.
TOCCIA (Adrien-Louis), chasseur.
TEYSSIER (Baptiste), chasseur.
VIALE (Marius), chasseur.
VEROLA (Eugène-Albert-Louis), ch.
VILLAUMÉ (Henri-Albert), chasseur.
VERRIER (Jean-Marie), chasseur.
VIALA (Auguste-Eugène-Ignace), ch.
VALIBOUZE (Almy-Jean), chasseur.
VEYSSIÈRE (Pauli-Marius), chasseur.
VIDAL (Louis-Edouard), chasseur.
VENTRE (Auguste), chasseur.
VINCENT (Maurice), caporal.
VIDAL (Albert-Marius-Jean), caporal.
VIEILLESCAZES (Baptiste-Jules), ch.
VINCENT (Numa-Denis), chasseur.
VERNIER (Maurice-Augustin), chass.
VINCENT (Armand), chasseur.
VERGNE (Augure-Ferdinand), sergent.
VAYSSE (Joseph), chasseur.
VENEL (Joseph), chasseur.
VENTRE (Ludovic-Alfred), chasseur.
VIGOUROUX (Louis), chasseur.
VÉZIAN (Paulin-Antoine), chasseur.
VALENTIN (François-Victor), chass.
VALET (Francis-Raymond), chasseur.
VITROLLES (Jean-Pierre-Adrien-Marius), chasseur.
VARTORE (Pétrus), chasseur.
VERNET (Marius-Jules-Baptistin), ch.
VIDAL (Jacques-Paul), chasseur.
VAZEILLES (Ephram-Philippe), chas.
VIDAL (Georges-Henri), chasseur.
VEY (Eugène-Auguste), chasseur.
VOINQUEL (André-Louis), chasseur.
VIRET (Fernand-Marius), chasseur.
VIGUIER (Justin), chasseur.
VEY (Louis-Remy), caporal.
VULIN (François), chasseur.
VACHIER (Adolphe-Marius), chasseur.
VOISIN (Henri-Marius), chasseur.
VIDEAU (Fernand), chasseur.
VIGNON (Jean-Marie), chasseur.
VENTRE (Remy-Baptistin), chasseur.
VERNET (Joseph-Antoine), chasseur.
VAREILLE (Remy-Louis), chasseur.
VILLEMIN (Alphonse), chasseur.
VIGOUROUX (André), chasseur.
VABRE (Louis-Maximin), chasseur.
VALEANI (Baptiste), caporal.
VARNIER (Albert), caporal.
VALIERE (François), caporal.
VINCENT (Firmin), chasseur.
WAGNER (René), chasseur.
WARDAVOIR (Paul-Emile), chasseur.
WAGHEMACKER (René-Louis-Cornil), chasseur.
WEYLL (Marcel-Roger), sergent.